

HONNEUR ET PATRIE

LE

30^e Bataillon de Chasseurs

ALPINS

PENDANT LA GRANDE GUERRE

*Turckheim — Tête des Faux — Linge — Somme — Ourcq — Roye
Ligne Hindenburg — Guise à Hirson*

AVEC 108 PHOTOGRAPHIES ET 14 CARTES OU CROQUIS

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAU LT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

1923

30^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

INTRODUCTION

Le 1^{er} août 1914, le bataillon est dans sa chère montagne à Jausiers; absorbé par ses travaux, ses reconnaissances, son programme de pitonnage, il ignore presque les troublantes nouvelles que les journaux apportent bien tard dans ce coin si reculé.

A 5 heures du soir, télégramme annonçant la mobilisation générale, puis, ordre de rester sur place, en couverture. Stupeur, enthousiasme, déception, se succèdent et enfièvrent le bataillon.

Huit jours d'attente sans nouvelles; on part enfin; deux longues étapes jusqu'à Chorges où l'on embarque, deux jours de chemin de fer; on débarque à Gérardmer le 12 et on est le soir même aux avant-postes à la frontière, au col de Bramont.

Le bataillon est ainsi encadré :

ÉTAT-MAJOR

GOYBET.	Lieutenant-colonel, commandant.
JASSERON.	Lieutenant.
CONTAMIN	
PRESTAT.	

*1^{re} Compagnie.**2^e Compagnie*

NICOLLE.	Capitaine	DE FABRY-FA-	
MARION.	Lieutenant	BREGUES , . .	Capitaine
GONTHIER.		BERTRAND. . . .	Lieutenant
		MAGNE.	Sous-lieut.
		ITJER	

3^e Compagnie:

BOUQUET Capitaine
BERGE Lieutenant
BLAISE —

4^e Compagnie.

MANICÀCCI . . . Capitaine
ALLOIX Lieutenant
GONNET —

Section de mitrailleuses

5^e Compagnie.

BANELLE Capitaine
. Lieutenant
DELABORDE —

6^e Compagnie.

TOUGHON Capitaine
PIOT Lieutenant
FROMENT —

GOETSCHY, lieutenant.

I — VERS COLMAR

COMBAT DU SATTEL

DEVANT MUNSTER

Le 14 août, un peu après minuit, le bataillon est rassemblé et va à son premier combat; il arrive au Hohneck à 5 heures et débouche, compagnie TOUCHON en avant-garde. Sous les balles, et bientôt sous les obus, foulant avec joie la terre d'Alsace, on va à l'ennemi en dévalant les pentes nues du Hohneck.

Un poste est chassé du mamelon boisé de Gaschnev; une tranchée dont d'épais abatis défendent l'accès arrête un instant l'avant-garde; nos mitrailleuses arrivent; le mitrailleur CHAMPETIER reçoit un schrapnel au pied, porte sa pièce pendant 400 mètres et n'annonce sa blessure que lorsque la pièce est sur l'affût.

La compagnie TOUCHON se déploie, la section BERTRAND, de la 2^e, intervient, l'assaut est donné; les abatis sont franchis sous le feu d'un élan magnifique, l'ennemi s'enfuit.

La poursuite continue toute la matinée dans le Silberwald à travers les beaux sapins d'Alsace et le bataillon s'installe au col de Sattel et au Reichackerkopf sous un violent bombardement de gros calibre.

Le Chasseur CRAMPE découvre vers le soir deux compagnies ennemies qui approchent par la route; elles sont encore en colonne par quatre quand la section de mitrailleuses et la compagnie TOUCHON les fusillent à courte distance; 80 Allemands restent sur le terrain, les autres s'enfuient en jetant sacs, fusils et même casques.

C'est ensuite la section FROMENT qui charge et disperse un groupe ennemi arrivé très près à la faveur des bois épais.

Le baptême du feu a été tout à fait brillant; la première nuit sur le champ de bataille est passée sous une pluie torren-
*

GÉNÉRAL GOYBET, COMMANDANT LE 30^{ÈME} BATAILLON
A LA MOBILISATION

tielle, avec de nombreuses alertes provoquées par le va-et-vient des Allemands qui pourtant paraissent beaucoup plus occupés à ramasser leurs blessés qu'à contre-attaquer. Mais on n'est pas encore de vieux guerriers.

Le bataillon doit attendre que les voisins arrivent à sa hauteur, et les jours suivants sont assez calmes; il descend le 17 à Stosswihr, où il reçoit sa batterie de montagne, la 1^{re} du 1^{ER} régiment, commandée par le capitaine LE MASSON.

COMBAT DE GUNSBACH

Le 19, ordre d'attaquer par la rive nord de la Fecht pour faciliter le débouché d'autres corps qui agissent par la vallée Wasserburg, Sultzbach,

Les compagnies MANICACCI et BANELLE sont en avant-garde. Sous la fusillade, sous de nombreux gros obus, elles progressent lentement dans un terrain extrêmement difficile, pentes escarpées coupées de hauts talus, fourrés très épais de genêts et de broussailles.

La compagnie MANICACCI est bientôt prise à partie par un bataillon ennemi; elle se cramponne sans faiblir, tient pendant plusieurs heures au prix de pertes sensibles; le lieutenant GONNET est tué; un deuxième bataillon débouche sur elle quand la compagnie DE FABRY vient la soutenir.

La compagnie BANELLE, soutenue par la compagnie TOUCHON, a aussi son dur combat; mais elle progresse, se faufile dans les épais fourrés, arrive près d'une batterie de 150; elle extermine le soutien de la batterie et une partie de son personnel.

Vers 15 heures, un troisième bataillon ennemi sort de Gtinsbach, se glisse le long de la voie ferrée, commence un mouvement tournant très dangereux pour nous; la section de mitrailleuses et la batterie LE MASSON viennent de trouver de bons emplacements, elles le prennent à partie, lui causent rapidement de dures pertes, le font refluer en désordre.

Ce reflux amène le recul de toute la ligne ennemie; la poursuite commence, énergique, gênée par les hautes vignes et leurs fils de fer. C'est presque le corps à corps par instants; l'adjudant LAGRANGE abat d'un coup de revolver un Allemand qui vient de le blesser deux fois.

Le bataillon est à 20 heures à Wihr-au-Val, au débouché de la vallée de Sultzbach; sa mission est bien remplie; il a mis en déroute le 121^e régiment wurtembergeois en entier, des fractions des 123^e et 124^e régiments, et avancé de plus de 6 kilomètres.

Il reçoit le lendemain les félicitations suivantes :

« Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel GOYBET, commandant le 30^e bataillon de Chasseurs, et à ses braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre. »

Vigoureusement talonné de toutes parts, l'ennemi continue à céder; le bataillon est le 20 à Waldbach, le 21 à Turckheim.

COMBAT DE LOGELBACH

Le 22 août, la compagnie BOUQUET a été poussée devant Logelbach, aux portes de Colmar. Les obusiers allemands sont particulièrement actifs; la compagnie BOUQUET, à découvert, principalement prise à partie, très sérieusement éprouvée, subit héroïquement le premier bombardement vraiment violent.

Vers 11 heures, avec l'appui de ses obus de plus en plus nombreux, de longues et incessantes rafales de mitrailleuses qui rendent très difficile l'arrivée de nos renforts, l'ennemi débouche de Logelbach en épaisses colonnes; les Chasseurs restent inébranlables, la précision de leur tir fait des ravages dans les rangs ennemis.

Le caporal rengagé CHAPRE, isolé avec son escouade, tient en respect un fort détachement bien pourvu de mitrailleuses.

Le Chasseur MONTAGNE, grièvement blessé à l'épaule, continue à faire le coup de feu toute la journée.

La compagnie DE FABRY et la section PIOT, de la 6^e, réussissent à prendre position à droite de la compagnie BOUQUET, elles résistent aux attaques de plusieurs bataillons et d'une compagnie de mitrailleuses.

A 16 heures, c'est le tour de nos canons et de nos mitrailleuses; l'attaque mollit, puit fait demi-tour. Les Allemands rentrent dans Logelbach, l'évacuent; on les suit, on croit aller à Colmar quand vient l'ordre de céder la place à un autre bataillon.

Le 30^e revient se rassembler à Turkheim et va cantonner à Zimmerbach.

II — LES VOSGES

RETRAITE

Les Chasseurs goûtent à Zimmerbach un repos bien mérité; choyés par les Alsaciens délivrés, ils fêtent leurs beaux succès, insouciant des grosses marmites qui craquent toujours bruyamment vers Colmar.

Brusquement, le 25, ordre de regagner la frontière vers les cols du Bonhomme et des Bagenelles.

Départ à 13 heures; dure étape, avec la tristesse d'abandonner les villages où l'on a reçu un accueil si touchant, le sol où l'on a vibré des premières émotions de la victoire. Toute la nuit, entre le Lac Blanc et le Louchpach, il faut frayer un passage aux équipages et à la batterie alpine à travers les innombrables abatis de gros sapins reliés par des fils de fer, qui barrent la route.

Après vingt-quatre heures de marche, le bataillon est dispersé du col du Bonhomme au col des Bagenelles.

MANDRAY

il se rassemble dans la soirée du 27; d'importantes troupes allemandes refoulent le 14^e corps dans la vallée de la Meurthe, la bataillon va inquiéter leurs derrières.

Sous bois, par le Chipai, on marche sur Mandray, on se relie au 13^e bataillon.

Avec une compagnie du 13^e, la compagnie TOUCHON et les éclaireurs du lieutenant BERGE s'emparent du convoi d'une division bavaroise; 230 prisonniers, chevaux, voitures, et même les bagages du général nous restent.

Le lieutenant-colonel GOYBET, qui commande le 30^E depuis huit ans, va prendre le commandement du 152^e d'infanterie. Le capitaine BOUQUET le remplace.

Le lieutenant-colonel BRISSAUD-DESMAILLET prendra le 10 septembre le commandement du groupe des bataillons de Chasseurs, formé par les 13^e, 22^e, 28^e et 30^e bataillons.

COL DES BAGENELLES

LA POUTROYE

Tous les jours, combats plus ou moins vifs.

Le 2 septembre, au col des Bagenelles, les compagnies MANICACCI et BANELLE repoussent tous les assauts d'un bataillon allemand; le lieutenant ROY est tué en accourant pour contre-attaquer.

Le même jour la compagnie DE FABRY est envoyée à La Poutroye en renfort au 28^e bataillon violemment assailli; elle résiste à toutes les attaques d'un bataillon, elle est presque tournée quand la compagnie NICOLLE arrive et la dégage.

CREUX-D'ARGENT

Le 4, la compagnie NICOLLE va à Creux-d'Argent pour appuyer une attaque faite par le 28^E; le lieutenant GONTHIER tombe à la tête de la section d'avant-garde.

PRÉ-DE-RAVES

COL DES JOURNAUX

Le 6, dans la matinée, la compagnie TOUCHON, avant-garde d'une reconnaissance, engage à Pré-de-Raves un dur combat où le lieutenant PIOT charge brillamment; on enlève une série de tranchées.

L'après-midi, un autre détachement où la compagnie NICOLLE est en avant-garde va prendre part à l'attaque du col des Journaux. Notre artillerie prépare énergiquement l'attaque, hache les sapins qui masquent les tranchées ennemies.

Le bel assaut de la 1^{re} est irrésistible; toutes les hau-

COL DES JOURNAUX, ENLEVE PAR LA J^C COMPAGNIE.

teurs qui dominant le Chipai et Fraize sont définitivement à nous.

ROSSBERG-BONHOMME

Le 7, dès le point du jour, les compagnies MANICACCI et BANELLE sont violemment bombardées au Rossberg; un bataillon du 3^e landwehr bavarois essaie en vain plusieurs attaques de midi à 15 heures et se retire en abandonnant de nombreux cadavres.

Le caporal ROCHE, excellent tireur, a abattu un grand nombre d'ennemis ; assis sur le parapet, il désigne à ses hommes celui qu'il vise et le manque rarement.

Le lieutenant ALLOIX a été tué d'une balle au front en se portant au-devant de l'attaque.

L'ennemi se venge de son échec en bombardant avec acharnement la région pendant la journée du 8; les obus sont particulièrement nombreux au col du Bonhomme; le général BATAILLE y est tué au milieu des Chasseurs.

Le 9, nouvelle attaque au Rossberg, précédée du bombar-

CAPITAINE BANELLE.

dement d'usage; le nouveau bataillon qui apparaît devant les compagnies MANICACCI et BANELLE n'est pas plus heureux que celui de l'avant-veille, il se retire très malmené par nos balles; la clairière du Rossberg est couverte de ses cadavres. Le caporal POUPON a traversé quinze fois la zone de feu pour transmettre des ordres ou des renseignements.

BAGENELLES

Le 14 septembre, une reconnaissance offensive est faite sur les pentes est du col des Bagenelles, compagnies BANELLE et TOUCHON en avant, compagnies DE FABRY et MANICACCI en soutien. On se bat toute la journée sur les pentes boisées, on enlève plusieurs tranchées, on progresse jusqu'aux abords

de la cote 950. Le sous-lieutenant ITIER tombe au dernier assaut.

Puis les lignes se fixent ; pendant plusieurs semaines, sous les obus, par la pluie, par la neige bientôt venue sur ces hauteurs, le bataillon vit sous bois, sans feu et sans abri, des Bagenelles au Louchpach; il creuse des tranchées, pose des fils de fer; de mordantes patrouilles bousculent les petits postes ennemis, font des prisonniers, entretiennent l'ardeur guerrière.

LESSEUX

Le 24, les compagnies DE FABRY, PIOT (3^E), BANELLE et TOUCHON se portent à minuit vers Lesseux et Herbeaupaire où les 13^E et 28^E bataillons sont violemment attaqués.

Dès 9 heures la compagnie DE FABRY est en ligne et repousse plusieurs tentatives ennemies; puis, passant à l'offensive avec un peloton de la compagnie PIOT, elle prend d'assaut les tranchées de la hauteur du Mont et du bois du Chena.

Le caporal ISABELLE, envoyé en patrouille de combat après l'assaut, a disparu avec son escouade; il rentre pendant la nuit.

La compagnie BANELLE a enlevé à 17 heures les tranchées de la croupe de Lesseux.

Le lendemain, la compagnie BANELLE attaque encore; clairons sonnans la charge, elle enlève dans un assaut très brillant un mamelon au nord de Lesseux, fait subir de dures pertes à l'ennemi, poursuit, et dépasse son objectif.

Elle est bientôt soumise à un très violent bombardement, Le capitaine BANELLE et de nombreux Chasseurs tombent; la compagnie reçoit l'ordre d'aller s'abriter à la contre-pente; le caporal RICHELET, légèrement blessé, n'exécute pas l'ordre, reste sous les obus, et lorsqu'à la fin de la journée il voit le régiment qui attaque, il part aussi à l'assaut, avec son escouade.

VIOLU

Fin octobre, on prépare la prise de la Tête du Violu, qui domine toute la région de Saint-Dié et de Sainte-Marie-aux-

Mines. Des diversions sont faites avec une parfaite abnégation pour détourner l'attention de l'ennemi de nos préparatifs d'attaque; le sergent BOISSON se fait remarquer par l'ardeur avec laquelle il accroche dans ce but l'ennemi h la Maison du Bois.

L'attaque est faite le 31 octobre et le 1^{er} novembre, les compagnies DE FABRY et BERGE y prennent part; les Chasseurs voient pour la première fois notre artillerie faire une préparation fort bruyante et efficace.

Tous les objectifs sont atteints; toutes les contre-attaques n'ont d'autre résultat que d'augmenter le nombre des cadavres ennemis qui gisent sous les sapins.

Le caporal FAFOURNOUX s'est signalé par les patrouilles qu'il a faites pendant les quatre jours qui ont précédé l'attaque.

Le sergent LAVIALLE a donné un assaut particulièrement brillant.

L'adjudant BULLIARD a montré une très grande habileté dans la conduite de sa section à travers d'épais fourrés, une ardeur remarquable à l'assaut.

Le bataillon obtient sa première citation à l'ordre du groupe des bataillons de Chasseurs de la 66^e division.

III — LA TÊTE DES FAUX

La Tête du Violu prise, il reste encore à Pennemi la Tête des Faux, observatoire précieux pour lui, fort gênant pour nous.

A 3 ou 4 kilomètres de nos lignes, ses 1.219 mètres dominant et voient toute la crête frontière, toutes les hautes vallées de la région, les chemins et les routes qui sont la vie de notre front, tous les trains qui arrivent à Fraize.

Des éboulis d'énormes blocs de granit, d'épais fourrés de pins rabougris que le poids des neiges couche et emmêle chaque hiver en enchevêtrements inextricables lui font une ceinture qui semble défier tous les assauts.

Le mois de novembre est très mauvais; la pluie glacée, les tourmentes de neige rendent la vie très dure dans les noirs bois de sapins où gîtent les Chasseurs. De nombreuses mais discrètes reconnaissances sont faites vers le piton convoité; il faut étudier son chemin sans mettre l'ennemi en défiance.

Le 2 décembre, à 2 heures, un détachement formé de deux compagnies du 28^e. des compagnies MÀRION (1^{re}), MANICACCI, TOUCHON, quitte le Rudlin, chemine sous bois, arrive à 11 heures au pied de la Tête des Faux sans avoir donné l'éveil.

Notre artillerie, bien peu nombreuse, s'efforce d'arroser efficacement le sommet: la compagnie TOUCHON en avant et à droite marche droit sur le point culminant, court à travers les fourrés, escalade les gigantesques éboulis; arrêtée aux fils de fer, ses clairons sonnent la charge.

Le capitaine TOUCHON, blessé dans le réseau d'une balle à

la cuisse, ne tombe pas; les Chasbeu^s MAZET et LECOMTE sont tués en coupant les fils de fer à coups de hache; on passe.

Le caporal MOISSONNTER tue deux Allemands à coups de baïonnette.

Le sommet est enlevé; l'ennemi se retire dans ses tran-

TETE DES FAUX. LE-« SPHINX », ROCHER DU SOMMET.

chées de la contre-pente où se* renforts accourus nous arrê- tent.

Toute la soirée, toute la nuit, les contre-attaques se succèdent; le chasseur VINCENT, excellent tireur d'un grand sang-froid, fait merveille; un dernier effort tenté à l'aube n'a pas plus de succès; le tapis de cadavres qu'éclairent les premières lueurs du jour montre quel prix l'ennemi attachait à son observatoire. *

Puis, c'est le bombardement continu, les minen et tuyaux de poêle, les rafales de mitrailleuses, la fusillade incessante et impitoyable, à 40 mètres, où chaque balle tue; le vent, le

froid, la neige épaisse qui tombe en tourmentes aveuglantes, les pieds gelés.

Impossible de creuser des tranchées dans le roc et la terre glacée, impossible de poser des réseaux. On se tapit dans la neige le jour, et la nuit on se fait un toit de branchages, on

TÊTE DES FAUX — ÉBOULIS

pose devant soi quelques caisses pleines de terre, les « boucliers Azibert »; on jette quelques « araignées » que la fusillade hache, que la prochaine neige couvrira.

Aux engins de mort perfectionnés de l'ennemi nous reposons de toute la force de nos pauvres moyens : vieux obus de 90, bombes qui datent de Louis Philippe, pétards faits d'un paquet de cheddite ficelé à une branche de sapin

Fiers, les Chasseurs tiennent ferme sur le rude piton; aux plus vaillants le poste le plus périlleux; le soleil qui luit leur montre le but, la plaine d'Alsace où leurs frères les attendent, le Rhin qui scintille et qu'on atteindra.

A partir du 20 décembre, de sourds coups de mine sont entendus jour et nuit, de nouveaux préparatifs surgissent, les approches de Fennemi apparaissent à 20 mètres du centre de la compagnie TOUCHON où les maigres fils de fer sont détruits sans cesse par les bombes et les grenades.

TÊTE DES FAUX — FOURRÉS DU SOMMET — LE SPHYNX

Notre ligne va-t-elle sauter? Un peu à contre-pente, on noie de fds de fer invisibles à l'ennemi l'arrière de l'espace menacé, on aligne quelques boucliers Azibert autour de cette zone condamnée.

Le 24 décembre, les compagnies PIOT et TOUCHON sont en ligne, la compagnie TOUCHON au point le plus délicat; un dur bombardement pendant la matinée, le 210 de La Poutroye et les gros minen de Grimaude ont donné ferme; l'après-midi est calme, la nuit commence remarquablement tranquille.

Soudain, à minuit, des hurlements et la fusillade assourdissante. Les Allemands ont surgi en masses serrées. Ils entrent dans la section BONREPAUX au centre de la compagnie Tou-

CHON, sur les 50 mètres où le fil de fer manque; partout ailleurs, pas un ne passera, et leurs cadavres s'entasseront si nombreux et si proches que par endroits ils empêcheront le tir par les créneaux.

Dans la partie envahie c'est un corps à corps très meurtrier

TÊTE DES FAUX — TRANCHÉE DANS LA NEIGE

où presque tous les nôtres submergés succombent après une lutte héroïque ; on trouvera de nos morts serrant encore un, pioche enfoncée dans une poitrine allemande; la masse grossit s'entre-tue avec ses grenades, mais avance.

La section de réserve de la compagnie TOUCHON accourt avec le capitaine, garnit les boucliers Azibert de la deuxième ligne; la section de réserve de la compagnie PIOT bouche le trou à gauche entre la partie qui a tenu et la deuxième ligne. Le caporal BESSE tombe mortellement blessé et crie : « En avant quand même ! » Les feux croisés de ces deux sections font des ravages chez les assaillants, empêtrés dans les fils de fer.

Les nôtres maintiennent une fusillade enragée- Le lieutenant d'artillerie GHABERT a voulu passer la nuit de Noël h son observatoire près du Sphinx; il prend la direction du ravitaillement en cartouches; ses ravitailleurs seront aussi héroïques que les combattants.

TÊTE DES FAUX — CHASSEURS EN SOUTIEN

Le Chasseur PELLET offre des cartouches à deux Allemands s'aperçoit de son erreur, les tue.

Le Chasseur COUP-LA-FRONDE, un bras brisé, fait vingt-deux fois le trajet du dépôt de munitions à la ligne de feu, et il est beaucoup plus périlleux d'entrer dans la tranchée et d'en sortir que d'y rester.

Mais les Allemands se renforcent sans cesse, les nôtres diminuent; il ne reste bientôt plus à la section de réserve de la 6^e que les sergents LARGERON et PAUCHON, le caporal CRAMPE et huit Chasseurs, qui répondent aux cris allemands :

« On ne passe pas ! Vive la France », et chantent la *Marseillaise* en continuant leur feu.

L'attaque est par bonheur bien contenue partout ailleurs, où les fils de fer sont suffisants..

Le lieutenant PIOT accourt sous les balles pour dire : « Chez moi, ça va, la ligne tient, mais nous en tuons, nous en tuons ! »

ARRIVÉE DU RAVITAILLEMENT A LA VERSE

L'adjudant COLONNA répond invariablement à toutes les demandes de renseignements : « Nous tiendrons ! »

Le lieutenant BERGE parcourt sans cesse sa ligne avec son calme prodigieux, sa seule présence est une assurance que tout ira bien.

Le Chasseur VILLARD prend le commandement d'une demi-section dont le sergent et les deux caporaux sont tombés.

Les caporaux GADANT et GAVKYRON montrent un splendide courage.

Le Chasseur MONNET tient toute la nuit isolé avec trois camarades.

Le Chasseur MOURGUE, grièvement blessé au bras gauche., tire quand même toute la nuit.

Arrive enfin une section de la 1^{re} compagnie, accourue de

La Verse; c'est la seule réserve du lieutenant MÀRION, pris à partie aussi, il n'a pas craint de o'en défaire.

Deux assauts encore, brisés aussi; au dernier, les Allemands ont trouvé une brèche, en avant et à droite de la deuxième ligne; ils glissent derrière la section LESPECT, l'entourent; les Chasseurs tirent les uns en avant, les autres en arrière, tiennent.

La section BOYER de la 2^e, venue de la ferme Mathieu, arrive à point pour dégager la section LESPECT.

Enfin, un dernier assaut avec fifres, tambours, hurlements

de : *Unser Kaiser* (notre Kaiser), *Kaisers befehl* (ordre du Kaiser), rafales de mitrailleuses dont on voit la flamme à quelques mètres. L'acharnement de l'ennemi ne sert qu'à augmenter ses peries.

Il est 4 heures, l'Allemand n'attaque plus; dans le bout de

RAVITAILLEMENT AJT/A^TETE DES FAUX

tranchée qu'il a pris il s'installe, entasse des boucliers en fer, des sacs à terre, une mitrailleuse.

Courte et pénible installation, sous notre fusillade sans répit. Au petit jour le caporal CRAMPE bondit avec quelques Chasseurs et reprend toute la tranchée perdue. Il y retrouve encore vivants quelques-uns de nos blessés ensevelis sous des piles de cadavres.

« Le commandant interroge les prisonniers; ce sont des chasseurs mecklembourgeois du 14^e bataillon; des cocardes multicolores ornent leurs shakos de cuir ou de feutre. Ils portent tous au porte-épée une dragonne verte.

« Le capitaine fait réunir ces dragonnes et tout à l'heure

le tailleur de la compagnie y coupera des galons pour les caporaux; ce seront les premiers galons verts des Chasseurs, ils remplaceront pour un temps les trop visibles galons jonquille.

« Un officier ennemi déclare que les siens ont éprouvé des pertes terribles ; il les estime à 500 hommes mis hors de combat.

RAVITAILLEMENT A LA TÊTE DES FAUX — AU FOND, LE SOMMET

« Quatre compagnies de chasseurs, deux compagnies bava-
roises de pionniers ont mené l'attaque. Le dernier assaut fut
fourni par la compagnie cycliste; son recrutement était de
choix, son équipement splendide. Les vainqueurs ne montrent
en riant les pompes de bicyclettes et se partagent les étuis de
cartes, tout flambants neufs !

« Les prisonniers sont groupés devant le poste du capitaine;
lorsque passe un Chasseur, un simple petit Chasseur de 2^e classe,
tous, ostensiblement « rectifient la position »; un feldwebel,
interrogé, se fige dans un « garde à vous » impeccable, montre
du menton un de ses gardiens et dit simplement :

« *Die besten Truppen in der Welt* (Les meilleures troupes du monde). »

« Ultimes paroles d'admiration, et d'orgueil aussi de l'ennemi vaincu (1). »

Une citation entre toutes, celle du clairon MALLIER, tombé

TÊTE DES FAUX — A 30 METRES DES BOGUES
L'ENDROIT OU EST TOMBÉ L'HÉROÏQUE CLAIRON MALLIER

la cuisse brisée, exprime l'exaltation héroïque des Chasseurs dans cette nuit de Noël 1914.

DÉTACHEMENT DE L'ARMÉE DES VOSGES

Ordre général n° 5, 25 janvier 1915.

« MALLIER, Chasseur de L^{RE} classe, clairon à la 6^e compagnie

(1) Commandant TOUCHON, *Trois Noël d'Alpins*.

du 30^e. « Atteint dès le début de Faction, dans la nuit du 24 décembre, à la Tête de Faux, d'une grave blessure, et tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fil de fer, à quelques mètres de nos tranchées, a entonné la *Marseillaise* et a crié à ses camarades qui n'osaient tirer de peur de l'atteindre : « Qu'est-ce que cela peut bien f...? tirez, tirez, nom de D. . Vive la France ! »

LE CIMETIÈRE DU CARREFOUR DCJCHÊNE OU REPOSENT LES CHASSEURS
TOMBÉS A LA TÊTE DES FAUX

Après la rafale a répondu à ses camarades qui lui demandaient s'il était toujours là : « Oui, je viens de recevoir une de vos balles, mais je n'y suis pas encore cette fois. Les voilà qui reviennent. Ils sont tout près de moi. Allez-y, tirez. Vive la France ! Est mort au point du jour à la même place. »

La compagnie TOUCHON est citée à l'ordre de l'armée.

Puis la même rude vie recommence.

Enfin, le 20 janvier, pour la première fois depuis le 9 août 1914, le bataillon est rassemblé en entier au repos à Plain-

UN CŒUR

faing et à La Truehe; il reçoit des populations qui doivent leur sécurité à sa gloire un accueil exceptionnellement cordial; tous les anciens du 30^e en gardent un profond souvenir.

Pendant les quelques mois qui suivent, le bataillon n'a presque pas d'histoire; il s'éparpille entre le col du Bonhomme et le col de Wettstein; il organise des premières lignes, creuse des tranchées, pose des fils de fer, fait des abris; parfois une compagnie a la joie de quitter les bois marmilés et de descendre dans la région de Plainfaing.

Au début de février deux compagnies montent au Rossberg et au Bonhomme; une autre s'en va bientôt au Lac Noir, elle ne peut y faire de feu et elle souffre cruellement du froid; puis une autre vient occuper Basses-Huttes, où de nombreuses patrouilles se distinguent.

Le 19 février, l'ennemi attaque furieusement de Wettstein à Stosswihi. La compagnie TOUCHON monte au Combekopf, piton rocheux, nu, sans aucune tranchée, en avant de Wettstein; l'ennemi y croise ses feux du Schratzmânnle et du Bârenkopf; il y fait quelques petites attaques, toutes repoussées.

La compagnie TOUCHON passe trois pénibles semaines; les obus sont nombreux; le vent qui se heurte au Bârenkopf, au Schratz, à l'Hornleskopf y soulève sans cesse d'aveuglants tourbillons de neige; les blessés ne peuvent être évacués que la nuit.

Petit à petit, malgré le roc et le gel, tranchées et boy?ux se creusent, le Combekopf s'organise; on prévoit l'attaque du Linge, le Combekopf sera le point de départ; les compagnies y viennent à mesure qu'elles trouvent de la place; elles travaillent avec acharnement. Eh juin, le bataillon en entier travaillera aux parallèles de départ sous les obus et les minen.

Le 15 juin, on fait une audacieuse sortie, diversion pour faciliter nos attaques vers Metzeral.

Dans la journée l'adjudant DUSSERT armé d'un revolver, le Chasseur MARION armé d'un couteau, rampent vers le Linge, Se glissent dans le bois, débusquent une sentinelle et un petit poste; le cheminement est reconnu.

La nuit venue, absolument noire, les compagnies BERGE (3^e) et BERTRAND (5^e) sortent en silence; les cisailleurs des caporaux BERNARD, FOUSSAL, PELIN, font sous le feu des brèches dans deux réseaux trouvés à tâtons; on met en fuite une série de petits postes, on se retranche; puis les deux compagnies rentrent avant le jour, leur mission terminée.

Cette opération délicate s'est faite presque sans pertes grâce à la parfaite discipline du bataillon : droit au but sans riposter pour ne pas s'entre-tuer.

Le bataillon entier est descendu à Plainfaing le 2 juillet; il s'équipe et s'entraîne pour les prochains assauts, s'exerce au lancement des nouvelles grenades et des nouveaux pétards, répète la manœuvre du grand jour.

Il est passé en revue par le général DE MAUD'HUY au col du Bonhomme le 8, à l'occasion de l'inauguration du monument provisoire élevé à la mémoire du général BATAILLE; les fanions des 1^{re}, 4^e, 6^e compagnies et de la section de mitrailleuses reçoivent la croix de guerre.

Il commence à remonter le 13 vers le Combekopf; encore quelques coups de pioche, et bientôt la grenade et la baïonnette.

L'encadrement du bataillon est le suivant :

ÉTAT-MAJOR

BOUQUET.	Chef de bataillon, commandant.
DEMARD.	_____	Médecin-major.
CONTAMIN.	Lieutenant, officier d'approvisionnement.
PRESTAT.	— — adjoint.
LACOUR.	Sous-lieutenant, officier de détails.
ROUSSIN.	Médecin aide-major.
ROBIN.	Vétérinaire aide-major.
LAMBERT.	Lieutenant, peloton de mitrailleuses.
MILLOUD.	Sous-lieut., — —

1^{re} Compagnie.

MARION Capitaine
DOLIGEZ Lieutenant
CORSEL Sous-lieut.
CHAZOT —

2^e Compagnie.

DE FABRY - FA -
BRÈGUES Capitaine
BOISSIÈRE Lieutenant
MERLE Sous-lieut.

3^e Compagnie.

BERGE Capitaine
COLONNA D'ISTRIA. Lieutenant
SIMONNEAU Sous-lieut.
BLANCHION —

4^e Compagnie.

WEILL Capitaine.
GIACOMONI Lieutenant.
BOURGALAY Sous-lieut.
MICHEL —

5^e Compagnie.

BERTRAND Capitaine
MAGNE Lieutenant
GRAGLIA Sous-lieut.
RICHELET —

6^e Compagnie.

DELABORDE Capitaine
BULLIARD Sous-lieut.
TIVOLLE Sous-lieut.
DUPIN —

Le 20 juillet, bien avant le jour, le bataillon est en place dans ses parallèles, sur le glacis nu.

En première ligne compagnie BERTRAND à gauche, face à la lisière sud du bois du Linge; elle ne voit rien de l'organisation ennemie parfaitement masquée par le bois intact. Compagnie BERGE à droite, face à la petite carrière du Schratzmânnle qu'elle voit gardée par les larges réseaux et les solides blockhaus.

L'attaque, retardée à cause de la préparation d'artillerie visiblement insuffisante, est enfin décidée pour 14 heures.

Les vagues sont d'un peloton dans chaque compagnie d'attaque.

Le lieutenant MAGNE, à la tête de la première vague de la compagnie BERTRAND, entre sous bois; il est arrêté aussitôt par un épais réseau, des tranchées intactes fortement occupées, des blockhaus ignorés où des mitrailleuses se révèlent.

La deuxième vague, avec le capitaine, est criblée de balles dès qu'elle débouche; le capitaine est tué, le sous-lieutenant RICHELET grièvement blessé; ce qui reste debout rejoint la vague MAGNE. La compagnie perd quatre-vingt-quinze hommes en un instant.

A droite, la première vague de la compagnie BERGE, précédée du clairon SYMIAN-MERMIER sonnant la charge l'arme à la bretelle, atteint les défenses accessoires qui bordent la route du Hohneck et le Schratzmânnle; toute l'organisation intacte ne peut être franchie.

La deuxième vague, mitraillée dès le départ, rejoint très diminuée; les pertes sont vite considérables : sous-lieutenants

SIMONNEAU et BLANCHON tués; lieutenant COLONNA blessé; l'adjudant MAÎTRE, une jambe brisée, crie aux Chasseurs qui veulent le panser : « Ne vous arrêtez pas ! en avant ! marchez ! » Les caporaux GAVEYRON et GADANT, mortellement blessés, crient : « En avant ! Vive la France ! »

Le commandant lance en reniort deux sections de la compagnie WEILL; SOUS un feu terrible qui les prend dès la sortie de la parallèle, elles avancent avec un entrain et un ordre magnifiques. Les deux chefs de section, sous-lieutenants MICHEL et BOURGALAY, sont tués; ce qui ne tombe pas renforce la 5^e.

Puis le lieutenant-colonel MESSIMY arrête l'attaque; il commande le groupe 30-70 depuis quelque temps, il a vu tout le combat, il sait qu'il vaut mieux garder pour de meilleures occasions tant de vaillants prêts à se sacrifier.

Toute liaison est impossible avec nos vagues parties; elles continuent la terrible lutte.

A gauche, le lieutenant MAGNE se multiplie, risque cent fois d'être tué, presque tous ses cisailleurs sont tués avec leur vaillant chef, le sergent-major MASCRÉ.

A droite le capitaine BERGE, très douloureusement blessé à la tête, son sac tyrolien criblé de balles, rampe le long des réseaux, cherche en vain une brèche. Il n'y en a pas sur tout le front du bataillon. Il essaie d'employer les cisailleurs; toute l'équipe du caporal FAFOURNOUX est mise hors de combat et FAFOURNOUX, dont la bravoure est célèbre, est tué; tous les cisailleurs du caporal MAMESSIER sont tués, lui-même est blessé.

La rage au cœur, des Chasseurs se dressent et, debout contre l'infranchissable réseau, fusillent les créneaux ennemis; le Chasseur LIOGER ne cesse que lorsqu'une quatrième blessure lui enlève un œil; le Chasseur RECOURA, blessé, est un des rares survivants de cet acte d'héroïsme exaspéré.

Vers 18 heures les éléments du bataillon de droite refluent; sous la fusillade qui redouble, sous les rafales de mitraille se qui viennent de trois côtés, l'héroïque capitaine BERGE se retranche avec les neuf hommes valides qui lui restent : le caporal GUIFFRAY, les Chasseurs ROGNIN, LASSAUZET, BÉNÉZIT, PARET, GOURCEROT, VIDAL, FAUCHEUX, CAUHAPÉ.

La nuit venue, les débris des compagnies d'attaque sont relevés sur la ligne atteinte, le bataillon se réorganise.

Puis, cheminant par le passage que le 14^e bataillon a réussi à forcer le 20, le bataillon monte le 22 à l'attaque de la crête nord du Linge, compagnies MARTON et DE FABRY en tête.

L'assaut est donné d'un bel élan à 10^h30; la préparation d'artillerie est tout aussi inefficace que le 20 sur les organisations invisibles.

Au prix de dures pertes : lieutenant GIACCOMONI tué; capitaines MARION et DE FABRY, lieutenants DOLIGEZ, BOISSIÈRE et MERLE blessés, les compagnies atteignent sans pouvoir les franchir les réseaux intacts devant lesquels les mitrailleuses des imposants blockhaus croisent leurs feux.

Les cisailleurs de l'intrépide caporal BROUILLARD réussissent seuls à faire une étroite brèche, elle ne peut être utilisée.

Arrive le lieutenant-colonel MESSIMY; plaqué contre le réseau, il examine les blockhaus, juge inutiles de nouveaux sacrifices sans action d'artillerie plus efficace, et donne les ordres d'installation.

On s'organise sous le bombardement plus nourri de jour en jour; les nuits sont fort agitées; les fusées font un feu d'artifice ininterrompu; la fusillade s'allume pour un rien, s'étend à toute la ligne, se renforce de l'éclatement des pétards, les échos retentissent d'un vacarme assourdissant.

Les patrouilles sont très actives de part et d'autre; une nuit l'une d'elles tente d'enlever le Chasseur GUILLOT, en sentinelle; vigoureux et vaillant, il assomme à coups de crosse le Bava-rois qui veut le terrasser; le reste s'enfuit.

Le 26, l'organisation ennemie a pu être bien reconnue, nouvelle attaque de la crête.

La préparation d'artillerie commence à 13 heures; les 75 traitent bien les fils de fer mais ils sont impuissants contre les blockhaus couverts d'une triple rangée de troncs de gros sapins.

Les 155 interviennent à partir de 15^h 45.

L'attaque est fixée à 17^h 45; compagnie DELABORDE en tête, puis compagnie WEILL qui se rabattra à gauche.

La section BULLIARD part un peu avant l'heure fixée, arrive sur la tranchée du sommet en même temps que nos derniers gros obus, l'enlève avec son blockhaus.

Quand la compagnie WEILL arrive, la garnison du blockhaus de gauche s'est ressaisie et sa mitrailleuse tire sans arrêt; trois sections chargent le blockhaus, l'entourent, s'en emparent de haute lutte; les grenadiers ont dû passer des pétards par les créneaux pendant le tir de la mitrailleuse.

Toute la crête est à nous; le sous-lieutenant DUPIN est tué en parcourant le nouveau front.

Une vive contre-attaque à 21 heures; elle arrive à courte distance, les pétards la dispersent; le sous-lieutenant BULLIARD est tué.

Le lendemain le bataillon passe une dure journée sur cette crête conquise au prix de tant d'efforts; il subit un très violent bombardement; le capitaine DELABORDE et le sous-lieutenant CORSEL sont tués, le sous-lieutenant TIVOLLE très grièvement blessé.

Le 28, le bataillon, exténué, est envoyé en soutien au bas du Linge, à la lisière ouest; pendant huit jours, il n'a pas à intervenir dans les combats livrés sur la crête par les nouveaux bataillons arrivés.

Le 4 août, à 9^h 20, un bombardement d'une violence encore inconnue commence; les rafales de 74, 77, 105 arrivent sans discontinuer; les 150 et les 210 hachent les gros sapins; sur la crête, sur un front de 200 mètres, les minen de 170 et de 245 pleuvent à six cents par heure; le soir, le beau bois du Linge n'existe plus.

Les Allemands attaquent à 18 heures; ils prennent pied dans les tranchées où le terrible bombardement a écrasé deux jeunes bataillons déjà très éprouvés.

Le bataillon accourt. A droite, la 2^e reprend des éléments de la crête; le sergent FAURE y reste toute la nuit avec une poignée de Chasseurs, encadré par des Allemands; sa ténacité est récompensée, l'ennemi lui cède toute la place au petit jour.

Au centre, le capitaine BERGE ne peut tout reprendre; sa compagnie a dix-sept hommes et en perdra cinq; le Chasseur REVOL va faire un barrage en sacs à terre à 10 mètres de l'ennemi; un combat à la grenade donne un nouveau gain; au jour un tapis de cadavres gris et verts témoigne de l'ardeur de la lutte livrée par cette poignée de vaillants.

A gauche, la compagnie DONNADIEU (5^e) ne peut reprendre un blockhaus perdu; elle se bat cependant avec acharnement, sous l'impulsion de son ardent capitaine; elle arrive au corps à corps; quatre ou cinq de ses Chasseurs disparaissent au milieu des Allemands, ils reviennent bientôt, après avoir furieusement joué de la baïonnette.

Le 6 août, le bataillon retourne à Plainfaing; quinze jours de combats acharnés lui ont coûté 199 tués, 513 blessés évacués.

Les premières permissions commencent; le bataillon bientôt reconstitué ira à de nouveaux combats, encore plus ardent, fier des efforts donnés, plus fort de l'expérience acquise.

Une citation à l'ordre de l'armée est la belle récompense de sa vaillance.

VI — POINTS DE FRICTION

LINGE — SCHRATZMÄNNELE

BÄRENKOPF — REICHACKERKOPF

En septembre 1915, les lignes sont à peu près définitivement fixées sur le front des Vosges de France et d'Alsace; les larges et multiples réseaux savamment enchevêtrés mettent les occupants à l'abri d'une surprise; le bois abondant a permis la construction de solides, confortables, et parfois coquettes « cagnas »; grâce à l'épaisse forêt qui masque les vues les déplacements aux abords des lignes n'ont rien du pénible cheminement dans les boyaux boueux; ce sont souvent de délicieuses promenades à travers des oites ravissants.

Quelques points importants ignorent cette existence agréable; observatoires le plus souvent, sur de hauts pitons; des combats acharnés y ont été livrés, ils ont été pris et perdus plusieurs fois; ils appartiennent finalement aux deux partis, dont les tranchées sont à quelques pas.

Les plus ardentes troupes les tiennent, y livrent bataille sans trêve; au coup de fusil, la grenade riposte, la bombe appuie la grenade, l'obus contrebat la bombe, et c'est Je grand vacarme; chacun sait que les projectiles des deux artilleries sont réservés à ces lieux privilégiés.

La belle forêt a disparu; quelques troncs déchiquetés, où le souffle des bombes a accroché de lamentables débris, sacs à terre, lambeaux de vêtements, et même chevaux de frise; la terre bouleversée, dépouillée de son dernier brin d'herbe, poussière ou boue suivant le temps, y a pris la belle teinte rose du grès mis à nu.

Ce sont les « points de friction ».

Le 30^e bataillon aura l'honneur de ne pas être en ligne ailleurs.

Le 4 septembre, par le Rudlin, le Louchpach, le lac Blanc, noms familiers à tous; par 917, où l'on dit en passant un amical bonjour à la célèbre batterie vingt fois bouleversée

par les 150 et les 210, toujours bruyante, le bataillon va passer quelques heures au lac Noir.

Il tient le lendemain le Linge et Farête nord du Schratz.

Les six compagnies sont en ligne, chacune avec une section en soutien à une centaine de mètres en arrière; le meilleur abri de la ligne est « à l'épreuve de la fusée éclairante ».

La distance de l'ennemi varie de 20 à 80 mètres. Il nous surplombe en maints endroits et il en tire un gros avantage pour la lutte de pétards.

Mais nous avons pas mal d'engins, beaucoup nouveaux; pas très parfaits, fort appréciés faute de mieux; les grenades Feuillette, trop parcimonieusement distribuées; les mortiers Aazen, qui tuent parfois leurs servants imprudents; les robustes fusils Guidetti; les mortiers Cellierier, dont le canon est fait

COMMANDANT JULUARO

d'un corps d'obus fusant de 77; on les aligne en série, un fil imbibé de pétrole relie toutes les mèches et l'on a de bruyantes salves; les sauterelles, arbalètes qui lancent les grenades assez loin; enfin le 58, servi par des Chasseurs du bataillon.

Les travaux nécessaires sont considérables, très difficiles en première ligne où le* travailleurs sont souvent blessés par les grenades; ils sont poussés hâtivement.

Le 9 septembre, de 10 heures à midi, la droite du bataillon est très violemment bombardée par minens, un poste d'écoute est détruit, les tranchées sont bouleversées en maints endroits.

Le calme renaît, on commence à réparer les dégâts. A 17^h30, une pluie de grenades s'abat subitement sur tout le front du

bataillon; à droite, toute la tranchée de la compagnie CONTAMIN reçoit des liquides enflammés, elle est évacuée.

Les deux sections de gauche réussissent aussitôt à reprendre leur place; mai* à la section de droite, les sacs à terre du parapet et du parados s'enflamment, les Chasseurs sont surpris

ENGINS NOUVEAUX — ARBALETE LANCE-GRENADES

dans cette ruelle de feu; un dépôt de fusées éclairantes Ral-lume, achève de jeter le désarroi; plus de la moitié de la section est instantanément hors de combat.

Les survivants conduits par le capitaine essaient en vain de reprendre la tranchée; un barrage de pétards les décime.

Une autre contre-attaque est encore essayée, mais la nuit est venue, l'ennemi s'est déjà couvert par des rouleaux de barbelé, elle échoue; une nouvelle ligne est creusée quelques pas en arrière.

Les jours suivants, la vie habituelle des secteurs agités a

repris; fusillade, grenades et pétards, bombes de toutes dimensions, obus nombreux, travaux pénibles et périlleux.

Le 18 est un jour de deuil; un obus tue le commandant BOUQUET.

Parti avec le bataillon, qu'il commande depuis un an, il

ENGINS NOUVEAUX — MORTIER AAZEN

s'est acquis l'affection de tous par sa grande bonté, son besoin de partager sans cesse les dangers des Chasseurs; la citation à l'ordre de la 7^e armée donnée à l'occasion de sa mort fait comprendre la douleur du bataillon :

« Modèle de toutes les vertus militaires, s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne à la tête de son bataillon d'élite, et tout particulièrement au cours* des opérations du 20 juillet au 8 août, où il a dirigé plusieurs assauts sous un feu terrible d'artillerie lourde. A été glorieusement frappé dans une tranchée de première ligne alors qu'il inspectait ses troupes et prêchait l'exemple devant elles. »

Le commandant JULLIARD remplace le commandant BOUQUET; il a été blessé par une balle allemande dans une reconnaissance en avion; une réputation de bravoure exceptionnelle l'accompagne.

Il est tué le 12 octobre.

ENGINS NOUVEAUX — FUSIL GUIDETTI

La journée a été exceptionnellement calme; il est 16^h40; les tranchées sont peu garnies; les corvées de Soupe sont parties à Wettstein; de grosses corvées profitant de ce que les boyaux ne sont pas bombardés sont allées chercher du matériel au parc.

Dans ce silence inaccoutumé une mitrailleuse claque, signal sans doute; toute la crête du Schratz s'enflamme; une pluie rouge-de pétrole brûlant tombe sur toute la compagnie CONTAMIN (L^{RE}), et sur la section de droite de la compagnie PIOT (6^E).

Le vent rabat les lourds panaches de fumée noire sur nos lignes, les Chasseurs qui ne sont pas brûlés sont à moitié asphyxiés; la mitrailleuse qui flanque le front de la compagnie CONTAMIN tire dès que les Allemands sortent, mais elle a un enrayage à la septième bande.

LE LAC BLANC

A la compagnie PIOT, pas trop éprouvée parce qu'elle est un peu moins près de l'ennemi, la section pétrolée s'est réfugiée dans la tranchée de doublement; la première ligne perdue est criblée de grenades, la section de soutien arrive, la situation est rétablie en quelques minutes.

Le capitaine PIOT et le sous-lieutenant CHARVOLIN ont été très grièvement blessés.

Le capitaine CONTAMIN, dont toute la compagnie a été très éprouvée, essaie de contre-attaquer avec les Chasseurs qu'il a pu réunir; arrêté par un violent barrage de pétards, blessé, il échoue.

Le commandant accourt avec une vingtaine de Chasseurs, il les fait contre-attaquer; les pétards les arrêtent, tous sont mis hors de combat, sauf cinq.

Puis c'est un groupe de grenadiers sous les ordres du sous-lieutenant BRAVAIS; le sous-lieutenant et un sergent reviennent seuls indemnes.

LE LAC NOIR

Arrive la section disponible de la compagnie WEILL; le commandant la lance, dirige lui-même le combat; le barrage de pétards rend cet acharnement inutile.

A 19^h30, un peloton du 70^e bataillon approche; la nuit est venue, nuit de pluie, entièrement noire; le commandant va reconnaître le terrain pour monter l'attaque; il prend en passant ce qui reste disponible à la compagnie PIOT, une escouade.

Il avance dans le boyau qui monte à l'ennemi un fusil d'une main, une lampe électrique allumée de l'autre; subite-

tement criblé de pétards, il disparaît; un seul des Chasseurs qui raccompagnaient revient.

On saura plus tard que le commandant JULLIARD a été tué.

Une dernière contre-attaque e[^]t tentée à 3^h10; sans plus de succès, sur l'ennemi déjà organisé.

BROUILLARD SUR L'ALSACE, VU DE BLANCRUPT

Le capitaine LATRABE, venu du 14^e bataillon, remplace le commandant JULLIARD.

Le 13, à 19 heures, nouvelle pluie de pétrole en flammes sur la droite; la ligne est évacuée, mais les Allemands, arrêtés par la fusillade et les pétards, ne prennent pied que dans un poste d'écoute d'où ils sont bientôt chassés.

Le bataillon est relevé dans la nuit du 15 au 16; l'ennemi entend la relève et croit sans doute à une contre-attaque, tous ses minens et ses canons entrent en action; et le bombardement extrêmement dur continue toute la nuit.

Un des postes d'écoute vient à peine d'être passé au bataillon qui nous remplace que l'ennemi l'enlève; le sous-lieutenant MERCERON-VICAT contre-attaque et le reprend; il est blessé.

En six semaines, le bataillon vient de perdre trois officiers

BROUILLARD SUR L'ALSACE, VU DES ROCHERS AU-DESSUS DU LAC BLANC

tués, les commandants BOUQUET, JULLIARD, le sous-lieutenant PAULUS; le sous-lieutenant BUTIN, mortellement blessé; les capitaines PIOT et CONTAMIN, les lieutenants CHARVOLIN et MERCERON-VICAT, blessés; 71 sous-officiers, caporaux et Chasseurs tués, 334 blessés.

Des camions le prennent à la Schlucht et le transportent à Corcieux, dans les baraquements du 31^e bataillon; il les quitte le 26 pour aller cantonner à Anould, où il reste jusqu'au 4 novembre.

On remonte le 5 novembre, par une abominable bourrasque; le bataillon traverse Plainfaing, qu'il ne reverra plus, arrive au lac Noir par la neige qui tombe à gros flocons.

On relève le 23^e bataillon entre Basses-Huttes et la Hoche du Corbeau, sur un front de plusieurs kilomètres, où les Chasseurs s'intercalent entre les territoriaux; les Chasseurs tiennent les points, sensibles.

La 5^e, capitaine DONNADIEU, est à Basses-Huttes, d'où

LE GÉNÉRAL BRISSAUD-DESMAILLET

elle flanque le Linge; face au Rain des Chênes bourré de mitrailleuses, où l'ennemi fait des travaux considérables.

La 3^e, sous-lieutenant RINGUET, est au Noirmont, point où la route qui ravitaille le Linge passe très près des premières lignes.

Ces deux compagnies feront des patrouilles très mordantes.

La 1^{re}, capitaine CONTAMIN, est en avant de Pairis; son activité sera peu goûtée des pépères, qui avaient joui jusque-là d'une douce tranquillité dans ce charmant village; car l'ennemi se fâche et se venge sur Pairis qu'il commence à bombarder sérieusement.

PANORAMA DU LINGE, PRIS DES TROIS-PITONS

La 6^e, lieutenant MARCHAL, est à la ferme de la Beu; elle installe dés'fusils sur chevalet qui envoient des balles à tout ce qui apparaît dans Orbey; l'ennemi en exprime sa mauvaise humeur en ripostant avec force obus et minens.

La 2^e, lieutenant CANOT, est à Jeunes-Champs; elle tient,

DANS UN BOYAU DU LINGE*

au delà du profond ravin qui descend sur Orbey, les éboulis grisâtres d'énormes blocs de granit que l'on a baptisés les Carpathes; tout terrassement y est impossible, les grenades à fusil y pleuvent.

La 4^E, lieutenant DOLIGEZ, a la Roche du Corbeau; certaines de ses sentinelles, au pied de l'escarpement sur lequel se tient le guetteur ennemi, ne peuvent gagner leur place que la nuit avec mille précautions; le moindre bruit, la moindre quinte de toux attirent une grenade; la neige atteindra près d'un mètre le 15 novembre, le froid est très vif, on relèvera plusieurs fois des sentinelles presque inanimées.

Le bataillon; relevé par le 11^e le 29 novembre, va relever le 12^e au Linge le 30; cinq compagnies en ligne, une en soutien à 200 mètres.

Un brusque dégel coïncide avec la relève; l'épaisse couche de neige fond subitement; talus et parapets en sacs à terre

BOYAU COUVERT ENTRE WETTSTEIN ET WUHLWENVALD

s'effondrent, tranchées et boyaux deviennent des torrents, l'eau emporte tout.

Les Chasseurs souffrent cruellement; pendant quatre jours ils ne peuvent s'allonger pour se reposer.

On travaille avec ardeur, on fait d'abondantes provisions de matériaux, de bombes de tous modèles.

Le sous-lieutenant LAURENT, qui vient d'arriver de l'artillerie, se révèle bombardier passionné; il est vite chargé des engins de tranchée; avoir le dernier mot sur l'Allemand ne lui suffit pas, il veut faire plus de bruit que son camarade du bataillon voisin, artilleur aussi, et crapouilloteur marquant.

ARRIVÉE DU RAVITAILLEMENT AU MUHLWENWALR

Aussi y a-t-il des journées de mémorable vacarme.

La semaine de Noël, du 23 au 27, diversion aux combats qui se livrent à PHartmann; en particulier la nuit de Noël, anniversaire de la défense de la Tête des Faux; le colonel BRISSAUD, venu dans les tranchées apporter ses souhaits

CORVEE DE SOUPE PRES DE SULZEKN

et ses cadeaux de Noël aux Chasseurs, a encaissé quelques minens sensationnels.

Le 27 janvier, anniversaire du Kaiser, annoncé à l'ennemi par l'envoi de la ration forte de bombes.

- Un jour, parce que les casquettes vertes ont remplacé les casquettes grises, on souhaite ainsi la bienvenue aux chasseurs d'en face. Une autre fois, parce que nos sentinelles d'un poste d'écoute ont tiré sur un officier et un civil qui inspectent notre ligne avec un sans-gêne fort imprudent, l'ennemi se croit obligé de signaler que les coups ont porté en s'acharnant sur le poste d'où ils sont partis; il s'attire une remarquable riposte.

panorama du reichacker,

l'ris du sattkl

L'ennemi essaie de fraterniser, on lui tend un piège; pendant que quelques Fritz en casquette, le buste au-dessus de la tranchée toute proche, font des signes d'amitié et des protestations de kamaraderie, une salve de tireurs postés les fait disparaître; ils ne recommencent plus.

LE MAGASIN DE MATÉRIEL DE REICHACKER APRÈS UN BOMBARDEMENT

Le 11 janvier, deux compagnies sont détachées au Bärenkopf sous le commandement du capitaine BERGE; nous sommes à découvert dans une prairie, l'ennemi est caché dans un bois encore touffu.

Un crapouillotage quotidien commence; tout ce qui a des loisirs va voir fumer le Baren; quand le bataillon s'en va, le Baren ennemi est aussi pelé que le plus triste coin du Linge.

C'est le travail du vaillant LAURENT; une grenade à fusil nous l'enlève la veille de la relève.

Le bataillon est relevé à partir du 15 mars; il est groupé à Gérardmer le 18, dans les casernes du 152^e.

Trois semaines fort agréables s'écoulent à Gérardmer;

on y reçoit des tenues bleu horizon que Ton aura la joie d'abandonner vite; on va faire une manœuvre à La Bresse par de belles journées de printemps; on applaudit la spirituelle revue *Le Diable au Cor*, du journal de la 3^e brigade de Chasseurs.

UN BOYAU AU REICHACKER

On monte au Reichacker le 11 avril; le col de la Schlucht est passé par un soleil éclatant sans un obus grâce à l'original camouflage fait de morceaux de toile peinte.

On refait le chemin qu'a suivi le bataillon à son premier combat, jalonné par les tombes de ses premiers tués.

Au Reichacker, un terrain bouleversé, peu d'abris, médiocres, les tranchées ennemies à quelques pas et un ennemi fort agressif.

On y reçoit sans répit, en plus des grenades à fusil, tuyaux de poêle divers, minens gros et petits, une collection très variée de choses désagréables; selon leur aspect au sol ou en

Pair, les chasseurs les baptisent œufs de pigeon, poires, tiars, harengs, têtes d'âne, seaux à charbon, cloches à melon.

Au travail, sans guère riposter, nous ferons du bruit à notre heure; on s'enterre, on renforce les abris qui existent, on en crée de nouveaux, on grossit les dépôts de bombes, on aménage de nouveaux emplacements de 58.

ÉVACUATION DE BLESSÉS — LE LIEUTENANT BENNE

Nous sommes prêts verb la fin du mois; à nos cent bombes habituelles, l'ennemi riposte d'abord avec une violence extrême; il nous fera l'honneur de concentrations de trois ou quatre mille obus; le Reichacker disparaît dans la fumée, les voibins demandent ce qui se pa[^]se, jusqu'au lointain Hilsenfirst qui téléphonera à l'arrière ses inquiétudes à notre sujet; rien de nouveau, on crapouillote*.

On soupçonne l'ennemi de se mettre un peu trop à l'abri de nos bombes; le 17 mai, à 18 heures, le caporal JACOBOWITZ, les Chasseurs SOTIIER, CHETAÏL, FRANC, vont s'en assurer, encadrés par les balles de nos mitrailleuses.

Ils trouvent la première tranchée vide, la suivent, tombent sur un fort poste qu'ils traitent à bout portant à coups de grenades et de pistolet et rentrent.

Ce coup d'audace a dû provoquer une grosse émotion, il a les honneurs du communiqué allemand : « Au Reichackerkopf, nous avons repoussé une attaque française. »

METZERAL BOMBARDÉ — VUE PRISE DU REICHACKER

Que dira l'ennemi quand toute l'escouade du caporal JACOBOWITZ l'attaquera !

Quand le bataillon quitte le Reichacker, l'ennemi est devenu beaucoup plus raisonnable; jamais il ne tire le premier; et même ses bombardiers nous envoient beaucoup de bombes non dégoupillées ou non amorcées, invite à la réciprocité sans doute. Seules les grenades à fusil sftnt toujours fort gênantes.

Le 4 juin, le 15^e bataillon nous remplace; quatre étapes nous amènent à Saint-Laurent, près d'Épinal.

On se prépare à la bataille dans le camp d'Arches; on reçoit les capotes bleu horizon, les fusils mitrailleurs, le

canon de 37, les V. B., de meilleures grenades à main; on s'exerce au maniement de ces nouvelles armes, on fait diverses manœuvres.

Le bataillon est réorganisé; cinq compagnies de fusiliers voltigeurs, deux compagnies de mitrailleuses, un peloton de 37; il est ainsi encadré :

ÉTAT-MAJOR.

LA/TRACE Chef de bataillon.
BERGE Capitaine, adjudant-major.
MARLAND Major, médecin.
LACOUR Lieutenant, officier de détails.
VIENNOT S ^{us} -lieutenant, officier d'approvisionnement.
MALET Sous-lieutenant, officier adjoint.
GOURREYRE	— — pionnier.
ROUSSIN Aide-major, médecin.
ROBIN Aide-major, vétérinaire.

7^{re} Compagnie.

CONTAMIN Capitaine
CHAZOT Sous-lieut.
VIGNON	—
THOMAS	—

2^e Compagnie.

MAGNE Capitaine
BASSEVILLE Sous-lieut.
TOUSSAINT	—
MONDON	—

3^e Compagnie.

CANOT Lieutenant
RINGUET Sous-lieut.
PERRAUDIN	—
DUNANR	—

4^e Compagnie.

MARION Capitaine
------------------	-------------

PAUCHON Sous-lieut.
BOISSON	—
MONORY	—

5^e Compagnie.

GRAGLIA Lieutenant
BOIZEREAU Sous-lieut.
DUSSEBT	—
ANDRÉ	—

2^r* Compagnie de mitrailleuses.

VIDAL Capitaine
PISSART Lieutenant
JACQUEMARD Sous-lieut.

2^e Compagnie de mitrailleuses.

DOLIGEZ Capitaine
FAFOURNOUX Lieutenant
GOUTTEBEL	* • Sous-lieut.

Peloton de 37.

CHARVOLIN Lieutenant.
---------------------	---------------

Un premier déplacement amène le bataillon à Sarnois, dans l'Oise, le 27 juin, après trente-six heures de chemin de fer; on continue à y manœuvrer ferme, et même avec la cavalerie; les Chasseurs, baïonnette au canon, traversent des lignes de cavaliers; les cavaliers passent au galop à travers

EN DESCENDANT DU REICHACKER
ON RETROUVE LES ROULANTES AU COLLET DE LA SCHLUCHT

des lignes de Chasseurs couchés; il y a parfois quelques bousculades, jamais graves.

Enfin le 9 juillet, embarquement à Grandvilliers; l'enthousiasme est grand; les promeneurs sont nombreux aux abords de la gare par ce bel après-midi de dimanche, la fanfare donne un concert, le bataillon danse une mémorable bourrée sur le quai avant de monter dans les wagons.

CUBLU

Le général FAYOLLE, commandant la 6^e armée, passe la revue de la 47^e division le 11 juillet sur les hauteurs à Test de Maricourt; le bataillon monte, après la revue, en ligne sur la crête au nord-est de Curlu.

Sa gauche à la Chapelle, dont il ne reste que quelques pierres éparses; sa droite en face d'un blockhaus fort malmené par nos obus; les tiges de fer du béton armé ont été relevées vers le ciel par quelque 220, on le baptise « la pelote d'épingles » ; notre artillerie le bat mal parce qu'il est trop près de nous.

Les parallèles de départ sont creusées sous un bombardement d'une violence croissante; mais notre artillerie fait un travail magnifique; les chasseurs suivent de l'œil avec joie les obus de 220 qui passent au-dessus de leurs têtes, descendent sur les tranchées d'en face et envoient très haut, de gros paquets de terre, des planches, des rondins.

En bras de chemise, noirs de poudre, nos voisins les crapouilloteurs tirent sans arrêt; les mulets de nos mitrailleuses portent jour et nuit les grosses bombes à leurs petits canons.

Nos hardis patrouilleurs, conduits par les sous-lieutenants RINGUET, BASSEVILLE, TOUSSAINT, BOISSON, MONORY, THOMAS, MONDON, vont toutes les nuit's ramper contre les parapets ennemis pour vérifier le travail fait par nos artilleurs.

L'attaque a lieu le 20, à 5 heures; compagnie MAGNE à gauche, compagnie CANOT au centre, compagnie MARION à droite, compagnies CONTAMIN et GRAGLIA en soutien; notre artillerie a peu tiré pendant la nuit pour ne pas mettre l'ennemi en méfiance. Un brouillard épais colle au sol, on ne voit rien à trente pas.

Les vagues d'assaut Sont accueillies par une très vive fusillade et de nombreux pétards; l'intrépide BASSEVILLE crève la ligne du premier bond, la compagnie MAGNE et la moitié de la compagnie CANOT passent; le reste est arrêté, surtout par les trois mitrailleuses de la « pelote d'épingles » qui flanquent toute la ligne.

AVANT L'ATTAQUE. — DANS LES CARRIÈRES DE CUKLU

Les pertes sont tout de suite lourdes; le capitaine MARION, les lieutenants CANOT et PERRAUDIN sont tués, les sous-lieutenants BOISSON et MONORY grièvement blessés.

Le lieutenant mitrailleur PISSART veut installer ses pièces, il est tué aussitôt.

L'équipe de 37 du brave sergent BAILLY veut intervenir, elle est, tuée en entier;

Les plus ardents progressent de trou d'obus en trou d'obus, un combat à la grenade, une fusillade à courte distance com-

minent; le clairon GIMIÈS, loustic toujours rieur, désigne chaque fois son adversaire du doigt avant de l'abattre; SOTHIER, déjà célèbre, sérieusement blessé, pleure de rage, mais tire sans arrêt, et tue.

La section DUSSERT vient au pas de course et va à décou-

TRANCHÉES EN AVANT DE CURLU

PHOTO FRISE KN AVION PAR LE COMMANDANT LA VEILLE DE L'ATTAQUE AVEC UN APPAREIL 4 X 4^R

vert couvrir les derrières de la compagnie MAGNE qui a disparu dans le brouillard et qui envoie toujours des prisonniers.

La section BOIZEREAU accourt pour reprendre l'assaut; ce qui reste de la compagnie MARION ne l'attend pas; l'adjudant ESSERTEL, le sergent-major AUDET, l'aspirant CRAMPE se dressent et chargent; le sous-lieutenant BOIZEREAU est tué d'une balle à la tête, mais CRAMPE est entré à la « pelote d'épingles »•

Une vive mêlée dans la tranchée bourrée d'ennemis; le capitaine VIDAL, seul officier restant à droite, mène les sec-

tions très réduites de la compagnie MARION à leur objectif définitif.

A gauche, un groupe d'officiers résiste; le chasseur LES-PINE en tue un d'un coup de baïonnette; l'adjudant BELLE saute à la gorge d'un autre, il ne l'étrangle pas parce que les forces manquent à ses bras blessés chacun d'une balle;

LE CAPITAINE MARION

enfin un capitaine du 10^e d'infanterie se rend et demande au commandant que ce vigoureux combat cesse; il rassemble ses hommes.

Tout cela a duré peu de minutes; pendant ce temps, par la tranchée du Carry, long boyau qui descend vers le tortillard de Hem à Maurepas, plein de profonds abris abritant les réserves, la compagnie MAGNE et les mitrailleurs du capitaine DOLIGEZ progressent toujours; le combat se termine par la prise de haute lutte d'une mitrailleuse de la Garde dans la tranchée de la Pestilence.

Le capitaine MAGNE et le sous-lieutenant TOUSSAINT sont blessés en fin de combat; le sergent CHARRIER, le bras traversé par une balle au départ, a continué à mener ses mitrailleuses jusqu'à l'objectif.

En dix-sept minutes, le bataillon a avancé de 1.500 mètres, atteint tous ses objectifs, fait plus de 400 prisonniers.

Le colonel BRISSAUD arrive quelques instants après; le bataillon ne savoure pas paresseusement la victoire; il est en ordre, il pioche.

Ce rude combat nous coûte 71 tués et 255 blessés; sous

CAISSON BOCHE MALTRAITÉ PAR NOS OBUS

la direction de l'admirable chef de fanfare PERDRIX, le zèle des brancardiers est tel que le dévoué D^R MARLAND évacue son dernier blessé à 11 heure».

La relève est faite le 27; un excellent repos attend le bataillon au camp des Célestins; il obtient une citation à l'ordre du 20^e corps d'armée.

Cette citation ne mentionne que 200 prisonniers; mais dans ce nombre ne figuraient pas 223 prisonniers remis par

C'-Graglia%

5?

o r C'- Canot

.2 \ 31

«Q

O

C'-^c Contamin

Mitr.

Vidal

Carrières

Attaque du 20 Juillet 1916

0 $\frac{-i}{100?}$ 200T 300T 400T 500h?

M

erreur par le caporal SÉNAC à un officier d'état-major d'une

autre brigade; le caporal SÉNAC s'était heureusement fait donner un reçu qu'il put représenter.

VIII — MAUREPAS

ENCADREMENT DU BATAILLON LE AOUT 1916

LÀTRABE.	Chef de bataillon, commandant.
BERGE.	Capitaine, adjudant-major.
MARLAND.	Major de 2 ^e classe, médecin-chef.
ROUSSIN.	Aide-major de L ^{RE} classe, médecin.
MALET.	Sous-lieutenant, officier adjoint.
GOURBEYRE	— pionnier.
LACOUR.	— détails.
VIENNOT.	— approvisionnement.
ROBIN.	Aide-major de 2 ^e classe, vétérinaire.

Z^e Compagnie.

CHAZOT.	Sous-lieut.
^R ^T VIGNON.	—
[^] CHARRÂT.	—

2^e Compagnie.

CONSTANS.	Sous-lieut.
BASSEVILLE	
MONDON	—

3^e Compagnie.

BENNE	Sous-lieut.
RINGUET	—
THOMAS.	—

4^e Compagnie.

GUEDENEY	^t [*] [*] Lieutenant [«]
JAY.	Sous-lieut.
ROBERT	

Je Compagnie.

[^] GRAGLIA	Lieutenant
[^] ANDRÉ.	Sous-lieut. ⁴
DUSSER [^]	—

1^{re} Compagnie de mitrailleuses.

JACQUEMARD.	Sous-lieut.
DUFAY	

Compagnie de mitrailleuses.

DOLIGEZ	Capitaine.
FAFOURNOUX	Sous-lieut.

Peloton de 37.

CHARVOLIN	Sous-lieut
---------------------	------------

Dans la nuit du 8 au 9 août, sous les obus très nombreux, le bataillon arrive au sud-ouest de Maurepas, en face de la

partie de la tranchée de la Pestilence qui n'a pas été prise encore.

L'ennemi est venu coller à nous pour éviter nos obus; il est à quelques pas de la 1^{re}; il l'attaque brusquement au point du jour; après une très vive lutte à la grenade dirigée par l'adjudant VILTARD qui est mortellement atteint, les Allemands rentrent chez eux; ils laissent des cadavres jusqu'auprès de notre parapet.

Le bombardement continu, très violent, rend les travaux

8 avril iqlo — en marche pour la deuxième attaque de la somme

fort difficiles; le bataillon perd 150 tués et blessés en trois jours; les Chasseurs sont impatients d'attaquer pour se soustraire à ces pertes.

L'attaque a lieu le 12 à 17^h 45; 1^{re}, sous-lieutenant CHAZOT, à droite; 2^e, lieutenant CONSTANS, au centre; 5^e, lieutenant GRAGLIA, à gauche; 3^e, sous-lieutenant BENNE et 4^e, lieutenant GUEDENEY, en soutien.

Cinq minutes avant l'attaque, la compagnie CHAZOT fait un feu d'enfer de V. B. sur les ennemis rapprochés, chez qui l'on a repéré deux mitrailleuses; le reste est parfaitement traité par les 220.

Attaque du 12 Août 1916

Tranchées ennemies/

cm - 100 ^

N

As

N*
S

i

les attaquera la grenade; le Chasseur BEAUFUMÉ y saute seul, en extrait vingt prisonniers; le reste se rend, la tranchée est prise-

La tranchée des Araignées nettoyée, la section ANDRÉ se rabat à gauche, progresse par un rapide combat de boyaux, joint la compagnie de droite du bataillon voisin immobilisée depuis la perte de son capitaine-

La compagnie CHAZOT pousse à la grenade dans le large boyau des Écervelés, encombré de fuyards descendant et de renforts montant; les grenades font des ravages dans cette cohue; le mitrailleur TALON fauche tout ce qui émerge du boyau assez maltraité par nos obus; le mitrailleur DAGUERRE arrive au pas de course avec sa pièce, la met en batterie et s'évanouit épuisé; le boyau est pavé de cadavres.

Une contre-attaque venue de la direction du Forest ne nous inquiète guère; nos mitrailleuses suffisent à la disperser et à la faire disparaître.

Cent cinquante prisonniers et plusieurs mitrailleuses nous restent.

Le lendemain un dur combat nous fait avancer de 400 mètres et nous fournit des vues sur le fond du ravin qui vient du Forest; quatre canons de 150 que l'ennemi ne pourra pas enlever sont à courte distance sous le feu de nos fusils; mais nous perdons trois vaillants officiers tombés dans la première vague.

L'ardent sous-lieutenant ANDRÉ, venu depuis peu de la cavalerie, dont la réputation de bravoure était déjà solidement établie; le jeune STOECKEL, officier de la veille, aussi calme qu'un ancien; le vieux VIGNON, le plus gai des sous-lieutenants malgré sa cinquantaine, malgré une balle qui l'avait défiguré en lui fracassant la mâchoire en septembre 1914; mortellement frappé, son dernier mot est : « Au suivant pendant que son bras indique la direction de l'ennemi.

Le bataillon passe en réserve le 15; un obus broie, le 16, le capitaine adjudant-major BERGE, resté avec le bataillon qui nous a relevés.

Rude montagnard d'une bravoure magnifique, d'un sang-froid que les circonstances les plus critiques n'avaient jamais entamé, adoré des Chasseurs pour qui il savait trouver le mot

simple qui provoque les actes les plus audacieux, le capitaine BERGE était une fort belle et exceptionnelle figure; son âme ardente et tenace restera au 30^e-

Relevé le 21 août, le bataillon s'embarque en camions au bois des Célestins et va au repos à Gampeaux (Oise;.

IX - CLÉRY

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 20 SEPTEMBRE 1916

LATRABEChef de bataillon, commandant.
JOMAINCapitaine, adjudant-major.
MARLAND	Major de 2 ^e classe, médecin-chef.
ROUSSIN	Aide-major de L ^{RE} classe, médecin.
MALETSous-lieutenant, officier adjoint.
PERRET	— pionnier.
LACOURLieutenant, détails.
VIENNOTSous-lieutenant, approvisionnement.

2^{re} Compagnie.

MARTEAU	Capitaine
CHAZOT	Sous-lieut.

2^e Compagnie.

MAGNE	Capitaine
CONSTANS	Lieutenant
LAGARDE	Sous-lieut.

3^e Compagnie.

DESPUJOLS	Lieutenant
RINGUET	—
THOMAS	Sous-lieut.

4^e Compagnie.

REYNAUD	Lieutenant
CRAMPE	Sous-lieut.

EYMARD -DUVER-
NAY

5^e Compagnie.

TREFCON	Capitaine
GRAGLIA	Lieutenant
OFFANT	Sous-lieut.

1^{re} Compagnie de mitrailleuses.

JACQUEMARD	Lieutenant
DUFAY	Sous-lieut.
FRATER	—

2^e Compagnie de mitrailleuses.

DOLIGEZ	Capitaine
BENNE	Lieutenant

Peloton de 37.

CHARVOLIN	Lieutenant.
---------------------	-------------

Le bataillon quitte Campeaux le 11 septembre et vient en réserve de division dans les tranchées aux abords de Feuillères; il va travailler toutes les nuits vers les lignes sous les obus très nombreux.

Le colonel BRISSAUD va prendre le commandement de la 12^e division; le 30^e sert sous ses ordres depuis deux ans, il garde une très grande affection au chef qui a si bien su créer le bel esprit de la 3^e brigade de Chasseurs.

Le colonel DE REYNIÈS remplace le colonel BRISSAUD.

La division doit attaquer prochainement, le bataillon va relever les débris de deux régiments en avant de Cléry, le 21.

CLÉRY, FIN SEPTEMBRE 1918

Les obus lacrymogènes obligent à garder le masque pendant une grande partie du trajet; des voitures brisées, les maisons écroulées de Cléry barrent la route; des cadavres déchiquetés d'hommes, de chevaux, de mulets gisent de toutes parts.

Sur la ligne, les obus ont fait disparaître des tranchées entières; les entonnoirs se touchent, on les relie pour amorcer les parallèles de départ.

Tranchées françaises et allemandes sont enchevêtrées; dans la tranchée de Nisch, l'ennemi à quelques pas à droite et à gauche; dans la tranchée du Vardar, à quelque pas à droite; de la tranchée de la Haie, que nous n'avons pas,

les mitrailleuses tirent à 400 mètres dans le dos des Chasseurs de la tranchée de Nisch.

Le Mont Saint-Quentin en tace; il voit tous nos mouvements de ses pentes bien garnies de mitrailleuses.

Après quatre jours sous un bombardement ininterrompu, le bataillon attaque le 25, à 12^h35; compagnie GRAGLIA en avant et à gauche, compagnie DESPUJOLS au centre, compagnie REYNAUD en arrière et à droite; compagnies MARTEAU et MAGNE en soutien.

L'attaque se heurte à des fils de fer intacts où de violents barrages de pétards l'arrêtent; des mitrailleuses en Manquement se révèlent à quelques dizaines de mètres.

Le sous-lieutenant CRAMPE, blessé, se bat au revolver; le lieutenant CONSTANS répond à un camarade qui lui montre le parapet balayé par les balles : « On s'en f..., c'est pour la France. » Il bondit, une première balle le blesse, une deuxième le tue.

Le caporal DAMPNE, déjà médaillé militaire, s'est échappé du G I D. pour aller à l'attaque, ii est très grièvement blessé.

Cependant la première vague de la compagnie GRAGLIA et les débris de la deuxième vague ont pu entrer dans la tranchée de Pruth, au bord de la Tortillé, et y faire quelques prisonniers. Isolés, contre-attaqués par les deux bouts, ces vaillants soutiennent toute l'après-midi une lutte acharnée avec les cartouches et les pétards ennemis.

A la nuit, ils sont presque tous tués ou blessés; le Chasseur BONNAT, tué, le sergent PRÉVÔT, blessé, le caporal DECKER, ont montré un superbe courage.

Deux jours après, ordre d'enlever le quadrilatère tranchée de la Haie, tranchée du Vardar, tranchée de Nisch sud, tranchée du Tortillard ; le 30^e seul attaque.

La préparation de notre artillerie tait déclencher une contre-préparation exceptionnellement dure; les avions signalent des mouvements ennemis vers nous, le bataillon reçoit l'ordre de ne pas sortir et de se tenir prêt à repousser une attaque.

Pendant quatre heures, obus français sur les Allemands et obus allemands sur les Français font un vacarme effrayant; nous en souffrons. A 18^h 45, la nuit vient, le bombardement se ralentit; tout le monde croit la journée finie.

A 19^h05, le quadrilatère est pris; il a suffi que le commandant dise : « Tant d'obus ne peuvent avoir été tirés pour rien, il faut vérifier les effets du bombardement. »

La compagnie MAGNE et le peloton THOMAS ont bondi.

Le capitaine MAGNE, toujours heureux, est dans la tranchée

LE GÉNÉRAL DE POUTDRAGUIN

du Vardar avant que l'ennemi soupçonne l'attaque; tout le Tortillard est bientôt à lui,

L'adjudant JACOB a pour objectif la trop fameuse mitrailleuse de l'Arbre cassé; l'attaque est compromise si cette mitrailleuse n'est pas enlevée; il fonce droit sur elle; cinq balles le blessent, mais la mitrailleuse est prise.

Le sergent PACQUETET se fait blesser mortellement par une autre mitrailleuse qui tire à bout portant, il l'enlève.

Le petit ROCHE, l'insaisissable au rugby, est en soutien et ne doit pas bouger; il s'esquive avec un sac à terre plein de grenades, se glisse sans autre arme dans une vague d'assaut et entre un des premiers dans la tranchée de la Haie.

Le sergent MARTIN voit tomber son chef de section, il s'écrie : « En avant les gas, nous les tenons ! »

Le sous-lieutenant mitrailleur DUFAY soupçonne une mitrailleuse gênante, il se montre, la mitrailleuse a la sottise de tirer sur lui; une de nos pièces l'empêche de tirer une cartouche quand nos vagues sortent.

Ce court, combat nous vaut 70 prisonniers, 6 mitrailleuses, 1 lance-bombes, 2 lance-flammes.

Le 30, la compagnie GRAGLIA s'empare du fortin de Nul s'y frotte, ruines du temps de Louis XI, sur les bords boueux de la Somme.

On devait y trouver un souterrain inconnu de l'ennemi, se divisant en deux branches à l'entrée de Péronne; l'une voyait le jour quelque part dans la cathédrale, un vieux chanoine l'avait assuré; l'autre aboutissait dans la cour d'un boulanger, sous un tas de fagots.

Ce n'était qu'une légende; toutes les recherches pour trouver l'entrée du souterrain furent vaines et nos rêves d'aller jeter un beau désordre dans les arrières ennemis ne purent se réaliser.

L'ennemi nous témoigne naturellement son dépit par des bombardements d'importance; mais on s'enterre vite dans la craie de la Somme; nos mulets, des barques, nous apportent les cadres de sape presque à pied d'œuvre, nous narguons bientôt 77 et 105.

Et pour payer l'ennemi de ses grenades à fusil du Reichacker, nous lui envoyons chaque jour exactement 1.000 V. B.

Le 22 octobre, avant le jour, le caporal FLEURY, à plat ventre en avant de la tranchée où quelques fusiliers-mitrailleurs aménagent des emplacements pour leur arme, évente un groupe ennemi qui approche; on attend en silence, grenade au poing : les cadavres de 2 officiers et 12 soldats du 142^e d'infanterie restent devant notre parapet ; pas un blessé chez nous.

La relève est faite le 26 octobre; le bataillon b'en va prendre un repos bien gagné dans les Vosges, à Destord.

La Somme lui a coûté cher; 1.100 tués et blessés; mais il y a goûté la joie de la victoire; une deuxième citation à l'ordre de l'armée le récompensera, et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre sera la marque visible de sa valeur.

X — LA CHAPELOTTE

Après la Somme, le bataillon passe un peloton de mitrailleuses et une compagnie (la 5^e) au 70^e bataillon; il n'aura plus que quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses à six sections.

LA CHAPELOTTE, VUE DE LA CROIX-CHARPENTIER

Le bataillon monte à la Chapelotte le 27 novembre. Ce joli coin de forêt est devenu un des lieux les plus désolés des Vosges; les combats y ont été très nombreux pendant toute l'année 1915; la crête intenable s'est à peu près vidée, la guerre de mines a succédé aux furieux combats.

Les obus, les grosses bombes, les explosions de mines ont pulvérisé le sol; le bataillon y passe deux mois par une température souvent sibérienne; le sol apparaît à chaque dégel un immense tas de boue qui descend la pente, disloque les tranchées, les entraîne vers le bas, les ferme.

la. position de la perfora irick a la chapelotte

Luttant à qui passera sous l'autre les mineurs ont amené leurs galeries à une quarantaine de mètres sous le sol.

Grâce à la roche épaisse, on ne craint plus guère que les tranchées sautent; mais le sol tremble de temps en temps, les tranchées s'écroulent.

C'est un camouflet, français ou allemand. 10.000 ou 15.000 kilos d'explosifs qui donnent; des gaz s'échappent parla roche fissurée, tuent les mineurs des galeries souterraines, et parfois les gardiens des tranchées.

Nous faisons de beaux travaux; nos mulets portent des matériaux aux sapeurs, qui en échange nous laissent user de

leurs perforatrices; nous installons sous roche une série de mitrailleuses qui défieraient des 420,

On crapouillote ferme, bien entendu; le 22 décembre, après un sensationnel arrosage par 58, 150, 240, le sous-lieutenant BASSEVILLE et l'aspirant GAYOILLE vont faire une vérification avec les groupes francs des 30^e et 70^e; toute la tranchée ennemie est bouleversée, mais évacuée.

On aurait bien voulu un prisonnier; l'aspirant GAYOILLE va le chercher le lendemain soir.

Le 22 janvier, l'ennemi nous inflige un puissant bombardement; nos crapouilloteurs lui rendent coup pour coup. L'encagement, type du gros coup de main, se dessine à la nuit tombante; nos mitrailleuses intactes arrosent la crête avec une telle intensité que pas un Boche ne sort.

Nous sommes relevés le 25 janvier 1917-

CHEVREUX — LES AMÉRICAINS

TAHURE

De la Ghâpelotte, le bataillon va cantonner à Archettes.

La division est groupée au camp d'Arches; trois semaines de manœuvres nous préparent à une offensive que tout le monde sait prochaine.

En attendant la bataille, des étapes par Plombières, Luxeuil, Belfort nous amènent en Alsace, à Soppe-le-Haut d'abord, à Hagenbach ensuite; pendant quinze jours le bataillon creuse des tranchées, des boyaux, fait des emplacements de batteries.

Puis il débarque à Montmirail et marche vers les lignes le 16 avril; marche terriblement difficile pour nos voitures qui enfoncent jusqu'au moyeu sur les routes ramollies par le dégel.

Le bataillon est arrêté à Savigny; il attend de longues heures dans l'ignorance des nouvelles, mais il a confiance; à 22 heures, pendant que les Chasseurs impatients d'être engagés chantent la *Sidi-Brahim* et la *Marseillaise* sous la pluie, ordre de faire demi-tour.

Trois semaines à Tréloup, au bord de la Marne. Puis quinze jours à La Chapelle-Véronge, près de La Ferté-Gaucher. Huit jours au camp du Faîté, où les bombes d'avions nous font un beau vacarme toutes les nuits.

Le 14 juin, au bastion de Chevreux; pour en chasser l'ennemi, notre artillerie a tout bouleversé à la perfection; l'artillerie ennemie maintient fort bien les dégâts maintenant.

Aussi le séjour manque d'agrément; 1.000 obus au moins

bastion de ohevieux

le coureur revol, médaillé militaire au linge, tué^le 18 juillet 1918

par jour; les boyaux pleins d'eau au point que les Chasseurs enlèvent culottes et caleçons pour aller chercher la soupe.

Un avion allemand survole régulièrement les tranchées à 400 mètres tous les matins; dix mitrailleuses groupées l'attendent le 19, il tombe en flammes; son remplaçant vole beaucoup plus haut le lendemain.

information des américains.

Le 23, un coup de main ennemi échoue sur le poste du chemin de fer, un Allemand tué nous reste.

Le 24, par la nuit très noire, bombardement subit, très violent, de la compagnie MARTEAU; le lieutenant DÉMERON sent venir le coup de main; il porte sa section en avant pour l'attendre et éviter les obus.

Mais l'ennemi passe à côté de ses obus qui continuent à tomber, il arrive à la compagnie TREFCON; le lieutenant CARRIER-CARRÉRON, de quart, est tué; le caporal LECLERC est saisi à la gorge; un Chasseur, RENAUDOT, pris par le ceinturon, voit un pistolet lance-fusées braqué sous son nez.

Les grenadiers FERBUS et BALLANDRASSC distinguent, leurs grenades font merveille; trois Allemands tués nous restent ainsi que leur pistolet lance-fusées; aucun des nôtres ne manque.

Le bataillon est relevé le 29.

US GÉNÉRAL DILLEMANN

Il est à Boviolles le 9 juillet ; il va y informer le 1^{er} bataillon du 5^e régiment de marine américain.

Les Chasseurs, fiers de remplir un rôle dont ils comprennent toute l'importance, ont une attitude et une conduite impeccables; ils sont vite séduits par l'enthousiasme et le désir d'apprendre de leurs nouveaux frères d'armes; la plus franche cordialité s'établit.

On se quitte le 7 septembre, avec le très vif regret que l'espoir conçu d'aller se battre côte à côte ne se réalise pas.

Le général DE POUYDRAGUIN quitte la 47^e division pour le 18^e corps d'armée; ses visites au créneau le plus exposé,

ses promenades dans nos lignes par de durs bombardements lui avaient valu une affectueuse admiration des Chasseurs.

Le général DILLEMANN le remplace.

Le bataillon est en ligne au saillant de Tahure du 16 au 26 septembre, à la butte de Tahure du 11. au 26 octobre.

Il y a eu échange de souvenirs lorsqu'on s'est séparé des Américains, des Chasseurs ont rapporté des chapeaux, ils les montrent. A titre de vérification sans doute, l'ennemi tente coup de main sur coup de main; peine inutile, il n'a pas un succès.

Le 24 octobre, une partie de la compagnie TREFCON fait une sortie; l'ardeur est telle qu'il faut désigner non ceux qui sortent, mais ceux qui restent.

Une douzaine de stokes et l'artillerie coiffent parfaitement les mitrailleuses connues, pas une ne tirera. Le capitaine DOLIGEZ complète l'encagement avec une cinquantaine de mitrailleuses.

Trois groupes sortent par la nuit absolument noire, déroulant des tresses blanches pour trouver aisément le chemin du retour dans le terrain plein de trous d'obus et de fils de fer.

Onze Allemands sont tués, sept abris sont traités avec des bidons d'essence et de»* grenades incendiaires.

Le détachement rentre au complet, la compagnie est citée à l'ordre de la division.

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 1^{er} NOVEMBRE 1917

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.
JAY	Lieutenant, officier adjoint.
PERRET	Sous-lieutenant, pionnier.
VIENNOT	Lieutenant, approvisionnement.
BON	Sous-lieutenant, détails.
BEAU	Médecin aide-major.

1^{re} Compagnie.

DESPUJOLS	Lieutenant
DÉMERON	Sous-lieut.
GOURBEYRE	
CHARRAT	
MONNET	

2^e Compagnie.

TREFCON	Capitaine
CURET	Lieutenant
CHAMOUX	—
NEVEU	Sous-lieut.

3^e Compagnie.

REYNAUD	Lieutenant
RINGUET	—

THOMAS	Sous-lieut.
LAPLASSOTTE	

4^e Compagnie.

GARNIER*	Capitaine
RICHELET	Lieutenant
BLUM	Sous-lieut.

C. M.

DOLIGEZ	Capitaine
EVARD	Lieutenant
BENNE	—
DUFAY	Sous-lieut.

Peloton de 37 et stocks

FAFOURNOUX . .	Lieutenant
----------------	------------

Les nouvelles d'Italie sont mauvaises, la 47^e division y est envoyée.

On embarque le 6 novembre à Pogny, près de Châlons.
Par Lyon, Marseille, Vintimille, Gênes, Alexandrie, Mantoue,

Vérone, Brescia, le lac d'Iseo, le bataillon fait un voyage délicieux; la population manifeste partout sa joie de voir les troupes françaises accourir aussi vite.

Un court arrêt à Cividale, près de Breno, au bord de l'Oglio;

EN CHEMIN DE FER EN ITALIE — ARRÊT A LONATO

le bataillon rembarque, reste quelques jours auprès de Vicence et s'en va par étapes au Tomba, où il arrive le 5 décembre; l'ennemi tient le sommet.

Comparé aux secteurs que nous avons tenus, le Tomba est un lieu supportable; l'artillerie autrichienne ne nous ménage cependant pas ses puissantes marmites; les Chasseurs souffrent beaucoup du froid, il n'y a aucun abri, et la neige vient.

L'attaque est fixée au 30 décembre; l'honneur de donner l'assaut est réservé à trois bataillons qui n'ont pas encore de palme à leur fanion; le 30^e n'est pourtant pas inutile à l'attaque.

THE

Le peloton de mitrailleuses DUFAY flanque les vagues d'assaut sous un bombardement très violent; les stokes du lieutenant FAFOURNOUX criblent les tranchées ennemies; les vagues d'assaut sont à peine à leur objectif que le 30^e traverse le barrage portant la soupe chaude aux combattants;

HALTE A ASOLO

il vient travailler sans arrêt à l'organisation de la nouvelle position.

Le 31, le peloton de mitrailleuses BENNE abat un avion, peut-être deux, car le deuxième a disparu derrière un escarpement ennemi après une chute en feuille morte.

Nos patrouilles sont très actives. Le lieutenant DUFAY va enlever un poste retranché le 2 janvier, le Chasseur ROCHE se distingue dans le combat.

Le 5 janvier, les patrouilles des lieutenants DUFAY et LAPLASSOTTE poussent à 2 kilomètres et jettent le désarroi jusque chez les soutiens ennemis.

Le bataillon est relevé le 8 janvier 1918.

Il se rapproche des lignes le 25 février; passé en revue par le roi d'Italie à Thiene, il monte sur le plateau d'Asiago, et il vient en ligne au col del Rosso le 1^{er} avril.

Une crête ilue, à 1.300 mètres d'altitude, dominée par les observatoires ennemis; la neige y couvre mal de nombreux cadavres d'Autrichiens et d'Italiens; aucun abri, et presque pas de tranchées à cause du roc.

Le bataillon prépare un coup de main quand il est relevé brusquement le 8.

Rentré d'Italie par Milan, Turin, Modane, le bataillon vient dans la région de Poix et glisse vers le nord, derrière le front anglais, en s'arrêtant à Pissy, près d'Amiens, à Montonvillers, à Gauchin-Verloingt, près de Saint-Pol, à Renty vers Saint-Omer.

La ruée allemande sur le Chemin des Dames le ramène sur les bords de l'Ourcq, à May-en-Multien; les derniers succès ennemis n'ont pas attaqué son moral; le commandant a dit : « Napoléon a eu cent victoires, il n'a pas eu la Victoire, et Guillaume n'est pas Napoléon. »

Le 5 juin, en ligne dans les blés de Montmarlet, on ne sait pas exactement où est l'ennemi. En le cherchant, on bouscule un petit poste, puis un autre, puis une ligne de tirailleurs dans des trous. On avance ainsi de quelques centaines de mètres.

Le Chasseur DUMESNIL reçoit sa huitième blessure dans une de ces petites opérations.

On sait vaguement qu'un jour viendra où on ira de l'avant pour « vider la poche »; en attendant on se retranche avec ardeur; les multiples tranchées et les longs boyaux se creusent, les réseaux de fil de fer sortent de terre.

Le bombardement est sévère, les obus à ypérite nombreux. Mais le médecin-major DODEUIL dirige la protection contre les gaz avec une ténacité sans pareille; il lutte avec une impitoyable énergie contre l'incorrigible insouciance de nos guerriers; aussi les pertes du bataillon par l'ypérite seront toujours légères.

XIV — LA VICTOIRE

I — L'OURCQ

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 18 JUILLET 1918

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.
DUFAY	Lieutenant, officier adjoint.
PERRET	— pionnier.
VIENNOT	— approvisionnement.
BON	— détails.
BEAU _____	Médecin aide-major.

2^e Compagnie.

CURET	Lieutenant
GOURBEYRE	—

2^e Compagnie.

WARTELL	Capitaine
CHAMOIX	Lieutenant
LAPLASSOTTE	Sous-lieut.

3^e Compagnie.

REYNAUD	Capitaine
PARVILLE	Lieutenant

4^e Compagnie.

RINGUET	Lieutenant
AIGUETINTE	—

C. M.

DE MAILLÉ	Capitaine
GASCOUGNET	Lieutenant
EVARD	—

Le 18 juillet, par une nuit de tempête extrêmement noire, le bataillon est venu prendre sa place d'attaque au bord de la route de Dammard à La Ferté-Milon : compagnie CURET à gauche, compagnie WARTELL au centre, compagnie REYNAUD à droite, compagnie RINGUET en soutien. Attaque par surprise, sans tanks.

Chacun est exactement à sa place à l'heure prescrite, mal-

gré Yobscurité, la pluie, la boue; pas besoin de guides, on a si souvent patrouillé par là.

La pluie a cessé à Faube; pas un coup de canon, pas un coup de fusil.

4^h35, le tout petit jour; heure bien choisie, on voit juste ce qu'il faut- Les Chasseurs avancent à belle allure dans les superbes blés qui les masquent jusqu'aux épaules; les premiers postes ennemis sont bousculé», leurs fusées rouges demandant le barrage partent; trop tard, le bataillon est passé; presque tous les obus tomberont derrière lui.

Les innombrables mitrailleuses commencent leur vacarme infernal; jamais on n'en a tant entendu; il y en a partout.

On s'aperçoit vite que les blés offrent une grande protection; la fumée de obus colle au sol, facilite la manœuvre; on déborde, on tourne quelques mitrailleuses, on en enlève quelques-unes de vive force.

L'intrépide DENIZOT fonce sur un groupe, tue deux Allemands, les autres s'enfuient.

Le fusilier-mitrailleur BADIOU tire en marchant sur une mitrailleuse, il est mortellement blessé, mais la mitrailleuse est prise.

Une mitrailleuse bat presque tout le front du bataillon dans un couloir où les blés sont coupés; le Chasseur DEVAUX l'approche, s'élançe, tue un mitrailleur, met les autres en fuite.

Le sergent-mitrailleur VIRONNEAU réussit à amener une pièce à courte distance d'une pièce ennemie, il tue tous les servants.

Une mitrailleuse arrête une section; le Chasseur JOUMARD fonce seul, tue un servant, prend la pièce.

Le gros morceau est au carrefour près de la ferme Les-sart; six mitrailleuses groupées, dissimulées sous un tas de fumier à l'aspect inoffensif, interdisent le passage des routes et arrêtent la compagnie REYNAUD; dès que les premiers éléments de la compagnie RINGUET accourue en renfort approchent, le lieutenant PARVILLE donne l'assaut; les vieux sergents BARRIER, ROUSSEL-CICQUART, PHILIPPON, si braves et si aimés, tombent; les mitrailleurs ennemis tirent jusqu'à l'abordage, ils sont tués sur leurs pièces.

Le lieutenant GASCOUGNET avait manifesté la veille le désir d'aller prendre la ferme Lessart, qu'il connaissait pour y avoir cantonné, et qui est au delà de l'objectif du bataillon; il tient parole.

A gauche, la 1^{re}, entraînée par Tardent lieutenant CURET,

avaist l\yttaquk. — p. c. au bois i>li ckrfroii)

I

bientôt blessé très grièvement, a filé à toute allure et est arrivée devant Macogny; elle voit avec fierté le régiment de gauche à plus d'un kilomètre en arrière, précédé de petits tanks à peine visibles dans les blés.

Encore un court et très vif combat rapproché contre des mitrailleurs restés terrés; ils gardent un 77 et tirent dans le dos de la liaison.

Le lieutenant DUFAY, adjoint au chef de corps, dont l'extrême bravoure a toujours besoin d'être contenue, est mortellement atteint; les mitrailleurs sont réduits, le canon est pris.

Le bataillon a très largement dépassé ses objectifs; il achève

le combat en fusillant à courte distance les nombreux fuyards qui refluent devant le régiment voisin.

L'après-midi, une douzaine d'avions ennemis viennent faire de superbes évolutions au-dessus de nous, nous envoient des milliers de balles qui n'atteignent personne; nos mitrailleuses en abattent un, les autres s'enfuient.

Le 19, l'attaque est reprise à 3^h 50; le bataillon, en soutien derrière le 115^e, traverse un désagréable barrage par obus à gaz; il reste toute la matinée en pleine vue de l'ennemi sur les pentes est de la cote 167 sous les rafales de mitrailleuses et les obus très nombreux; les beaux trous faits la veille par nos 155 nous offrent d'excellents abris et évitent beaucoup de pertes.

A midi, ordre de dépasser le 115^e et d'attaquer Rassy. Le mouvement est arrêté dès le début à cause de la violence du bombardement et du tir des mitrailleuses.

Mais le capitaine DE MAILLÉ peut atteindre avec quelques mitrailleuses la route de Rassy à Vaux par un couloir défilé; les compagnies RINGUET, GOURBEYRE (L^{RE}), REYNAUD, WARTELL, arrivent successivement par ce couloir, s'étendent; nos patrouilles de combat entrent dans les blés et approchent de la crête à Test du village.

Le caporal LEGAY, les Chasseurs FORAND et DELPÉRIER arrivent ainsi à quelques pas d'une mitrailleuse servie par quatre Allemands, ils en tuent trois; un renfort surgit, ils le fusillent à bout portant et lui font six prisonniers.

La crête est vite à nous; mais des mitrailleuses plus lointaines nous empêchent d'en déboucher.

A 19 heures, les voisins de droite doivent attaquer; le bataillon doit surveiller leur flanc. Sous un bombardement très violent qui blesse les lieutenants PARVILLE et LAPLASSOTTE, quelques éléments de la compagnie REYNAUD avancent quand même, prennent deux mitrailleuses et quelques prisonniers.

A gauche, à la compagnie RINGUET, la section du sergent CAZENAVE voit à 800 mètres en avant, au bord d'un boqueteau, un char isolé, venu on ne sait d'où, que des Allemands entourent; elle part sans ordres, délivre le mécanicien et le chef de char, blessés tous deux, fait trois prisonniers. Elle

aperçoit à courte distance une batterie d'obusiers de 105, la demi-section du sergent ARRIVÉ va s'en emparer-

La nuit venue, le reste de la compagnie RINGUET, la compagnie GOURBEYRE, les pionniers du lieutenant PERRET, vont rejoindre la section CAZENAVE; le lieutenant RINGUET commande ce détachement très en l'air.

boches au p. c. de rassy sous une raffale de leurs mitrailleuses

Le 20, le bataillon doit attaquer en première ligne, précédé de dix gros chars.

Les chars ne viennent pas; les mitrailleuses et un formidable barrage se déclenchent au premier mouvement; les compagnies WARTELL et REYNAUD ne peuvent avancer.

Mais à gauche le barrage tombe en entier derrière le détachement RINGUET qui progresse lentement vers le bois de Latilly, en pointe à plus d'un kilomètre.

Le détachement est arrêté par la forte tranchée de la lisière sud du bois de Latilly; quatre chars Renault, que

personne ne suit, apparaissent à gauche; le clairon LAMOUR va les inviter à venir, ils arrivent.

Prise par le bout ouest, la tranchée se vide dès que les chars rabordent; c'est aussitôt une splendide poursuite à travers les fourrés épais et les hautes futaies, Chasseurs hurlant, fusiliers-mitrailleurs tirant en marchant; le bois a bien un kilomètre, il est vidé en un instant.

La compagnie GOURBEYRE et les pionniers surveillent la droite de la compagnie RINGUET et s'installent face au gros bois Menuet, à 400 ou 500 mètres à droite, bourré de mitrailleuses.

Les caporaux COURT et MARTIN vont installer leurs mitrailleuses en plein champ pour protéger le caporal BEAUFUMÉ et le Chasseur RODET qui s'aventurent seuls vers le bois en rampant dans les blés; ils sautent dans le bois, y sont fort mal reçus, mais ils en reviennent indemnes et ramènent deux prisonniers.

Toutes les mitrailleuses disponibles, le 37, sont bientôt là; on pointe tout ce qu'on peut sur les derrières du bois pour empêcher toute liaison et toute fuite; en attendant qu'on puisse attaquer le bois Menuet, nos pièces envoient des milliers de cartouches sur les ennemis qui évoluent au loin, parfois en groupes considérables, devant les bataillons voisins.

Une compagnie du 70^e, le 115^e arrivent par le trou qu'a ouvert le détachement RINGUET; la compagnie GOURBEYRE et les pionniers vont renforcer la compagnie RINGUET très en l'air dans son gros bois.

L'adjudant-chef PAOLI part faire une reconnaissance vers Latilly avec le seul char qui reste, les autres sont en panne; pour donner confiance à l'équipage qui hésite il monte sur la coupole du char avec un fusil mitrailleur et se fait escorter par le fusilier-mitrailleur WARMÉ.*

On peut avoir vers 11 heures trois chars Saint-Chamond que guident les Chasseurs BELLICARD et TERRY; on s'occupe alors du bois Menuet; le 115^e, des compagnies du 70^e, les compagnies REYNAUD et WARTELL donnent l'assaut et l'enlèvent; plus de 100 prisonniers sont cueillis.

Le bataillon est dépassé par le 298^e régiment d'infanterie pendant la nuit; il suit la bataille par Remont-Voisin, la

ferme HalJandray; les mitrailleurs vont vérifier les résultats de leurs tirs du 20 sur les derrières du bois Menuet; de nombreux cadavres jalonnent les pistes à travers les blés.

Le bataillon est revenu en première ligne dans la soirée du 23 juillet à la corne nord-est du bois du Ghatelet.

un avion de chasse boche descendu par nos obus#

Attaque le 24, à 4^h 05, compagnie GOURBEYRE à droite, compagnie CHAMOIX (2^E) à gauche; les chars promis n'arrivent pas.

Le gros remblai du chemin de fer entre Brécy et Coincy est enlevé, le Chasseur LAGOUTTE entre le premier à Brécy; le sergent-mitrailleur ROCHE est à la sortie de Brécy avec ses pièces en même temps que les patrouilles et de toutes parts, malgré les marmites qui arrivent bientôt, des vieillards, des femmes, des enfants sortent de toutes les maisons; des scènes touchantes, on n'a pas le temps de s'y attarder.

A gauche, le bataillon voisin n'a pas pu déboucher, la sur-

veillance du trou qui s'ouvre est confiée au tenace caporal MÉPÀL.

La compagnie CHAMOUX est laissée face à Coincy, la compagnie RINGUET la remplace en première ligne, on commence à contourner Goincy en s'infiltrant.

La section de chars Renault arrive enfin, la compagnie CHAMOUX va attaquer Coincy avec eux; le sergent VALENTIN veut leur ouvrir la barrière du passage à niveau, un pétard lui enlève le bras; de la cote 200, des canons antitanks prennent les chars à partie; le Chasseur CAPDERESTET qui les guide reste sous les obus et les mène tous à un défilement.

La compagnie RINGUET continue la progression, très lente avec deb ennemis presque dans le dos à Coincy, heureusement très bombardé par notre artillerie.

Enfin, vers 13 heures, trois chars peuvent être envoyés à la compagnie RINGUET. Une très intéressante manœuvre commence; nos mitrailleuses, bien approvisionnées, arrosent sans arrêt le terrain en avant des chars; les chars escaladent la pente très dure, recherchent l'ennemi, des mitrailleurs de la Garde très tenaces; nos patrouilles suivent de près, fusillent les fuyards; on avance lentement, mais à peu près sans pertes.

On approche à l'heure de la cote 200, l'objectif de la journée; la résistance y apparaît sérieuse; un bon marmitage est demandé, une belle concentration de 75 et de 155 arrive aussitôt.

L'assaut est donné à 17 heures.

Le Chasseur SABATIER se fait tuer à 3 mètres d'une mitrailleuse.

Le sergent FOUILLOUX fonce sur une mitrailleuse, tue un Allemand, prend la pièce.

Le Chasseur QUINCIEUX bourre sur un groupe, tue deux Allemands avant d'être blessé.

Le caporal FOUSSAT charge un fort groupe presque seul.

On poursuit les fuyards avec le char-mitrailleuse du brigadier BOURREL, le seul qui a encore assez d'essence; le Chasseur DECOMBAZ prend une mitrailleuse; le fusilier-mitrailleur GUIGAL, hurlant et tirant, disperse une série de groupes qui essaient de se reformer; le Chasseur CAMPAN force des mitrailleurs à abandonner leur pièce et va se faire blesser par une autre mitrailleuse; le Chasseur GOUGEO rassemble quel-

ques camarades essoufflés et les mène à l'attaque d'un groupe qu'il a découvert; le Chasseur BULAND guide le char sur deux 77 qui sont pris intacts.

La cote 200 est dépassée de plusieurs centaines de mètres, la ferme Misère est enlevée.

un avion* de bombardement boche brule

Des hauteurs enlevées, les Chasseurs ont l'enivrante récompense de leur ardeur; un splendide tableau de victoire est sous leurs yeux.

En avant, sur la route de Fère-en-Tardenois, des paquets de fuyards que nos mitrailleuses font courir.

A gauche, dans la vallée de l'Ourcq, des détachements ennemis qui vont et viennent, des convois qui roulent vers l'arrière, des batteries qui tirent; on prévient notre artillerie.

En arrière, de nombreux Allemands sac au dos derrière talus et maisons ne se doutent pas qu'ils sont vus, nos mitrailleuses en tuent quelques-uns et font courir les autres.

\BHortense

Croix de Fère

la Misère

féLM'fêe Xhenevières

2 P.-77

Po ntd.FtyrfX.J-l

CôteJOO^s /

*^ B.de CoifcyIA^
| ^ ^ Xffiffil*

*¹
BîduT^{v'}ureau*

B. dù\Verdier

B.de la G> Ourse

Encore plus loin, à 2 kilomètres derrière nous, la cote 141, où les Boches tiennent toujours.

A droite, à travers le bois, aucune liaison possible, on ne sait pas où sont nos fantassins ; nos patrouilles qui les cherchent ne trouvent que des Allemands ; elles ramènent un officier de la Garde, un feldwebel téléphoniste, un officier d'artillerie...

La poche se vide !

Le commandant interrompt le combat par l'ordre suivant : « Le bataillon sera probablement relevé cette nuit ; comme d'habitude, il s'arrête très en pointe, en liaison à droite et à gauche avec les Boches ; malgré la grande fatigue, il faut faire un dernier effort et veiller avec soin pour conserver le terrain conquis. »

Le bataillon va passer quarante-huit heures à Nanteuil, près de Meaux, puis il va cantonner à La Chapelle, près de Poix, dans la Somme.

La troisième citation à l'ordre de l'armée le récompense.

II — LA BATAILLE

DE ROYE

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 15 AOUT 1918

LATRABE. Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN. Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL. Médecin-major, médecin-chef.
BERGERET. Médecin aide-major.
RICHELET. Lieutenant, officier adjoint.
PERRET. — pionnier.
VIENNOT. — approvisionnement.
BON. — détails.

1^{re} Compagnie.

3^e Compagnie.

DÉMERON.	Lieutenant	AIGUETINTE.	Lieutenant
GOURBEYRE.	—	ANTOINE	Sous-lieut.
		BERTHIER.	Sous-lieut.

2^e Compagnie.

^'

WARTELL.	Capitaine	DE MAILLÉ DE LA	
THOMAS.	Sous-lieut.	TOUR LANDRY.	Capitaine
AUDET.	—	ÉVRARD.	Lieutenant
		JAVOUHEY.	Sous-lieut.

A partir du 1^{er} août, le bataillon n'aura plus que trois compagnies de fusiliers-voltigeurs et une compagnie de mitrailleuses à quatre sections.

11 est enlevé en camions le 8 au point du jour; en réserve,

RUINES D'ANDÉCHY

il suit la bataille par Moreuil, Fresnoye-en-Chaussée, Tan-
gest-en-Santerre, Arvillers, Erches.

Il est en ligne le 14 aux lisières est d'Andéchy, pauvre village détruit deux fois, qu'un labyrinthe de boyaux souterrains traverse; l'ennemi y a abandonné de gros approvisionnements, un train de choux, des milliers de caisses de bouteilles d'eau minérale, boisson précieuse par la grosse chaleur dans cette région aux puits détruits.

L'ennemi est tout près, dans de bonnes tranchées; un double réseau de fils de fer intacts les protège, mais des boyaux y mènent, on s'en servira.

Le 15 au soir, on force les barrages à la grenade et au V. B.,

compagnie DÉMERON (1^{er}) à droite, compagnie WARTELL (2^e) à gauche; 011 a poussé de un kilomètre au jour; Tadjutant-chef PAOLI a pris avec le sous-officier qui la commande une corvée ennemie chargée de café tout chaud.

p. c. devant andeciyy

Le combat continue toute la journée du 16, compagnie DÉMERON en tête; un fort blockhaus au bord de la route de Villers-les-Roye à Govencourt est enlevé; puis une tranchée un peu plus loin: vers 14 heures les tranchées continues du Camp de César protégées par de bons réseaux arrêtent la progression.

Nous avons perdu le lieutenant EVRARD, rude combattant, tué par un obus, et le vaillant lieutenant THOMAS, frappé d'une balle au cœur; la chaleur est accablante, les obus nombreux.

Une escadrille vient nous mitrailler longuement, ses balles ne touchent personne.

L'ennemi contre-attaque, le bataillon tient bien; les voisins de gauche cèdent, et la section de mitrailleuses du sergent CHARRIER est coupée du bataillon et très menacée.

t a n k a n g l a i s e n p a n n e

Le sergent ARRIVÉ se porte à découvert au-devant de l'ennemi avec quelques Chasseurs. Le Chasseur BERMONT, grièvement blessé, ne veut pas se laisser panser : « Ne vous occupez pas de moi, soignez d'abord les Boches », dit-il. Le fusilier-mitrailleur DETRAIT s'installe à découvert sur un talus pour mieux tirer, une grave blessure le couche. Mais l'ennemi se terre.

L'énergique CHARRIER reste isolé, mais tient ferme; il a comme précieux auxiliaires le vaillant caporal TALON et le mitrailleur DAGUERRE, un des meilleurs lanceurs de grenade du bataillon, qui a découvert un bon tas de pétards allemands.

A la nuit, le bataillon a encore avancé de plus d'un kilomètre; la compagnie WARTELL passe en première ligne.

JièJ-000 500 o

r<Jye

Extrait de la carte d'É.-M. au USOMOU, publiée par le S. G. A.

L'attaque doit être reprise à 4 heures avec une section de charb, les chars ne viennent pas.

Au petit jour, il semble au capitaine adjudant-major JOMAIN que les fils de fer ne sont pas bien épais devant la section NOCHEZ; il la lance.

1k tout dernier modèle de canon boche contre avion

Le Chasseur RIVOIRE saute le premier dans la tranchée; le sergent PRÉVOST se fait de la place par un vigoureux combat à la grenade; le fusilier-mitrailleur FERREBŒUF sort de temps en temps de la tranchée pour mieux intervenir pendant le combat de boyaux; on arrive ainsi aux lisières de Roye, au bord de la route, ayant progressé de 1 kilomètre et fait une quarantaine de prisonniers.

Mais on s'est plus occupé de refouler l'ennemi que de regarder la boussole; le long boyau pris n'est pas dans notre

zone ; on y installe une compagnie du bataillon voisin et on reprend la marche vers le bois de Bracquemont ; un nouveau kilomètre a été gagné quand la nuit vient.

Le 18, l'attaque doit être reprise à 3^h45 avec une section de chars ; la compagnie WARTELL forcera la corne sud-ouest

avion angt.ais

du bois, la compagnie AIGUETINTE qui la suit nettoiera le bois avec les chars.

Les chars arrivent en retard, prennent les Chasseurs pour l'ennemi ; le téléphoniste JULIEN et le coureur TERRY réussissent à les aborder et à arrêter leur tir meurtrier ; mais l'attaque est manquée.

A 15 heures, notre artillerie commence un puissant bombardement du bois de BRACQUEMONT ; les nombreuses mitrailleuses paraissent vite fort bien coiffées ; l'attaque se fera donc compagnie WARTELL à droite, compagnie AIGUETINTE (3^e) à gauche.

Par petits paquets, à découvert, comme à la manœuvre, la compagnie AIGUETINTE prend sa nouvelle place d'assaut. Assaut à 17 heures.

La compagnie WARTELL enlève en un clin d'œil la ferme

UN OBUSIER DE L50

La Grange, la lisière sud du bois de Bracquemont, le bois Fendu; elle ramène un officier d'un autre bataillon, prisonnier depuis deux jours, très grièvement blessé, que les Boches n'ont pas évacué plus loin.

Le sergent PRÉVOST, chargé de la liaison à droite avec une douzaine de Chasseurs, ne peut résister à la tentation de livrer son combat particulier; il attaque à la grenade un fort poste qu'il a découvert et lui fait une trentaine de prisonniers.

A gauche, la compagnie AIGUETINTE franchit derrière un barrage roulant impeccable le glacis de 500 à 600 mètres qui la sépare du bois; elle enlève en passant, dans un court com-

bat, un blockhaus à contre-pente dont personne ne soupçonnait l'existence.

Elle enlève la tranchée de la lisière ouest malgré son bon réseau, traverse le bois et commence à nettoyer énergiquement les fourrés que le bombardement a rendus inextricables;

v

l'n canon de 77

le fusilier-mitrailleur MILLAT-CARUS se fait remarquer par son ardeur dans le nettoyage.

Mais le bataillon est sorti seul, même les détachements de liaison des bataillons voisins n'ont pas bougé.

Nos deux petites compagnies perdues dans ce bois de 800 mètres sont bientôt prises à revers par des feux de mitrailleuses d'une violence inouïe et elles reçoivent une très violente concentration d'obus et de minens.

Des contre-attaques très mordantes se déclenchent, du sud venant de la gare de Roye, de l'est venant du talus du

chemin de fer, du nord-est venant du bois de VAbbaye, pendant qu'au nord-ouest les mitrailleuses du bois Croisette tirent sans arrêt.

Grâce au dévouement des téléphonistes, caporaux MEUNIER et ARNAUD, Chasseur FAURE, les lignes sont toujours

mitrailleur. boche tue d'une balle au front

réparées sitôt coupées, l'artillerie prévenue intervient très vite. Mais l'ennemi avance quand même, et les balles de ses mitrailleuses lourdes et légères font un vacarme assourdissant à travers les branches.

A droite, la section GOURBEYRE, de la 1^{re}, qui marche en soutien, est pincée juste à temps pour boucher le trou que notre avance a ouvert. Elle arrête tous les assauts qui viennent de la gare par le chemin creux.

Plus en avant le capitaine DE MAILLÉ installe la seule mitrailleuse qui reste disponible, qui tirera ses dernières bandes à quelques pas.

Plus en avant encore, et toujours face à droite, le capitaine adjudant-major JOMAIN, bientôt blessé, rallie des groupes épars de la compagnie WARTELL et les dirige.

L'adjudant NOCHEZ, à découvert, la canne à la main, parcourt les lignes, exalte les courages.

prisonniers et killis devant le i30is de i3racquemont

Les caporaux LESPINE, PÉPIN-DONAT, le vaillant FERBUS, qui font le coup de feu debout, et le fusilier-mitrailleur BOUJOT qui tire sans arrêt sont le centre de noyaux qui brisent l'attaque à cinquante pas.

Le lieutenant-mitrailleur JAVOUHEY tire toutes ses cartouches; le mitrailleur PLEynet n'a plus de munitions, il tire avec une mitrailleuse allemande qui gît là, bien approvisionnée.

Toute la contre-attaque de droite est maîtrisée; elle aurait encerclé le bataillon.

A gauche, la compagnie AIGUETINTE est aussi furieusement assaillie; aucun secours immédiat ne peut être envoyé à son

faible effectif disséminé à travers le bois incomplètement nettoyé. L'ennemi entre dans le bois, la coupe de la compagnie WARTELL, réoccupe par endroits la tranchée de la lisière ouest.

Le lieutenant AIITOINE, blessé à la tête, couvert de sang, fait le coup de feu en encourageant ses Chasseurs.

II ASSEMBLÉES DE PRISONNIERS A L'ATTAQUE DU BOIS DE BRACQUEMONT

Les sergents SEIGLE, BROUSSE, STARON forment de petits centres isolés, mais inébranlables.

Le sergent SIMIAN, pris à revers, reste ferme à son poste.

Le sergent BARGOIN regroupe des Chasseurs refoulés et chasse avec eux l'ennemi de la place qu'il avait prise.

Le caporal-mitrailleur MATHON, débordé, refuse de reculer en disant ; « Un mitrailleur tient jusqu'au bout. »

Le Chasseur CARRÉ, seul en avant du bois, y reste pour « faire un flanquement ».

Deux agents de liaison envoyés pour demander des ren-

forts tombent; le troisième, CAUSSADE, réussit à passer et s'en tire avec trois balles dans les vêtements; il fait quand même la périlleuse traversée deux fois encore.

Le Chasseur CHABERT fait la liaison avec la compagnie WARTELL en passant à travers les Allemands.

la sucrerie de roye

Enfin, à la nuit tombante, les deux sections disponibles de la compagnie DÉMERON peuvent approcher de la compagnie AIGUETINTE; la tranchée ouest est reprise, le bois nettoyé, toutes les liaisons assurées, la situation est entièrement rétablie.

Le bataillon peut être fier; il a seul osé attaquer, et il s'est tiré seul de la situation critique où son attaque isolée l'avait placé.

L'ennemi fait un grand recul le 27, on le poursuit, le bataillon en soutien.

Nous sommes en ligne à Brenil le 31 août, au bord du canal du Nord; village soigneusement pillé et rasé sans combat, arbres fruitiers sciés, puits pleins de fumier ou arrangés pour qu'un minen éclate si on veut prendre de l'eau; un tableau parfait de ce qu'a fait la sauvagerie boche.

poste de secours près de brjsuil

Le sergent ARRIVÉ, les Chasseurs DELPÉRIER, CAT, BUCHERY, BARBAT font une patrouille très audacieuse; mettant bout à bout des planches sur des pilots sciés, tout ce qui reste d'une passerelle détruite, ils passent le canal sans donner l'éveil et vont tuer quelques Allemands dans le poste voisin.

Relevé le 4, le bataillon va à Lœuilly (Somme); les derniers combats lui valent la quatrième citation à Tordre de l'armée.

III — LIGNE HINDENBURG

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 1ER OCTOBRE 1918

LATRABEChef de bataillon, commandant.
AIGUETINTE	Lieutenant, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.
BERGERET	Médecin aide-major.
CHARRAT	Lieutenant, officier adjoint.
RICHELET	— chargé des gaz.
PERRET	!— pionnier.
BON	— détails.
VIENNOT	— approvisionnement.

1^{re} Compagnie.

DÉMERON	Lieutenant
MAREY	Sous-lieut.

2^e Compagnie.

WARTELL	Capitaine
CHAMOUX	Lieutenant

3^e Compagnie.

GRAS	Capitaine
GOURBEYRE	Lieutenant

C. M.

„	
GASCOÏGNET	Lieutenant
FAFOURNOUX	—
HYVRARD	Sous-lieut.

Embarqué en chemin de fer à Conti le 27 septembre, le bataillon débarque à Nesles et va bivouaquer aux misérables ruines d'Y, en plein dans la zone que les Allemands ont si sauvagement dévastée l'an dernier.

Il arrive le 29 au bois d'Holnon d'où apparaît Saint-Quentin, ville martyre, aux mains de l'ennemi pour quelques jours encore.

Le 30, il glisse le long des premières lignes anglaises par une noire nuit de pluie et arrive devant les ruines du Tronquoy; les Anglais ont forcé le passage du canal du Nord au tunnel, on va intervenir par le trou qu'ils ont fait.

Large réseaux de fils de fer en dents de scie, souvent triplés, battus par des mitrailleuses sous blockhaus en béton; tranchées profondes et nombreuses, sol saturé d'ypérite; la besogne sera dure.

Le 2 octobre, le bataillon attaque au petit jour; il dépasse

Met zoom

870 1000 MEIRR

^B des Cocotiers

B.enFliohé?~y
EW

B.du Daim

Bde la Détente

J3.de la Mule

B.du Poi

Colombier

des Ciroles

ronquoy.

B.du Chacal

\ Tronquaj

6 des Cepes

ôliecourt f™

'FOIE»

B.del Atruche

OrongesK.^

B du Chevreau

B.de l'Antific

IB DU
[Cèncièèn

ï W Butte Talana
u y//

%de là

Colombe'

,'B.dù 'o
Prince';?.

Lesdins

Remaucourt

Phedins

LIGNE HINDENOURG

Extrait de la carte <TE.-V. ait 1130.000', puhliejar le a. G. A.

quelques sentinelles écossaises qui battent la semelle dans leurs trous, sac au dos, la pipe aux dents, et qui ont l'air assez étonnées de nous voir passer.

La compagnie DÉMERON est en tête. Elle enlève le bois du Chacal, le bois du Poney, trois 77; elle est arrêtée à la route de Levergies à Lesdins par les violents feux de mitrailleuses venant du bois du Cuistot, à 700 ou 800 mètres plus loin.

On réussit à enlever le boqueteau de Ja Mule, en avant et à gauche; les mitrailleuses du sous-lieutenant HYVRARD y sont envoyées, elles arrosent dur le bois du Cuistot.

Dans le ravineau à droite, qui aboutit au bois du Cuistot, la fumée des obus à gaz colle au sol et couvre le fond d'un brouillard opaque.

Masque sur la figure, section du lieutenant MAREY en tête, la compagnie DÉMERON est glissée dans les gaz; elle aborde le bois, l'ennemi surpris cède; le bois est à nous avec le quatrième canon arrêté dans sa fuite, le courrier destiné à la batterie encore dans le sac du vaguemestre.

La compagnie WARTELL vient aussitôt à gauche remplacer dans la tranchée de l'Écume les Allemands qui ont suivi la fuite de leurs camarades du Cuistot.

À droite, une patrouille de combat réussit à prendre pied dans la tranchée du Fracas; elle s'élargit à la grenade, on la renforce, les ennemis sont refoulés sur le bataillon voisin, toute la tranchée est bientôt prise.

Puis il faut encaisser le bombardement d'usage, très violent; il arrête la progression des Anglais qui ont attaqué après nous à notre gauche et sont arrivés à notre hauteur.

Vers 11 heures, une contre-attaque très puissante se déclenche; nous voyons les vagues d'assaut ennemies sur plus de 3 kilomètres jusqu'au delà de Séquehart.

Nos compagnies ont des pertes sérieuses, mais tiennent bien et couchent un grand nombre d'Allemands; les Anglais cèdent.

Le bombardement reprend de plus belle; puis les vagues ennemies essaient encore un vain de nous aborder.

Le lieutenant MAREY, une grave blessure au ventre, n'a pas voulu se laisser emporter, ses Chasseurs ne l'abandonneront pas; le Chasseur BUFFY se porte au-devant de la contre-

attaque, la fusille à genoux jusqu'à ce qu'il tombe; le fusilier-mitrailleur WARMÉ fait des ravages dans les rangs ennemis jusqu'à ce qu'une blessure l'arrête.

Mais à notre gauche nous voyons l'ennemi entrer au Char-don-Vert, à Séquehart; nos voisins anglais disparaissent, nous découvrent à l'excès; la compagnie MAGE, du 52^e, arrive heureusement à point pour boucher une partie du trou qui s'est produit.

Nous avons eu à peu de distance, pendant toute l'après-midi, un poste que nous avons cru anglais, sur lequel nous n'avons pas tiré; un officier anglais, venu chercher la liaison à la nuit, nous apprend qu'il n'y a pas un Anglais par là. Ce sont des Boches avec des casques anglais.

Le bataillon est relevé pendant la nuit e[^] vient en réserve aux abords du tunnel.

Le 5, la nuit venue, il a relevé le 115^e sur la crête nue au sud du bois de l'Autruche, vers le chemin de Lesdins à Char-don-Vert; le Chasseur MASSON va tout de suite tuer une sentinelle pour savoir où est l'ennemi.

Attaque Je 6, à 14 heures, 2^e à droite, 3^e à gauche.

La 3^e progresse, fait quelques prisonniers, est arrêtée devant la ferme Bellecour par un très fort blockhaus "qu'elle ne peut réduire.

La 2^e doit descendre le long glacis nu qui la sépare de son premier objectif, la tranchée des Grenouilles, protégée par de bons fils de fer; nos mitrailleurs contrebattent les mitrailleuses ennemies avec un admirable dévouement; le caporal MATHON tire sans arrêt dans la poussière que les balles ennemies soulèvent autour de lui; le chargeur DELAIRE remplace son tireur tué; le chargeur ROUSSY remplace son tireur blessé.

La 2^e aborde ainsi la tranchée des Grenouilles avec peu de pertes, y entre par le bout nord, s'y élargit à la grenade; la tranchée est bien garnie, le combat est rude; le sergent PRÉVOST, bientôt blessé, l'aspirant NICOLAS, le meilleur grenadier du bataillon, dont toutes les grenades vont à 60 mètres, mènent le combat.

Les grenades manquent, l'ennemi se ressaisit et est difficilement contenu; le fusilier-mitrailleur GIRARDIN l'arrête un instant en s'installant à découvert sur le parapet, une balle le tue.

Enfin les pionniers arrivent portant les caisses de grenades sous les balles qui en tuent quelques-uns dont le brave petit LOUARN; le combat est repris, plus de cent Allemands refoulés sur le bataillon voisin se rendent.

Encore un passage difficile, le couloir où la tranchée des Grenouilles rejoint la tranchée des Grognards; une mitrailleuse invisible en interdit l'accès; dès qu'on peut la situer, le caporal mitrailleur TALON s'occupe d'elle, on prend pied dans la tranchée des Grognards et on enlève à la grenade les 600 mètres qui sont l'objectif du bataillon.

La 3^e a continué à progresser lentement; le caporal COCAT, arrêté par une mitrailleuse, a pris le fusil mitrailleur d'un blessé, fait plusieurs bonds sous les rafales, contrebattu la pièce qui est prise; le sergent LE FORESTIER, arrêté par une mitrailleuse, a tué le mitrailleur et pris la pièce; le Chasseur DUMAS, dont la section est arrêtée par un groupe, a pu l'approcher de très près, il tue un Allemand, le reste s'enfuit.

Le blockhaus a été débordé; l'ennemi l'évacué pendant la nuit; on n'y trouve que des cadavres tous frappés de balles à la tête; c'est le travail de nos mitrailleurs.

Des prisonniers nous assurent que l'Allemagne demande un armistice.

Le 7, le bataillon ne doit pas attaquer; on cherche à s'élargir dans la tranchée des Grognards; l'aspirant NICOLAS avance à pas de loup, grenade d'une main, pistolet de l'autre, il cherche le premier guetteur ennemi; il le trouve bientôt derrière un pare-éclats, et l'annonce ainsi au commandant qui le suit : « Il lit son journal. »

Le lecteur est cueilli tout ahuri; NICOLAS recommence ses prouesses de grenadier; la tranchée des Grognards est nettoyée, et on passe la partie qui vient d'être prise aux voisins qui l'avaient comme objectif.

•Le 8, attaque à 6 heures, 1^{re} à gauche, 3^e à droite, 2^e en soutien.

En avant et à gauche un très fort blockhaus qui n'est pas dans la zone du bataillon; mais la L^{RE} (lieutenant DÉMERON) sait qu'elle sera exposée à de très graves dangers si le blockhaus tient; elle sait aussi que les voisins de*gauche qui viennent de perdre leur chef ne sortiront probablement pas.

Nos vagues partent, les voisins ne bougent pas; le sergent MÉCHIN court à sa mission avec quelques Chasseurs, se jette dans les obus du barrage roulant, saute sur le blockhaus et le prend avec ses quarante occupants.

Nous n'avons pas encore vu d'ouvrage aussi fort. Placé au sommet du mouvement de terrain, complètement enterré, parfaitement caché. IIII toit de béton de 2 mètres; cinq profonds boyaux camouflés avec un grillage supportant des herbes rayonnent en face des cinq créneaux qui permettent aux observateurs de tout voir, aux mitrailleuses de tout battre.

La 1^{re} poursuit son avance, s'égrène le long de la crête que va couper la route d'Essigny-le-Petit à Fontaine-Utertre, met une série de groupes face à gauche pour se couvrir.

L'objectif atteint, la route, le Chasseur ANTIGNY, éclaireur avancé, rentre avec quatre prisonniers qu'il vient de faire et qu'il oblige à porter leur mitrailleuse; il annonce qu'une contre-attaque se prépare.

La 3^e réalise une avance tout aussi brillante et prend diverses mitrailleuses disséminées; le fusilier-mitrailleur ROCHE se porte seul en avant pour contrebattre une mitrailleuse particulièrement tenace; blessé, il continue à avancer, la mitrailleuse est prise.

Survient, à la liaison des 1^{re} et 3^e, la contre-attaque annoncée par ANTIGNY; elle surgit à courte distance, arrive presque au corps à corps, si près que le Chasseur ANFOSSI peut "sauter sur un mitrailleur qui installe sa pièce et le maîtriser- avant que la pièce tire.

Le sergent ROMANAT, blessé pendant l'attaque et resté à sa place de combat, est encore blessé deux fois.

Le fusilier-mitrailleur PACHERIE a son arme brisée, il prend le fusil d'un tué.

Le fusilier-mitrailleur PERCEVAUX a la fourche de son arme brisée par une balle, il tire quand même.

Le caporal JEANNETI fait le coup de feu debout.

L'aspirant NICOLAS, de la 2^e, amène en renfort son peloton à découvert; une balle lui traverse la poitrine; une balle tue le si brave >et si dévoué sergent MÛRÎT qui le remplace.

Mais la contre-attaque fait demi-tour et s'enfuit; Je caporal BUCHARDES, envoyé en patrouille de combat, lui fait dix prisonniers.

Le calme rétabli, la 1^{re} découvre dans le long pli de terrain qu'elle domine à quelques dizaines de mètres des quantités

In r e p o s a g u i c o u h t

d'ennemis terrés dans les trous d'obus; on le» fait copieusement bombarder; les fusiliers-mitrailleurs de la 1^{re}, les mitrailleurs de l'aspirant BRISSAUD, les empêchent de s'enfuir; l'après-midi, quelques centaines se rendent.

Plus un fil de fer, plus une tranchée à l'horizon : la fameuse ligne Hindenburg est bien crevée.

Le bataillon va le lendemain au repos dans les tranchées autour de Gricourt rasé. ,

Le général DEBENEY lui remet peu après la fourragère aux couleurs de la médaille militaire; mais les derniers combats lui vaudront une cinquième citation à l'ordre de l'armée.

Les compagnies sont réduites à trois sections, la compagnie de mitrailleuses n'aura plus que trois sections de deux pièces.

IV — LA POURSUITE

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 25 OCTOBRE 1918

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin chef.
BERGERET	Médecin aide-major.
ÂIGUETINTE	Lieutenant, officier adjoint.
RICHELET	— officier gaz.
PERRET	— pionnier.
BON	— détails.
VIENNOT	— approvisionnement.

1TM Compagnie.

3^e Compagnie.

DÉMERON	Lieutenant	GOÛRBEYRE	Lieutenant
NAJEAN	Sous-lieut.		

C. M.

2^e Compagnie.

FAFOURNOUY	Lieutenant	GRAS	Capitaine
		JAVOUHIEV	Sous-lieut.

Le 26 octobre, à 5^h 30, le bataillon arrive à Villers-le-Sec. Attaque à 5^h 45, 2^e en tête (lieutenant FAFOURNOUX), 1^{re} en soutien (lieutenant DÉMERON), 3^e en réserve (lieutenant GOÛRBEYRE); objectif, la partie sud de Pleine-Selve.

La 2^e progresse rapidement dans la petite brume du matin; elle enlève le gros bois de Villers-le-Sec, plein de baraques; puis les carrières devant Pleine-Selve; elle force la résistance de Parpe-la-Cour et entre à Pleine-Selve.

Des chars Renault remarquablement mordants accompagnent l'attaque; aussi l'ennemi ne tient guère; mais nos voisins de droite, très éprouvés par les combats précédents, n'ont pas bougé; les mitrailleuses qui les ont arrêtés se tournent vite vers nous et la progression se fait sous de violents feux de flanc.

$F \cdot \hat{C} / \gg u, m$
 $1 \cdot \frac{g}{Jm}$

V.mJ/flu,

P S

• R III

hycirau UE la carte It&-di. au Ij^U:JQJ-, publiée pur te ù. Cf. A.

La 1^{re}, la 3^e, les mitrailleuses disponibles arrivent successivement et ripostent avec toute la violence dont elles sont capables.

Le mitrailleur PLEYNET ne peut réussir à faire taire deux mitrailleuses ennemies avec sa seule pièce; il va chercher deux chars, les guide, les mitrailleuses sont détruites.

un char détruit par une mine

Le sergent LECOMTE mène lui-même deux chars sur une autre mitrailleuse qui est détruite.

Les Chasseurs trouvent que l'ennemi fuit trop devant nos chars; quelques-uns des plus ardents, parmi lesquels le caporal FERBUS, le Chasseur BONNETON, traversent le long village à toutes jambes, fusillés parfois à bout portant, atteignent l'extrémité où ils vont faire un barrage; la 2^e fait ainsi plus de prisonniers qu'elle n'a de combattants; les prisonniers sont de deux divisions différentes.

L'adjudant NOCHEZ va prendre avec sa section le bois des

Perdreux, plus de 1 kilomètre au delà de notre objectif.

Survient une contre-attaque qui menace d'isoler la section NOCHEZ; le caporal FERBUS va chercher deux chars et presque seul avec eux charge la contre-attaque et la disperse.

Un incident met tout le monde en joie : l'attaque finie, un char part seul pour réduire une mitrailleuse très gênante qui tire à 400 ou 500 mètres à droite; il a une panne, l'équipage l'abandonne. Une demi-heure après une dizaine d'Allemands se précipitent bras levés et vont se rendre à ce char que personne n'occupe.

A 15 heures, sous la protection habituelle des mitrailleuses et des obus, l'ennemi commence un mouvement de repli; on le suit; la nuit venue, le sergent ARRIVÉ peut conduire une patrouille à plus de 3 kilomètres.

La poursuite continue le 27 au jour, 1^{re} compagnie en avant. La progression est de 9 kilomètres à 13 heures. Les mitrailleuses, les obus, les crapouillots nous interdisent l'approche des tranchées creusées sur les hauteurs à l'ouest de la route de Marie à Guise.

La 1^{re} progresse cependant par petits groupes, homme par homme, sur le terrain nu; deux de ses sections sont à distance d'assaut à 16 heures.

Une trentaine d'obus de 75 viennent de tomber; trois chars sont disponibles, on les prévient; mais leur mise en marche est lente à cause des moteurs refroidis, on ne les attend pas; les sergents ARRIVÉ et CAUHAPÉ entraînent leurs groupes, arrivent sur l'ennemi plus occupé à préparer son repas sur les réchauds qui illuminent le fond de la tranchée qu'à faire bonne garde.

Dans un groupe qui reçoit des balles à bout portant, le Chasseur LAMOUILLE crie: « En avant, les gars, la section ne cale jamais! »

Les Chasseurs PERCEVAUX d'un côté, BONTEMPS de l'autre, chacun en tête d'un groupe de grenadiers, commencent à s'élargir à la grenade.

Les chars arrivent, provoquent une belle fuite, accélérée par les rafales du mitrailleur CHOULET, des fusiliers-mitrailleurs BAILLARD, BÉGUÉ, DE SAINT-PALAIS, FOUCAULT; plus de 200 sacs et de nombreux fusils sont pris.

43 prisonniers nous restent, ils donnent la note joyeuse; le commandant les a envoyés sans escorte au P. C. où est le capitaine JOMAIN, Fadjutant-major; et les voilà errant sous leurs marmites devenues fort nombreuses, demandant à tous les Chasseurs : « P. C. capitaine *ChouMAN?* »

La bataillon relevé passe en soutien le lendemain.

Le 30, attaque à 5^h 40, le bataillon de première ligne ne peut déboucher, le bataillon ne bouge pas.

L'attaque doit être reprise à 16 heures, le bataillon encore en soutien; l'adjudant FOUILLOUX est chargé d'essayer d'entraîner le bataillon de première ligne, auquel le clairon FOU-LON et le pionnier BOUDIN mènent les chars sous des rafales très violentes.

Fière de cette mission, la section FOUILLOUX part d'un élan splendide, gagne la première ligne, la dépasse de 400 mètres; tous les feux de l'ennemi sont concentrés sur elle qui seule a bougé; l'adjudant FOUILLOUX, déjà blessé le matin, l'arrête quand une nouvelle blessure sérieuse l'atteint.

L'ennemi se replie le 5 novembre; le bataillon est en soutien, il suit par Audigny et Beaurain sous la pluie continuelle.

Il passe en première ligne le 6 au point du jour à Proisy.

La compagnie GOÛRBEYRE (3^E) en avant-garde progresse à travers les vergers, dépasse Marly, est arrêtée par les mitrailleuses et l'Oise aux ponts détruits.

Les patrouilles explorent les bords de l'Oise, à la recherche d'un gué, d'un gros arbre qui pourra être jeté en travers de la rivière; elles trouvent mieux, une passerelle incomplètement détruite; nos pionniers ont vite fait de rendre le passage possible avec des planches et des volets pris à un moulin tout proche; le soir la passerelle sera assez solide pour nos mulets.

La compagnie DÉMERON (L^{RE}) devient avant-garde; elle traverse Englancourt et tourne par le sud une centaine d'Allemands qui s'enfuient d'Erloy en abandonnant un canon long de 150. Elle entre sur leurs talons dans la forêt de Regnaval, traverse un gros dépôt d'obus de gros calibre à double croix jaune, force la résistance de la maison forestière BERTON et est arrêtée définitivement à la nuit devant Sorbais.

Il a plu toute la journée.

Le 7, au point du jour, reprise du mouvement, compagnie GOURBEYRE en avant-garde; les voisins de droite sont à plusieurs kilomètres en arrière, encore sur la rive gauche de F Oise, on ne saura rien d'eux de toute la journée.

On va passer au nord de Sorbais, par Saint-Pierre-Prez, Le Petit-Corbion; une légère brume, un pays coupé de haies et de boqueteaux; des gens décidés à s'infiltrer ne peuvent manquer de trouver des passages. On tournera toutes les résistances.

On enlève la ferme Robert-Fay, où plusieurs officiers ont passé la nuit et ont laissé une mitrailleuse en action; ils ont dit que les plénipotentiaires chargés de signer l'armistice doivent passer les lignes aujourd'hui.

Un civil court voir à Gergny, à 1.500 mètres à notre droite, il revient nous dire que les Allemands y sont toujours.

On néglige Gergny, on trouve un peu plus loin quelques femmes stupéfaites, elles nous montrent le pain venant du ravitaillement américain que les fonctionnaires allemands habituels viennent de leur donner à Gergny.

On pousse toujours, la 1^{re} et la 2^e surveillant la droite avec une attention redoublée.

On aborde avec précaution la cote 212; les patrouilles y tournent un parti ennemi qui s'enfuit en jetant une vingtaine de sacs et de nombreux fusils.

Deux mitrailleuses et un mortier d'accompagnement rendent inabordable la ferme du bois de Vimy, l'aspirant BARRE réussit à la contourner par le nord, lui donne l'assaut d'écharpe et l'enlève; le Chasseur MARAIS, qui a porté l'ordre d'attaque, donne aussi l'assaut et entre le premier dans la ferme.

Le bataillon, complètement découvert à droite, passe sa dernière nuit de bataille sous les feux croisés de mitrailleuses extrêmement actives.

Le lendemain 8, on espère bien atteindre la frontière toute proche et sortir de France; les explosions formidables qui retentissent vers Fourmies, ilirson, vers la voie ferrée d'Hirson à Anor, sont un indice que l'ennemi cédera vite. Mais l'ordre d'attendre le 54^e bataillon qui nous remplacera dans la poursuite arrive pendant la nuit.

Le lieutenant ANTOINE va cependant s'emparer avant le

Sa dernière série de combats lui vaut la sixième citation

COMMANDANT LAIRABE

à Tordre de l'armée et la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur.

. /ÜOO Sao o

5 Kilom .

^ ^ J a

v• : AV/t-Hy///-

"TVÏ?

liac (llrrdm

/Se des fntcltat:

Rue.de ha

SOINMM^

ï P S M
I

W* (fc./tivist

\ Je CcM'bian

fc.ruati

nacoiÉ

& tj^mmm

\ PAIREI^

'ÎUt-jfMiS'y

'ù/t/i-a/kjut

fAvkblèU

/csds.Àit

j (hïnl.-

-ifMiféJ m.

w&m

la poursuite

Extrait de la carte d'E.-31. au 1°OMUO'-', publiée par le S. G. .A.

CONCLUSION

Né de nos malheurs en 1871, le 30^e bataillon n'avait pas d'histoire. Le voici l'égal des plus glorieux.

Combattants du 30^e, disciplinés, opiniâtres, ardents; pour l'existence de la Patrie, pour l'honneur de l'Arme et du Numéro, vous avez voulu être et vous avez été toujours en pointe. La joie des heures de gloire vous a récompensés.

Votre tâche n'est pas finie. Il reste le Boche, que l'expression « Querelle d'Allemand » caractérise, qui a dit : « La force prime le droit. Un traité est un chiffon de papier »; qui a tué, pillé, détruit, rétabli l'esclavage au mépris de toutes les lois divines, et humaines.

Vous le rappellerez souvent à vos fils. Vous leur ferez vénérer la mémoire de vos héroïques compagnons tombés en accomplissant le suprême sacrifice. Vous leur léguez la Patrie glorieuse et sauvée. Pour que cet héritage sacré reste intact, faites-en de bons Français.

FELICITATIONS ET CITATIONS

OBTENUES PAR LE 30^E BATAILLON

20 août 1914.

« Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel GOYUKT, commandant le 30^E bataillon de Chasseurs et à ses si braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre. »

ORDRE GÉNÉRAL N° 14

6 octobre 1914.

« Le général commandant le groupement des Vosges adresse ses félicitations...

« Il témoigne spécialement sa satisfaction aux détachements des... 30^e bataillon de Chasseurs alpins... qui ont rivalisé d'entrain dans l'attaque des retranchements ennemis. »

ORDRE DE GROUPE DES BATAILLONS DE CHASSEURS

DE LA 66* D. 1.

« Après avoir délogé l'ennemi de toute la vallée de la Fecht, aux combats du Hohneck, de Gaschney, du Sattel (14 et 15 août), de Gûnsbach (19 août), de Turckheim (21 août), a vigoureusement pris part au combat d'Ingersheim (22 août) en détruisant l'aile gauche ennemie à Logelbach.

« Ramené en toute hâte dans la région du col du Bonhomme, col des Bagenelles, violemment bombardée pendant plusieurs jours, y a maintenu l'ennemi par de vigoureuses contre-attaques.

« Prenant part aux opérations du col des Journaux, a poussé vers Mandray des reconnaissances offensives et, de concert avec le 13^e bataillon de Chasseurs alpins, a capturé le convoi d'une division bavaroise.

« En septembre 1914, s'est emparé de haute lutte du bois du Chena et du Mont et a coopéré à l'enlèvement des hauteurs de Lesseux.

« Par une série d'audacieux coups de main (octobre 1914), s'est emparé de la région frontière comprise entre le Rossberg et le col de Valdhaus, et a puissamment contribué à l'enlèvement du sommet du Violu par le 28^e bataillon de Chasseurs alpins ainsi qu'à l'arrêt des fortes contre-attaques ennemies. »

ORDRE DE LA VILE ARMÉE N° 56, DU 4 SEPTEMBRE 1915

Le 30^e bataillon de Chasseurs, sous les ordres du chef de bataillon BOUQUET :

« S'est affirmé une fois de plus comme une troupe d'élite, dans une région montagneuse très difficile : a enlevé sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies d'une violence extrême et après plusieurs vigoureux assauts, sous bois, une position organisée de longue date par l'ennemi; s'y est maintenu malgré les attaques réitérées de troupes fraîches précédées par des bombardements d'artillerie lourde d'une intensité peu commune; a infligé de lourdes pertes à l'ennemi, »

ORDRE DU 20^e CORPS D'ARMÉE No 252, DU 15 SEPTEMBRE 1916

Le 30^e bataillon de Chasseurs alpins :

« Après avoir, du 12 au 20 juillet 1916, organisé, sous le feu de l'artillerie, une base d'attaque modèle, s'est porté sous les ordres de son valeureux chef, le commandant LATKABE, et malgré un feu terrible de mitrailleuses, à l'assaut de quatre lignes de tranchées successives défendues par des forces supérieures, s'en est emparé au prix de pertes sensibles, les a retournées et organisées, en quatre heures, en une nouvelle base d'attaque, qui a été encore perfectionnée malgré un violent feu d'artillerie, du 20 au 25 juillet. A pris neuf mitrailleuses, deux lance-bombes, des approvisionnements considérables en cartouches et matériel divers et a fait plus de 200 prisonniers. »

ORDRE DU G. Q. G. N° 5609 « D », DU 17 SEPTEMBRE 1917

Le 30^e bataillon de Chasseurs alpins:

« Bataillon d'élite déjà cité à l'ordre de l'armée. Sous les ordres du commandant LATRABE, a fait preuve, au cours des opérations de juillet, août, septembre et octobre 1916 sur la Somme, d'un esprit offensif qui ne s'est jamais démenti, marquant par une avance chacun de ses combats et capturant près de 600 prisonniers, 10 mitrailleuses et un important matériel. »

Signé : PÉTAIN.

ORDRE DE LA VII* ARMÉE No 627, DU 4 SEPTEMBRE 1918

Le 6^e groupe de Chasseurs : 115^e, 30^e et 70^e bataillons de Chasseurs.

« Sous l'impulsion énergique du lieutenant-colonel ZERBINI et le commandement des chefs de bataillon TOÛCHON, LATRABE, MASSON, après-avoir, les 29 et 30 juin 1918, refoulé les lignes ennemies à plus d'un kilomètre, a pris part à la bataille dernière d'une façon particulièrement brillante, a lutté d'abord sans arrêt les 18, 19 et 20 juillet pour s'emparer de quatre bois et d'un village, a forcé l'adversaire à abandonner sur place de nombreuses mitrailleuses ainsi que d'importants dépôts de munitions; a repris le combat trois jours après et s'est emparé d'une grosse localité et de ses abords, défendus par des mitrailleuses et des canons qui sont restés entre nos mains. »

ORDRE DE LA I^e ARMÉE No 157, DU 30 SEPTEMBRE 1918

Le 30^e bataillon de Chasseurs alpins :

« Sous les ordres du commandant LATRABE, chef superbe de froide bravoure et de sage énergie, aimé et suivi de sa troupe qu'il a faite à son image, a pendant cinq jours de combats les plus rudes, conquis deux lignes de tranchées fortement occupées, progressant sur une profondeur de 5 kilomètres, faisant subir à l'ennemi des pertes importantes, lui capturant de haute lutte 145 prisonniers, 2 canons, 28 mitrailleuses et un matériel de toute nature dont 5 caissons et 2 dépôts de munitions d'infanterie et d'artillerie. »

Signé : DEBENEY.

ORDRE DE LA ITM ARMÉE No 171, DU 15 NOVEMBRE 1918

6^e groupe de bdtillons de Chasseurs alpins.

Le 30^e bataillon (commandant LATRABE).

Le 70^E bataillon (commandant MASSON).

Le 115^e bataillon (commandant TOÛCHON).

« Engagé du 30 septembre au 8 octobre 1918, dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne Hindenburg, a mené sans arrêt ses attaques en progressant d'une façon continue, sans laisser un moment de répit à l'adversaire, malgré sa résistance acharnée. Grâce à la souplesse de ses manœuvres, à la bravoure de ses troupes et à leur esprit de sacrifice, est venu à bout des résistances les plus opiniâtres et a pu enlever, de haute lutte, le 8 octobre, une ferme solidement organisée, rompant enfin la ligne ennemie. A fait, au cours de ses attaques, 833 prisonniers valides, dont 30 officiers, a pris 5 canons, 14 mmenwerfer, 180 mitrailleuses et une grande quantité de matériel. >

Signé : DEBENEY.

ORDRE DE LA 1TM ARMÉE N° 201, DU 8 DÉCEMBRE 1918

Le 30^e bataillon de Chasseurs alpins :

Sous les ordres du commandant LATRABE :

« Troupe remarquablement entraînée, connue par son audace et son endurance. Avec l'aide de chars d'assaut, a enlevé le 26 octobre 1918, la partie sud du village de Pleine-Selve solidement défendu, y a fait des prisonniers et pris des mitrailleuses; continuant son action le 27, a poursuivi l'ennemi pendant 9 kilomètres. Le soir, quand la division se trouvait arrêtée sur une nouvelle ligne, a profité de la chute du jour pour tenter, avec l'aide de deux sections de chars d'assaut, de prendre pied dans un point d'appui ennemi, a réussi cette opération, faisant 40 prisonniers qui ont permis d'identifier une nouvelle division. Le 4 novembre, a pris part, en tête, à la poursuite pendant 21 kilomètres, précédant toujours de plusieurs heures les éléments de la division voisine. »

Signé : DEBENEY.

Par décision n° 138 « F », en date du 27 novembre 1918, de M. le Maréchal de France commandant en chef, le 30^e bataillon de chasseurs alpins a droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur.

CITATIONS DES UNITÉS

ORDRE DU 34^e CORPS D'ARMÉE DU 7 DÉCEMBRE 1914, No 41
i^{re}, 4^ej 6^e compagnies et section de mitrailleuses du 30^e bataillon.

Le 2 décembre 1914, sous le commandement du capitaine REGNAULT, ont chassé l'ennemi à la bciïonnette de la Tête des Faux, après avoir escaladé sous le feu des éboulis d'énormes rochers, et se sont maintenues ensuite sur ce sommet malgré toutes les contre-attaques.

ORDRE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DU 11 JANVIER 1915

(Détachement des Vosges.)

La 6^e compagnie du 30^o bataillon de Chasseurs alpins.

« Placée depuis le 2 décembre 1914 à l'endroit le plus périlleux de la Tête des Faux, sous les ordres du capitaine TOUCHON, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 dé-

cembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la *Marseillaise* aux instants les plus critiques, et infligeant, à l'ennemi par son feu et par ses contre-attaques des pertes très considérables. »

ORDRE DE LA 47* DIVISION No 96, DU 6 JANVIER 1918

La 2^e compagnie du 30^e bataillon de Chasseurs alpins.

Sous le commandement du capitaine TREFCON :

« Le 24 octobre 1917, après avoir préparé un coup de main par une série de reconnaissances méthodiques, a fait irruption dans les lignes ennemies avec un superbe entrain, y a mené avec des groupes ayant à leur tête les sous-lieutenants NEVEU et CURET', l'adjudant AUDET, les aspirants LAPLASSOTTE et AGEN, le sergent LECLERC, une série de vifs combats à la grenade qui l'ont conduite à ses objectifs; a tué plusieurs Allemands, incendié des abris occupés, est ensuite rentrée au complet dans un ordre parfait. »

ORDRE No 19 DU 6* GROUPE DE CHASSEURS

DU 2 JANVIER 1918

La compagnie de mitrailleuses du 30^e bataillon de Chasseurs.

« Sous les ordres du capitaine DOLIGEZ, chef aussi remarquable par sa bravoure et son énergie que par son expérience professionnelle, a contribué au succès du 30 décembre 1917. A, le lendemain, abattu un premier avion ennemi et atteint un deuxième qui, après une chute en feuille morte de 200 mètres, a regagné péniblement ses lignes. »

ORDRE DU 6^e GROUPE DE CHASSEURS No 35, DU 7 AOUT 1918

Les brancardiers du 30^o bataillon.

« Depuis le début de la campagne, ont montré dans de nombreux et durs combats un dévouement et un mépris du danger admirables : dans les attaques du 18 au 24 juillet 1918, ont fait des prodiges pour assurer l'évacuation de nombreux blessés, ont réussi malgré de grandes difficultés et des dangers constants. »

OFFICIERS DU 30^K BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	DATE DU DÉCÈS	LIEU DU DÉCÈS
GoNNET	Lieutenant	19* août 1914	Gunsbach.
Roy	-	2 sept. 1914	Col des Bagenelles.
GÔNTHIER	-	4 sept. 1914	Creux d'Argent.
ALLOIX	-	7 sept. 1914	Rössberg.
ITIER	Sous-Lieut.	14 sept. 1914	Col des Bagenelles.
BANELLE	Capitaine	25 sept. 1914	Lesseux.
POUGUET	Sous-Lieut.	19 déc. 1914	Tête des Faux
SIMONEAU	-	20 juill. 1915	Linge.
BERTRAND	Capitaine	-	-
BLANCHON	Sous-Lieut.	-	-
MICHEL	-	-	-
BOURG ALAY	-	-	-
GIAGOMONI	Lieutenant	22 juill. 1915	-
BULLIARD	Sous-Lieut.	26 juill. 1915	-
DUPTN	-	-	-
DELABORDE	Capitaine	27 juill. 1915	-
GORS EL	Sous-Lieut.	-	-
BOUQUET	Command ¹	18 sept. 1915	-
BUTIN	Sous-Lieut.	27 sept. 1915	-
PAULus	-	3 oct. 1915	-
JULLIARD	Command ¹	12 oct. 1915	-
LAURENT	Sous-Lieut.	14 mars 1916	-
BOIZEREAU	-	20 juill. 1916	Curieu.
GAIVOT	Lieutenant	-	-
MARIQN.	Capitaine	-	-
PLSSARD	Lieutenant	-	-
ÎPERRAUDIN	Sous-Lieut.	-	-
DUSSERT	-	12 août 1916	Maurepas.
VIGNON	-	13 août 1916	-
STOECKEI	-	-	-
ANDRÉ	-	-	-
BERGE	Capitaine	16 août 1916	-
MALLET	Sous-Lieut.	24 sept. 1916	Clôry.
GONSTANS	Lieutenant	25 sept. 1916	-
OFFANT	-	-	-
GARRTER-CARHÉRON.	Sous-Lieut.	24 juin 1917	Chevreux.
MONNET	-	24 déc. 1917	Mont Tomba.
Du FAY	-	18 juill. 1918	Dammard.
ÉVKAKD	Lieutenant	16 août 1918	Devant Roye.
THOMAS	-	-	-
GASCOUGNET.	-	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.

SOUS-OFFICIERS DU 30^e BATAILLON

DE CHASSEURS ALPINS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

noms et pliknoms	grades	CLASSES	DATE	U	DECES	LIEU ni: DECES
ABRARD (M.-P.)	Sergent	1911	22 juill.	1915	Linge.	
AGAR (H.-H.-J.)		1905	10 oct.	1915		
AGEN (M.-J.)	Aspirant	1917	8 févr.	1918	Kouhlagr.	
ALBESSARD (R.-F.)	Sergent	1918	25 sept.	1916	Cléry.	
ALLIGANT (F.-A.)		1911	8 août	1915	Gérard mer.	
ARRIVÉ (P.-H.)		1911	1 ^{er} oct.		Cléry.	
AUDIN (H.-M.)	Sergent	1909	25 sept.	1914	Lesseux.	
BAILLY (R.-P.)		1914	20 juill.	1916	Curлу.	
BARAT (P.-E.)	Aspirant	1915	20 juill.	1915	Linge.	
BARGE (A.-F.)	Sergent	1903	25 sept.	1916	Cléry.	
BARRIER (L.)		1906	18 juill.	1918	Dammard.	
BERNARD (F.)		1908	20 juill.	1916	Curлу.	
BILLEMALZ (L.-E.)		1912	13 sept.	1914	Hop. mixte, Vesoul	
BODET (F.-A.)	Adjud.	1905	31 août	1914	Décédé, bl. d. g.	
BOLEAU (I.-A.)	Sergent.	1911	19 août	1914	Gunsbach.	
BOYER (E.-J.)	Adjud.	1906	22 juill.	1915	Linge.	
BRACHET (F.-M.)	Sergent	1917	18 août	1918	Bracquemont.	
CAILLOT (C.)		1904	20 juill.	1916	Curлу.	
CARRUEL (L.)		1905	29 avril	1916	Reichacker.	
CATY (P.-J.)		1914	18 juill.	1918	Dammard.	
CAZEBONISE (J.-L.)		1912	23 août	1918	Bracquemont.	
CHALLATTE (J.-ÂJ		1907	24 sept.	1914	Lesseux.	
CHAPRE (M.-J.)		1910	22 juill.	1915	Linge.	
CHEVRON (A.-G.)		1910	20 juill.	1915		
COUGOURRON (G.-R.)		1911	4 août	1915		
CRESTA (M.-F.)		1914	27 juill.	1915		
CROZET (P.-J.)		1911				
DELABORDE (H.-B.)	Aspirant	1917	25 juin	1917	Chevreux.	
DUMOND (E.)	Sergent	1911	20 juill.	1915	Linge.	
EMPERAIRE (L.-G.)		1906	12 janv.	1916		
ESSERTEL (J.)	Adjud.	1911	14 août	1916	Maurepas.	
FLEURENT (E.-A.)	Sergent	1911	26 oct.	1918	Pleine-Selve.	
FLEURY (J.-B.)		1912	18 juill.	1918	Dammard.	
GIRAUD (J.-D.)		1910	25 sept.	1916	Cléry.	
GIRAUD (E.-P.)		1912	2 sept.	1914	Bagenelles.	
GIROUD - TROUILLE-						
(F-)		1908	6 sept.	1915	Linge.	
GOYBET (F.-L.)		1908	19 août	1914	Gunsbach.	
GUILLET (G.-L.)		1911	3 août	1918	Monterrai, blessur. de guerre.	
HEMMLEH (L.-R.)		1911	4 oct.	1918	Amb. 3/15, bl. d. g.	

lieu du décès	grades	CLASSÉS	date du décès	lieu du décès
LAFON (E.) . . .	Sergent	1910	6 sept. 1914	Rosberg.
LARGERON (A.-C)		1911	26 juill. 1915	Linge.
LIIOMME (C.-E.)		1908	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
LELONG (J.-A.).		1909		
LUCAS (A.-E.) .		1911	22 mai 1916	Reichacker.
MANLIOT (J.-F.)		1907	24 nov. 1915	Schefier.
MARLEUF (A.) .		1899	20 août -1918	Bracquemont.
MARTIN (J.-B.).		1913	2 déc. 1916	Chapclotte.
MASCRÉ(A.) . . .	Serg.-maj.	1911	20 juill. 1915	Linge.
MAZET (D.-J.) .	Sergent	1908	18 août 1918	Bracquemont.
MÉNÉTREY (II.-I)	Serg.-maj.	1911	25 sept. 1916	Clôry.
MERLE (L.-F.).	Sergent	1907	6 déc. 1914	Tête des Faux.
MEUNIER (J.) .		1900	19 juill. 1918	Rassy.
MILLON (F.-A.).	Adjud*	1911	26 juill. 1915	Linge.
MÛRIT (M.) . . .	Sergent	1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
NICOLAS (J.-G.)		1914	13 août 1916	Maurepas.
OGIER (G.-F.) .		1913	16 août 1918	ViUers-lès-Roye.
PACQUETET (A.-R)		1902	29 sept. 1916	Cléry.
PAOLI (T.). . .	Adjt chef	1909	17 août 1918	Camp de César.
PERDRIX (E.-C.)	Adjud'	1901	8 déc. 1916	Paris, bl. d. g. Cléry
PERRIER (A.-M.)	Sergt f ^{pr}	1910	2 sept. 1914	Bagenelles.
PETIT (B.). . .	Sergent	1914	19 août 1914	Turkheim.
PHILIPPON (M.-E)		1911	18 juill. 1918	Dammard.
PLNJET- BOJON (M				»
J.)		1908	22 juill. 1915	Linge.
PONCET (A.). . .		1909	25 sept. 1914	Goutte-Morel.
PORTAI. (J.-M.-E		1905	2 sept. 1914	Col du Bonhomme.
POYET (J.-L.) .		1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
QUINCIEUX (G.-R		1911	7 oct. -1918	
REY (P.) . . .		1914	18 août 1918	Bracquemont.
ROGNIN (L.-A.).		1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ROUBY (N.-M.).	Adjud ⁴	1912	20 juill. 1916	Curlu.
ROUSSEL - CIQUARI				
(J.-F.). . .	Sergent ¹ ,	1910	18 juill. 1918	Dammard.
ROYER (V.-J.-L.		1911	7 oct. 1915	Linge.
SARDA (J.-J.) .		1909	13 août 1916	Maurepas.
SOULACROIX (O. C		1911	31 janv. 1915	Blessé de guerre.
TRIÂT (L.-II.) .		1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
VERNET (J.-P.).		1909	27 juill. 1915	Linge.
VIDAL (M.-M.).		1910	23 mars 1915	En captivité.
VILLARD (J.-F.)	Adjud ⁴	1913	9 août 1916	Maurepas.
VINCENT (L.-C.)		1908	24 juill. 1918	Brécy.

CAPORAUX ET CHASSEURS DU 30^e BATAILLON

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS ET PRENOMS	GHADES	CLASSES	DATE DU PECES	LIEU PU DECES
ACHARD (P.-A.)	2 ^e classe	1905	6 juill. 1915	Scheffer.
ALBERT (J.).	-	1905	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ALBISSON (P.).	...	1918	15 oct. 1918	Blessé ligne Hindenburg.
ALLÉGRET (P.-A.).	1 ^{re} classe	1908	11 août 1916	Maurepas.
ALLEMAND (P.-E.)	2 ^e classe	1914	26 juill. 1915	Linge.
ALLIRAND (L.).	..	1917	20 juill. 1918	Bois de Lalilly.
AMAYIDON (L.).	..	1911	5 nov. 1914	Hop. Besançon bl. de guerre.
AMILHAN (A.)	v %	1912	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
ANDRÉ (M.-A.).	. -	1910	16 juin 1918	Montemafrov.
ANDRÉ (A.-V.).		1915	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
ANDRIEU (E.).	..	1912	20 juill. 1915	Linge.
ARNAL (A.).	Caporal	1912	20 juill. 1916	Curlu.
ARNAUD (É.).	..	1911	18 juill. 1918	Dammard.
ARNAUD (A.-S.)	2 ^e classe	1914	3 août 1915	Linge.
ARNAUD (J.-J.).	-	1915	24 juill. 1918	Brécy.
ARNAUD (J.-L.)	-	1914	23 juin. 1917	Chevreux.
ARNAUDEAU (A.-H)	1 ^{re} classe	1911	18 juill. 1918	Dammard.
ARNOUILH (P.).	2 ^e classe	1911	12 août 1916	Maurepas.
ARTIS (J.-L.).	-	1912	22 août 1914	Turkheim.
ASTIER (E.-L.).	-	1908	8 sept. 1914	Rossberg.
ASTIER (P.-G.).	Caporal	1908	20 juill. 1916	Curlu.
ASTANIÈRE (B.)	2 ^e classe	1915	22 juin 1917	Chevreux.
AUDEMARD (E.)	..	1911	7 déc. 1914	Tête des Faux.
AUGNY (J.-L.).	-	1912	14 oct. 1914	Pré des Raves.
AUTHIER (A.).	1 ^{re} classe	1902	21 déc. 1914	Blessé de guerre.
AYMOZ (M.-L.).	2 ^e classe	1909	21 déc. 1915	Linge.
BABOULIN (P.-M.)	Caporal	1909	22 juill. 1918	Rassy.
BADIOU (J.-F.).	2 ^e classe	1916	19 juill. 1918	Amb'. 8/2, bl. d. g.
BADOY (J.-L.).	..	1908	26 janv. 1915	Linge.
BÂILLON (L.-A.)	-	1911	13 août 1916	Maurepas.
BALANDRAUD (G.)	..	1916	20 août 1918	Bracquemont.
BALME (G.-H.).	..	1908	4 août 1915	Linge.
BALLY (J.-A.).	Caporal	1912	19 août -1914	Gunsbach.
BALMOT (A.).	2 ^e classe	1915	18 juill. 1918	Dammard.
BANGILLON (J.-G.)	-	1910	22 juill. 1915	Linge.

noms et prenom s	grades	classes	date du décès	lieu du décès
BAPTIFOLLIER (A.)	2 ^e classé	1903	3 cléc. 1914	Tête des Faux.
BARBAT (A.) . . .	Caporal	1911		Hôp. 18 Épinal, bl. de guerfe.
BARBE (J.-B.) . . .	2 ^e classe	1906	20 juill. 1918	Latilly.
BARBIER (L.-J.) . . .	Caporal	1915	20 juill. 1915	Linge.
BARBIER (M.-P.) . . .	2 ^e classe	1910	9 oct. 1914	Rossberg.
BARBIER (P.) . . .	-	1907	27 juill. 1915	Linge.
BARNAVON (G.-E.) . . .	-	1914	23 juill. 1915	-
BARREYRE (L.-A.) . . .	Caporal	1909	19 août 1914	Giinsbach.
BARRUYER (F.-P.) . . .	2 ^e classe	1908	20 juill. 1916	Curлу.
BARTHÉLÉMY (F.) . . .	-	1916	17 août 1918	Camp de César.
BATISSON (E.) . . .	1 ^{re} classe	1907	29 juill. 1915	Linge.
BAUD (J.-F.) . . .	2 ^e classe	1909	27 déc. 1914	Tête des Faux.
BAUDE (J.-J.-M.) . . .	Caporal	1910	23 oct. 1915	Linge.
BEAUCHARD (R.-L.) . . .	2 ^e classe	1913	20 juill. 1916	Curлу.
BEAIJCHAND (J.-M.;	-	1913	6 sept. 1914	Col des Journaux.
BUAUDET (P.-B.) . . .	-	1912	3 sept. 1918	Breuil.
BEC (G.-A.) . . .	-	1910	11 déc. 1914	Tête des Faux.
BIVGOND (F.) . . .	-	1911	24 juill. 1915	Linge.
BÉJUY (J.-H.) . . .	-	1911	6 août 1915	-
BKLAIR (F.-M.) . . .	-	1913	16 oct. 1915	-
BELLICARD (B.) . . .	-	1902	9 oct. 1918	Ligne Ilindenburg.
BELLON (A.-R.) . . .	-	1904	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BÉLUZE (F.) . . .	-	1911	16 oct. 1915	Linge.
BÉNARD (II.-R.) . . .	-	1915	13 août 1916	Maurepas.
BÉNARD (P.-G.) . . .	-	1909	20 juill. 1916	Curлу.
BÉNÉZIT (P.) . . .	Caporal	1909	10 janv. 1919	Amb. 2/18.
BÉNI-ÈRE (L.) . . .	Cap. fou ^{er}	1916	25 sept. 1916	Cléry.
BENOIT (G.-M.) . . .	2 ^e classe	1916	2 oct. 1918	Ligne Ilindenburg.
BERGER (A.-M.) . . .	-	•1913	19 août. 1914	Gunsbach.
BERGERON (H.) . . .	-	1911	8 août 1916	Maurepas.
BEIIGERON (O.) . . .	-	1914	22 juill. 1915	Linge.
BKRNACIOT (R.) . . .	caporal	1907	29 avril 1916	Reichacker.
BERNACIOT (G.-J.) . . .	1 ^{re} classe	1911	6 sept. 1914	Bagenelles.
BERNARD (J.) . . .	2 ^e classe	1908	10 août 1916	Maurepas.
BERNARD (A.) . . .	-	1908	10 oct. 1915	Linge.
BERNARD (J.-E.) . . .	-	1915	16 juill. 1916	Curлу.
BÉROD (J.) . . .	-	1912	20 juill. 1915	Linge.
BERRUYER (H.-L.) . . .	Caporal	1907	9 sept. 1915	-
BERT (II.) . . .	2 ^e classe	1914	22 févr. 1915	Hornleskopf.
BERTHATID (G.) . . .	-	1908	6 sept. 1914	Bagenelles.
BERTHELIER (V.-A.) . . .	-	1906	18 juill. 1918	Dammard.
BESSE (J.-A.) . . .	Caporal	1907	25 déc. 1914	Tête des Faux..
BESSET (J.-A.) . . .	2 ^e classe	1907	20 juill. 1916	Curлу.
BESSEYRE (J.) . . .	7	1909	2 nov. 1918	Bertaignemont.
BÉTON (F.-J.) . . .	-	1907	19 août 1914	Gunsbach.
BIANCAMARIA (M.) . . .	-	1917	18 août 1918	Bracquemont.
BIELLE (J.^L.-E.) . . .	-	1911	6 juill. 1915	Pairis.

noms et prenom s	grades	classes	date du dkgès	lieu du decès
BLESSY (F.) . . .	2 ^e classe	1910	14 août 1914	Sattel.
BILLET (C.-A.) . .	-	1916	19 juin 1917	Chevreux.
BINÉTRUY (M.-G.)	-	1914	23 août 1918	Amb. 12/8.
BIREAU (G.-J.) . •	1 ^{re} classe	1915	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BLACHE (L.-A.) . .	2 ^e classe	1905	2 déc. 1916	Chapelotte.
BLANC (P.-L.) . . .	-	1909	12 oct. 1915	Linge.
BLANC (E.-J.)-. . .	1 ^{re} classe	1910	20 juill. 1915	
BLANC (M.)	2 ^e classe	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BLANC (T.-IL) . . .	-	1910	15 avril 1915	Pairis.
BLANCHARD (F.-M.)	-	1913	17 oct. 1916	Cléry.
BLANQUET (L.) . . .	Caporal	1909	26 sept. 1916	
BLATEYRON (F.) . .	2 ^e classe	1909	20 juill. 1915	Linge.
BLEIN (J.-L.) . . .	-	1916	20 juill. 1916	Curлу.
BOEUF (L.-J.) . . .	Caporal	1911	24 sept. 1916	Amb. 2/70, bl. d. g.
BOIBARY (G.-A.) .	2 ^e classe	1915	18 oct. 1915	IIôp. Gérardmer, blessé de guerre.
Bois (J.-P.)	—	1908	20 juill. 1915	Linge.
BOISSON (A.-J.-B.)	-	1908	20 juill. 1916	Curлу.
BOITEAU (G.-R.) . .	Caporal	1915	29 mai 1916	Reichacker.
BOMBARET (F.-M.)	2 ^e classe	1911	8 sept. 1914	Rossberg.
BONGIBAUT (G.-C.)	-	-1911	20 juill. 1916	Curлу.
BONIN (V.-E.) . . .	-	1911	20 août 1915	IIôp. Épinal, bl. d. guerre.
BONNABAUD - LA BRUYÈRE (J.) . . .	—	1916	16 août 1916	Maurepas.
BONNAN (J.-A.) . . .	1 ^{re} classe	1917	20 juill. 1916	Curлу.
BONNARD (P.-A.) . .	2 ^e classe	1904	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BONNAT (J.)	1 ^{re} classe	1910	25 sept. 1916	Cléry.
BONNEFOY (E.-D.)	2 ^e classe	1915	18 août 1918	Bracquemont.
BONNEFOY (J.) . . .	-	1913	6 sept. 1914	Bagenelles.
BORDE (J.-L.) . . .	-	1912	23 août 1914	Zimmerbach.
BORDES (A.)	-	1913	20 juill. 1916	Curлу.
BORDET (P.)	-	1916	12 juill. 1916	Curлу.
BORDIER (J.-L.) . .	-	1903	18 août 1918	Bracquemont.
BOREL (B.)	-	1907	27 oct. 1918	Pleine-Selve.
BOREL (A.-P.) . . .	-	1907	18 août 1916	Maurepas.
BOREL (F.)	-	1907	25 sept. 1916	Cléry.
BORNAND (J.-C.) . .	-	1914	25 juill. 1916	IIôp. Gérardmer, blessé de guerre.
BOSSU (J.-M.) . . .	-	1916	21 juin 1917	Chevreux.
BOUCHAGE (A.) . . .	-	1907	6 sept. 1914	Bagenelles.
BOUCHET - MICHOLIN (A.)	Caporal	1911	22 juill. 1915	Linge.
Bouis (L.-M.) . . .	2 ^e classe	1908	3 janv. 1915	Rudlin, bl. d. g.
BOUJARD (J.-M.) . .	-	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BOULANGER (P.-E.)	Caporal	1910	20 juill. 1918	Rassy.
BOULORD (J.-J.-F.)	2 ^e classe	1907	20 juill. 1916	Curлу.
BOURCIER (F.-E.) .	-	1913	25 sept. 1916	Cléry.
BOURDELLES (J.) . .	1 ^{re} classe	1909	20 juill. 1916	Curлу.

NOMS ET PRENOMS	GRADMS	CLASSES	DATE DU DECES	LIEU DU DECES
'BOURBIER (F.) . . .	Caporal	1907	26 juill. 1915	Linge.
BOURDILLOIN (J.-M.)	2 ^e classe	1907	22 juill. 1915	-
BOURGEOIS (C.-A.)	-	1916	20 juill. 1916	Curlu.
BOURGIN (L.-E.) .	Caporal	1911	23 sept. 1916	Cléry.
BOURGUIGNON (J.)	2 ^e classe	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BOURBON (E.) . . .	-	1908	9 sept. 1914	Rossberg.
BOURON (R.-H.) .	-	1913	10 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. p.
BOURRAIN (C.) . .	-	-1913	22 juill. 1915	Linge.
BOURRIER (B.-H.)	1 ^{re} classe	1909	19 août 1916	Maurepas.
BOURRON (L.-E.);	2 ^e classe	1910	4 août 1915	Linge.
BOUT (J.-E.) . . .	-	1914	27 juill. 1915	-
BOUVEROT (R.-L.)	Caporal	1909	20 juill. 1916	Curlu.
BOUVET (A.) . . .	2 ^e classe	1916	2 nov. 1918	H. O. E. 36, bl. d. g.
BOUVIER (A.-A.) .	-	1914	14 mars 1916	Basses-Huttes.
BOUVIER (P.-J.) .	-	1910	20 juill. 1915	Linge.
BOYER (J.-L.) . . .	-	1909	-	-
BOZON (C.-F.) . . .	-	1916	8 mars 1917	Hop. Gfolbey.
BRANA (H.) . . .	Caporal	1912	25 sept. 1916	Cléry.
BRASSIER (A.) . . .	1 ^{re} classe	1902	14 oct. 1918	Maladie contractée aux armées.
BRIESTER (F.) . . .	2 ^o classe	1909	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
BRIQUET (J.-A.) . .	-	1910	27 juill. 1915	Gérardmer, bl. d. g.
BRISAUD (J.) . . .	-	1910	28 sept. 1916	Cléry.
BROCHIER (J.) . . .	-	1914	26 juill. 1915	Linge.
BROUCA (V.) . . .	Caporal	1904	24 mai 1916	Reichacker.
BROUÉ (J.-P.) . . .	-	1912	25 sept. 1916	Cléry.
BROSSÂT (J.-A.) . .	2 ^e classe	1916	18 juill. 1918	Dammard.
BRUNET (C.-A.) . .	-	1909	20 juill. 1915	Linge.
BRUNET (A.) . . .	-	19-12	-	-
BRUGÈRE (J.) . . .	-	1907	22 juill. 1915	-
BRUN (A.-P.) . . .	-	1914	27 juill. 1915	-
BRUN (A.)	1 ^{re} classe	1911	31 déc. 1914	Rudlin, bl. d. g.
BRUN (F.-R.) . . .	2 ^e classe	1913	19 août 1914	Gunsbach.
BRUN (J.-A.) . . .	1 ^{re} classe	1908	13 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.
BRUN (L.-A.) . . .	2 ^e classe	1908	20 juill. 1915	Linge.
BRUNAT (F.) . . .	Caporal	1909	2 sept. 1914	Bagenelle?.
BRUNON (M.-A.) . .	2 ^e classe	1914	26 sept. 1916	Cléry.
BRUSSAT (J.-B.) . .	-	1907	23 juill. 1915	Linge.
BRUSSON (J.) . . .	Caporal	1910	13 août 1916	Maurepas.
BUÇHILLON (H.) . .	2 ^e classe	-1911	12 déc. 1917	Acc*. de ch. de fer S^Michel-Maur.
BUFFIER (L.-P.) . .	-	1905	27 sept. 1916	Cléry.
BUFFY (F.-P.) . . .	-	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BUREU (J.-B.-G.) .	-	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CABANNE (F.) . . .	-	1912	5 août 1915	Linge.
CABRIDENS (J.-H.)	1 ^{re} classe	1914	16 août 1916	Maurepas.
CADÉAC (L.)	2 ^e classe	1912	12 oct. 1914	Hôp. de Fraize.
CAMBUS (If.-A.) . .	-	1914	13 août 1916	Maurepas.

noms et prenom s	GRADES	CLASSES	DATE DU DÉCÈS	LIEU DU DÉCÈS
CANET (A.-J.)	2 ^e	classe	1904 20 juill. 1916	Curлу.
CANNEVELLE (G.-A.)	1 ^{re}	classe	1913 12 oct. 1918	Amb. 7/13 b. d. g.
CARBONNERO (P.)	2 ^e	classe	1914 23 oct. 1916	hôm. mil. Amiens.
CARDON (E.)	-		1914 12 août 1916	Maurepas.
CARMIER (A.)	-		1916 20 juill. 1916	Curлу.
CARRÈRE (J.-B.)	-		1912 5 nov. 1915	Linge.
CARRÈRE (J.-J.)	-		1912 20 juill. 1915	-
CARTIER (A.-V.)	1 ^{re}	classe	1909 6 août 1915	-
CARTIER (L.-A.)	2 ^e	classe	1911 20 juill. 1915	-
CARTIER-MILLON (A.)	-		1909 6 sept. 1914	Bagenelles.
CASSOU-MOUNAT (A.)	-		1912 6 sept. 1914	-
CASTELNAU (E.)	-		1917 8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
CATARD (J.)	Caporal		1911 4 août 1915	Linge.
CATIL (J.)	2 ^e	classe	1910 25 déc. 1914	Tête des Faux.
CAUDOIX (G.)	-		1902 20 juill. 1915	Linge.
CATJHAPÉ (J.)	-		1911 5 août 1915	-
CAZAJOUS (M.-F.)	-		1912 23 sept. 1915	-
CAZXUBON (J.-F.)	Caporal		1911 20 juill. 1915	-
CAZENAYE (J.-E.)	2 ^e	classe	1911 25 déc. 1914	Tête des Faux.
CÊSARI (P.)	-		1914 20 juill. 1916	Curлу.
CHABERNAUD (P.-F.)	-		1911 22 juill. 1915	Linge.
CHABERT (P.-J.)	-		1914 9 noy. 1915	Schefter.
CHABROL (G.-P.)	-		1911 25 déc. 1914	Tête des Faux.
CHAIX (P.)	Caporal		1913 22 août 1914	Logelbach.
CHALLIER (E.-C.)	2 ^e	classe	1911 25 sept. 1916	Cléry.
CHALME (E.-M.)	-		1913 16 sep. 1915	Linge.
CHAMBAZ (L.-E.)	-		1914 22 juill. 1915	-
CHAMBON (E.-M.)	1 ^{re}	classe	1909 15 sept. 1915	-
(IHAMBOST (J.-A.)	2 ^o	classe	1913 20 juill. 1915	-
CHAMBUS (J.-B. A.)	-		1917 18 juill. 1918	Ferme Lessart.
CHAMPEAUX (II.-J.)	-		1913 13 oct. 1915	Lir ge.
CHAMPIÉ (C.)	-		1917 18 août 1918	Bracquemont..
CHAMPETIÈR (A.-V.)	1 ^{re}	classe	1911 4. août 1915	Lir ge.
CHANAL (F.-C.)	Caporal		1916 18 août 1918	Villers-lès-Royé.
CHANTELOUBE (F.)	2 ^e	classe	1910 6 sept. 1914	Bagenelles.
CHAPOTAT (J.)	1 ^{re}	classe	1901 25 sept. 1914	Lesseux.
CHAPPAZ (L.-A.)	2 ^e	classe	1909 12 août 1916	Maurepas.
CHARBONNIER (V.)	-		1901 26 déc. 1914	Tête des Faux.
CHARDONNET (E.-G.)	Caporal		1911 18 juill. 1918	Dammard.
CHARLES (V.-M.)	2 ^e	classe	1912 9 juiu 1915	Pairis.
CHARPINET (C.)	-		1913 22 juill. 1915	Linge.
CHARRET (F.)	1 ^{re}	classe	1913 8 août 1915	Bless. de g. (Linge).
CHARRIOL (A.)	2 ^o	classe	1909 14 oct. 1917	T ahure.
CHARVERON (C.)	-		1907 15 juill. 1917	Hôm. Roche-s.-Yon
CHASSAING (P.)	-		1911 22 juill. 1918	Amb. 6/7, bl. d. g ^{re} .
CHATAIN (E.-A.)	-		1914 25 sept. 1916	Cléry.
CHAUMET (R.-E.)	-		1916 2 oct. 1918	Ligne Hindenburg..
GHAUM^IN (J.-P.)	-		1914 22 juill. 1916	Hôm. 15, bl. d. g ^{re}

noms kt prénoms	glladks	classes	• date du deces	lieu du décès
CHAUSSINAND (P.)	2 ^e classe		1916 25 sept.	1916 Cléry.
CHAUTARD (M.-J.)			1912 -19 août	1914 Gunsbach.
CHAUTARD (A.-J.)			1906 30 mars	1915 Hôp. Chambéry, bl. de guerre.
CHAUVELIN (A.-P.)			1914 14 oct.	1917 Tahure.
CHAUZEIX (L.-F.)			1911 3 août	1915 Linge.
CHAVANNE (S.)			1914 12 oct.	1915
CHAZELLE (E.)			1909 23 sept.	1916 Cléry.
CHENAUD (A.)			1913 6 déc.	1914 Tête des Faux.
CHERMETTE (J.)			1916 20 juill.	1916 Curlu.
CHEVAL (M.-P.) [^]			1910 19 oct.	1916 Cléry.
CHEVALEYRE (C.)			1909 20 juill.	1915 Linge.
CHEVALEYRE (J.-M.)			1906* 25 sept.	1916 Cléry.
CHEVALLET (J.)			1907 20 juill.	1916 Curlu.
GHÈZE (P.-M.)			1913 22 août	1914 Turkheim.
CHOISNET (L.-C.)			1915 18 juill.	1918 Dammard.
GHOLLAT-PRAT(P.-C)			1914 24 oct.	* 915 Gérardmer.
CIOLLET (P.-C.)	1 ^{re} classe		1913 16 août	1918 Villers-lès-Roye.
CHOMETTE (C.-G.)	2 ^e classe		1911 20 juill.	1916 Curlu.
CHOMILIER (M.-A.)			1911 6 nov.	1916 Paris, Hôtel-Dieu.
CHOROT (L.-L.)			1914 13 août	1916 Maurepas.
CHORRETIER (F.)	Caporal		1905 29 avril	1916 Reichaeker.
CLAVEL (J.)	2 ^e classe		1916 9 août	1916 Maurepas.
CLAVERIE (F.)			1903 6 oct.	1918 Ligne Hindenburg.
CLAVIER (B.)			1913 20 juill.	1915 "Jnge.
CLÉMENT (F.)			1913 12 juill.	1916 'urlu.
CLOÏTRE (J.-É.)			1908,20 juill.	1915 .inge.
CLOUET (M.)			1915 18 août	¹ 1918 Bracquemout.
COGNASSE (F.)	Caporal		1907 21 août	1918
COHADE (F.)	2 ^e classe		1908 12 janv.	1916 Linge.
COLBUS (C.)	Caporal		1914 24 juill.	1918 Ambul. 2/64.
COLIN (A.-J.)	2 ^e classe		1914 18 août	1918 Bracquemont.
COLLAY (E.)			1909 20 juill.	1915 Linge.
COLLIN (E.-A.)			1914 27 juill.	1915
CIOLLOMB (L.)	1 ^{re} classe		1916 19 juill.	1918 Rassy.
COMBET (J.-E.)			1915 8 oct.	1918 Ligne Hindenburg.
COMBROUSE (J.-G.)	2 ^e classe		1914 23 juill.	1916 Curlu.
COMPTE (J.-A.)			1907 10 oct.	1915 Linge.
COMTE (H.-A.)			1908 1 ^{or} déc.	191-' Hôp. Besançon, bi- de guerre.
CONTÂT (J.-J.)	1 ^{re} classe		1915 20 juill.	1918 Latilly.
COUCHION (L.)			1911 6 août	1915 Hôp. Gérardmer.
CONDAMIN (J.-M.)	2 ^e classe		1916 20 juill.	1916 Curlu.
COQUELIN (J.)			1913 14 août	191 Sattel.
CORJON (JT.-A.)			1914 4 août	1915 Hôp. Gérardmer, bl. de guerre. Linge.
CORRE (L.-M.-M.)			1915 20 juill.	1916 Curlu.
CORRÉARD (A.-J.)			1908 19 août	1914 Gunsbach.

NOMS KT PRENOMS	GRADES	CLASSES	LIEU DU DÉCÈS
CORTAY (A.-P.). . .	Caporal	1913	31 oct. 1914 Violu.
CORTIAL (G.). . .	2 ^e classe	1915	12 oct. 1915 Linge.
Coss (A.)	-	1912	22 juill. 1915
COSTE (p.). . . .	-	1909'	20 juill. 1915
COSTINALE (H.). .	Caporal	1913	20 juill. 1916 Curlu.
COTTAZ (J.-F.). .	2 ^e classe	1906	13 août 1916 Amb. 7/20, bl. de g.
COTTE (P.-C.) . .	-	1907	4' août 1915 Linge.
COUPELON (E.-II.)	-	1908	22 juill. 1915
COURAUT (J.-M.)	-	1914	31 mai 1916 Reichacker.
CÔURNOLLET (P.).	-	1901	17 nov. 1914 Bless. de guerre,
COUSTAU (V.) . .	-	1911	18 août 1915 Épinal, bl. d. g ^{rc}
COUTAUSON (M.) .	-	1907	23 juill. 1918 Roncourt.
COÛTÉ (L.-A.) . .	-	1914	5 sept. 1916 Bless. de guerre.
COUTIER (J.). . .	-	1917	17 août 1918 Camp de César.
(COUTURIER (J.-C.)	-	1901	23 sept. 1915 Linge.
COUTURIER (F.) .	-	1913	19 août 1914 Gunsbach.
COUTURIER (Félix)	-	1917	22 juin 1918 Montmarlet.
CRESPE (J.-G.). .	-	1911	3 déc. 1914 Tête des Faux.
CRESSEIN (C.) . .	-	1909	11 sept. 1914 Rudlin, bl. d. g TM
CRETON (N.-A.) .	-	1916	18 août 1918 Dammard.
CREUZOT (E.-G.) .	Caporal	1912	25 déc. 1914 Tête des Faux.
CROZIER (F.). . .	2 ^e classe	1901	15 sept. 1918 Bless. de guerre.
CRUL (L.). . . .	1 ^{re} classe	1909	18 août 1918 Bracquemont.
CURIAL (C.-J.) * .	2 ^e classe	1916	20 juill. 1916 Curlu.
CURTOUD (A.-F.).	-	1914	22 juill. 1915 Linge.
CUSSINET (L.-A.).	-	1913	14 sept. 1914 Bagenelles.
DAFFIX (J.-L.). .	-	1912	25 déc. 1914 Tête des Faux.
DAJLMAN (A.-F.) .	-	1912	13 août 1916 Hôp. 12, Paris, bl. de guerre.
DAMPERAT (C.). .	-	1911	12 août 1916 Maurepas.
DARDY (J.)	-	1903	21 juill. 1916 Curlu.
DAROQUE (L.-IL).	1 ^{re} classe	1911	20 juill. 1915 Linge.
DAROT (L.-R.). .	2 ^e classe	1914	25 déc. 1914 Tête des Faux.
DAUPRAT (C.) . .	-	1913	14 sept. 1914 Bagenelles.
DAVID (A.)	-	1910	19 août 1914 Gunsbach.
DEBEAULIEU (P.).	-	1904	20 juill. 1916 Curlu.
DEBORD (L.). . .	-	1913	2 déc. 1914 Tête des Faux.
DEBRAY (A.-M.) .	-	1914	8 sept. 1915 Linge.
DÉCHAÎNÉ (J.-E.).	1 ^{re} classe	1914	20 juill. 1916 Curlu.
DÉCHIAUD (G.). .	2 ^e classe	1913	23 juill. 19-15 Linge.
DÉCHET (A.). . .	Caporal	1913	23 sept. 1916 Cléry.
DÉCOMBAZ (F.-M.)	2 ^e classe	1917	29 août 1918 Carrépu.
DECULTIL (P.-R.).	Caporal	1912	13 janv. 1916 Linge.
DEFIENNE (V.-L.)	2 ^e classe	1916	15 août 1918 Amb. 14/2, bl. d. g.
DEFILLON (J.). .	-	1902	20 juill. 1916 Curlu.
DEGENÈVE (F.) .	-	1912	3 mai 1916 S [^] Maurice, bl. d. g.
DEGIRONDE (F.) .	Caporal	1907	19 août 1914 Gunsbach.
DEGOIX (C.-A.). .	2 ^e classe	1912	6 oct. 1918 Ligne Ilindenburg.

NOMS JET PRENOMS	GRADES	CLASSES	date	du	deces	UEU DU DÉCÈS
DEJOB (J.-M.).	2 ^e classe	1913	[8 juin	1917	Chevreux.	
DELAIRE (J.).	L ^{RE} classe	1912	8 oct.	1918	Ligne Hindenburg.	
DELAIRE (J.-P.).	Caporal	1908	14 août	1914	Sattel.	
DELCAMPE (H.)	2 ^e classe	1913	>5 déc.	1914	Tête des Faux.	
DELKAGE (J.-C.)	-	1911	10 déc.	1916	La Chapelotte.	
DELIERNAS (E.)	-	1914	!2 juill.	1915	Linge.	
DELINE (M.).	-	1912	2 sept.	1914	Bagenelles.	
DELMAS (E.).	-	1914	13 juin	1916	Hôp. Pasteur, bl. de guerre.	
DELOKME (L.).	L ^{RE} classe	1908	2 juill.	1916	Curlu.	
DÉMARCHÉ (M.).	2 ^e classe	1915	!2 juill.	1916		
DEMESTER (P.).	--	1913	2 déc.	1917	Acc. ch. de fer, S ^É - Michel-de-Maur.	
DENAMIEI. (J.).	.	1913	^	1916	Amb. 7/20, bl. d. g.	
DENOLY (P.).	-	1907	2 mai	1916	Reichacker.	
DEPIERRE (L.).	Caporal	1907	'	1916	Maurepas.	
DEYAUZ (P.).	2 ^e classe	1908	;	1916	Curlu.	
DEVERTU (E.-L.).	Caporal	1914	'	1916		
DIDELLE (A.-S.).	2 ^e classe	1914	8 oct.	1918	Ligne Hindenburg.	
DIDIER (M.).	-	1915	; 0 juill.	1916	Curlu.	
DIDRICH (À.).	--	1912	1 déc.	1915	Linge.	
DISSAT-BONNET (A.)	-	1912	!2 août	1914	Zimmerbach.	
DOITRAND (J.-J.).	-	1911	: 5 déc.	1914	Tete des Faux.	
DOMY (G.-E.).	-	1915	3 août	1916	Maurepas.	
DONDON (A. F.).	-	1909	; 8 juill.	1915	Linge.	
DONNEAUD (P.-H.)	---	1911	7 déc.	1914	Tête des Faux.	
DONNET (L.-J.).	L ^{RE} classe	1908	' 9 août	1914	Gunsbach.	
DORÉMUS (A.-J.).	2 ^e classe	1915	4 mai	1916	Reichacker.	
DORION (L.-C.).	Caporal	1915	2 juill.	1915	Linge.	
DORIS (J.-H.).	2 ^e classe	1908	' 0 août	1916	•\mb. 7/20, bl. d. g.	
DORR (J.-F.).	-	1911	5 sept.	1916	Cléry.	
DOURIS (M.-F.).	--	1912	!6 oct.	1918	Pleine-Selve.	
DOURROUX (J.-J.)	-	1911	9 nov.	1915	Basses-Huttes.	
DOUTRE (L.-M.).	Caporal	1911	: 3 juin	1917	Chevreux.	
DROIN (G.-P.-E.)	2 ^e classe	1901	^ 4 août	1916	Maurepas.	
DUBEL (J.-A.).	-	1909	J 7 août	1918	Villers-lès-Roye.	
DUBIEZ (C.-J.).	-	1915	12 août	1916	Maurepas	
DUCHARNE (G.).	-	'1912	6 sept.	1914	Bagenelles,	
DUCLOS (J.).	Caporal	1909	5 2 juill.	1915	Linge.	
DUCOURNEAU (J.)	-	1915	18 août	1918	Bracquemont.	
DUCROIX (L.-E.).	-	1909	5 oct.	1914	Bonhomme.	
DUFFRON (L.-J.).	2 ^e classe	1914	9 sept.	1915	Linge.	
DUFIER (F.-E.).	-	'1912	4 déc.	1914	Tête des Faux.	
DUFOUR (A.-J.-B.)	L ^{RE} classe	1909	2 déc.	1914		
DUFOUR (J.-B.).	2 ^e classe	1912	1	1916	Hôp. Necker, Paris, bl. de guerre.	
DUGAT (P.).	-	1911	6 sept.	1914	Bageenelles.	
DUGUET (R.-K.).	-	1911	2 juill.	1915	Linge.	

NOMS KT PUENOMS	ghades	CLASSES	date du deces	lieu du deces
DUGUET (L.-A.) . . .	2 ^e classe		1914 23 sept. 1916	Cléry.
DULAC (E.-P.) . . .			1911 6 sept. 1914	Bagenelles.
DUMAS (E.-S.) . . .			1902 20 juill. 1915	Linge.
DUMAS (F.)			1908 2 sept. 1914	Bagenelles.
DUMONT (L.)			1902 16 déc. 1915	Linge.
DUMONTEIL (R.)			1916 23 sept. 1916	Cléry.
DUPEKCHE (A.-A.)			1914 23 août 1916	Bl. de guerre.
DUPI (J.)			1910 13 oct. 1915	Linge
DUPONT (J.-J.)			1912 27 août 1914	Amb. n° 3, bl. d. g.
DUPONT (L.-C.)			1914 12 oct. 1915	Linge.
DUPRESSOIR (M.-E.)			1914	
DUPUY (A.)			1911 27 juill. 1915	
DURAND (J.-B.)			1916 2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
DURAND (C.-J.)			1911 12 janv. 1916	Linge.
DURET (P.)			1911 30 sept. 1916	Cléry.
DURIF (F.-J.)			1912 26 juill. 1915	Linge.
DURU (A.-J.)	Caporal		1913 29 avril 1916	Reichacker.
Dussoi. (A.)	2 ^e classe		1909 3 déc. 1914	Hôp. n° 31, Gérard-mer, bl. de g ^{re} .
DUTHEL (J.-A.)	Caporal		1916 17 août 1918	Camp de César.
DUTRONCY (M.-E.)	1 ^{re} classe		1911 6 sept. 1914	Bagenelles.
ÉCHALLIER (A.)	Caporal		1909 20 juill. 1915	Linge.
ESBRAYARD (A.)	2 ^e classe		1909 25 sept. 1914	Lesseux.
ESCOFFIER (J.-M.)	1 ^{re} classe		1912 9 déc. 1914	Tête des Faux.
ESPINOUZE (A.)	2 ^e classe		1904 12 juill. 1916	Curlu.
ESQUIROL (H.-F.)	Caporal		1913 19 août 1914	Gunsbach.
ESSERTAIZE (P.-M.)	2 ^e classe		1913 22 sept. 1914	Goutte-Morel.
EXBRAYAT (Gr.)			1913 9 sept. 1914	Bl. de guerre.
EYCHENNE (R.)			1914 31 janv. 1916	Linge.
EYMERIE (J.)			1914 20 juill. 1915	
EYRARD (L.-B.)			1903 25 sept. 1916	Cléry.
FAFOURNOUX(A.-G)	Caporal		1913 20 juill. 1915	Linge.
FAIBIE (E.-F.)	2 ^e classe		1907 10 août 1915	
FALVARD (A.-J.)			1916 29 sept. 1916	Cléry.
FARGE (B.)			1911 8 sept. 1914	Col du Bonhomme.
FARGUES (F.)			1910 21 sept. 1915	Linge.
FARLAY (J.-E.)			1913 14 sept. 1914	Bagenelles.
FAUCHET (P.)			1909 7 déc. 1914	Tête des Faux.
FAULCONNIER (H.)			1915 18 juill. 1918	Dammard.
FAURE (A.)			1916 26 août 1918	Amb. 3/44, bl. d. g.
FAURE (A.-H.)	Caporal		1912 30 mai 1916	Reichacker.
FAURE (F.-L.)	2 ^e classe		1911 20 juill. 1915	Linge.
FAURE (G.-M.)			1916 25 sept. 1916	Cléry.
FAURE (J.)			1913 19 août 1914	Gunsbach.
FAURE (O.)			1907 2 sept. 1914	Bagenelles.
FAURET (J.-A.)			1908 20 juill. 1915	Linge*
FAURIAT (J.-L.)			1915 4 janv. 1916	
FAUSSEMAGNE(N.-J)			1913 24 sept. 1914	Strasbourg, bl. cl. g.

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	DATE DU DECES	LIEU DU DECES
FAVEL (G.-C.) . . .	Cap ¹ fou ^r	1917	24 sept. 1916	Cléry.
FAVIER (H.-F.) . . .	2 ^e classe	1912	22 juill. 1915	Linge.
FAYE (J.-P.) . . .		1907	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
FAYET (F.-M.) . . .		1912		Rossberg.
FAYT (L.-J.-M.) . . .		1907	20 juill. 1916	Curлу.
FERRAND (F.) . . .		1911	20 'juilli. 1915	Linge.
FERREBŒUF (M.-A.) . . .		1917	14 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FEUILLET (R.-A.) . . .	1 ^{re} classe	1908	12 août 1916	Maurepas.
FEYFEU (J.-B.) . . .	2 ^e classe	1905	29 sept. 1916	Cléry.
FILLON (A.-A.) . . .	Caporal	1915	27 juill. 1915	Linge.
FLAMMIER (C.-A.) . . .	2 ^e classe	1914	12 oct. 1915	
FOINTIAT (P.) . . .		1913	20 juill. 1916	Curлу.
FOLLET (L.-F.) . . .		1915	29 déc. 1918	Hôp. n° 51, bl. d. g.
FONTAINE (A.-E.) . . .		1916	19 juill. 1918	Amb. 209, bl. d. g.
FONTAINE (L.-H.) . . .		1911	12 oct. 1915	Linge.
FOREST (E. L.) . . .		1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
FOROT (P.-X.) . . .		1914	20 juill. 1916	Curлу.
FORTUNE (J.-M.) . . .		1916	19 juill. 1918	Rassy.
FOUREL (J.-J.) . . .		1913	30 oct. 1918	Devant Audigny.
FOURNIER (F.-C.) . . .		1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
FOURT (C.-F.) . . .		1907	24 sept. 1914	Bois de la Garde.
FRAISSE (G.-J.) . . .	1 ^{re} classe	1907	26 juin 1915	Linge.
FRANC (L.) . . .		1907	23 déc. 1916	La Chapelotte.
FRANÇOIS (M.-L.) . . .	2 ^e classe	1905	22 juill. 1915	Linge.
FRANCY (B.) . . .		1914	4 janv. 1916	
FRAVOL (H.-L.) . . .		1914	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FRÉCHET (F.) . . .		1911	20 juill. 1916	Curлу.
FREYDIER (E.-M.) . . .		1905	2 déc. 1914	Tête des Faux.
FROMENT (P.) . . .	1 ^{re} classe	1913	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FRONTENAUD (J.-L.) . . .	2 ^e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
GABRIET (Léon) . . .		1914	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
GACON (G.) . . .		1911	17 juill. 1915	Combekopf.
GADANT (P.-M.) . . .	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
GAILLARD (A.) . . .	2 ^e classe	1917	18 août 1918	Ambul., bl. d. g ^{re} .
GAILLARD (G.-V.) . . .		1917	18 juill. 1918	Dammard.
GAILLARD (H.) . . .		1917	18 août 1918	Bracquemont.
GAILLARD (J.-R.) . . .		1916	25 sept. 1916	Cléry.
GALLABRUN (F.-J.) . . .		1912	27 juill. 1915	Linge.
GALLAND (M.-L.) . . .		1915	18 août 1916	Hôp. n° 15, bl. d. g.
GALLAY (P.) . . .		1911	17 août 1918	Camp de César.
GALVIN (J.-J.) . . .		1910	22 août 1914	Logelbach.
GANDIT (J.-S.) . . .		1910	25 sept. 1914	Lesseux.
GANDY (F.-J.) . . .	Caporal	1910	7 déc. 1914	Rudling, bl. d. g.
GANNAT (B.) . . .	2 ^e classe	1906	5 déc. 1915	Linge.
GARDAU (E.-A.) . . .		1906	17 juill. 1916	Curлу.
GARDET-CADET (J. p.) . . .		1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GARDON (J.-B.) . . .	1 ^{re} classe	1913	20 juill. 1916	Curлу.

noms kt prenom s	(j i a des	CLASSES	DATE DU	DECES	L.IKU DU DECES
GARDON (L.) . . .	2 ^e classe	1911	20 juill.	1916	Curлу.
GÀREL (J.-C.) . . .	Caporal	1911	20 jnill.	1915	Linge.
GARNIER (F.) . . .	2 ^e classe	1914	26 juill.	1915	
GASCIHET (L.-E.) . . .		1914	25 déc.	1914	Tête clés Faux.
GASQUET (A.) . . .		1909	29 juill.	1915	Hop. Gérardmer, bl de guerre.
GASTEL (J.-E.) . . .		1910	12 août	1916	Maurepas.
GATARD (L.-L.) . . .		1914	23 sept.	1916	Cléry.
GATET (J.-C.) . . .	1 ^{re} classe	1911	28 oct.	1916	Amiens, bl. de o-rc
GAUBERT (A.) . . .	2 ^e classe	1911	19 août	1914	Gunsbach.
GAUDIN (J.-A.) . . .		1913	14 sept.	1914	Pré de Raves.
GAUTARD (L.-J.) . . .	Caporal	1901	20 juill.	1916	Curлу.
GAUTHIER (L.-J.) . . .	1 ^{re} classe	1909	1 ^{er} sept.	1918	Breuil.
GAUVIN (J.-P.) . . .	2 ^e classe	1911	20 juill.	1915	Linge.
GAUVIN (G.-F.) . . .		1912	27 sept.	1916	Cléry.
GAVARD (L.) . . .		1916	13 août	1916	Maurepas.
GAVEYRON (M.-E.) . . .	Caporal	1913	20 juill.	1915	Linge.
GAYTE (P.-L.) . . .		1901	18 juill.	1918	Dammard.
GELAY (P.) . . .	2 ^e classe	1912	15 août	1915	Épinal, bl. de gr ^e
GEMONT (J.) . . .		1911	13 août	1916	Maurepas.
GENAUD (C.) . . .		1902	12 août	1916	
GENESTOUX (L.-L.) . . .		1909	9 sept.	1914	Rossberg.
GENIN (C.-L.) . . .	1 ^{re} classe	1913	30 déc.	1917	Monte-Tomba.
GÉNON-D U VERGE (E.)	2 ^e classe	1910	29 îévr.	1916	Linge.
GEORGES (E.-G.) . . .		1906	20 juill.	1918	Hop. B/52, bl. d. g.
GÉRARDIN (M.-C.) . . .	Caporal	1914	18 juill.	1918	Dammard.
GERBAULT (P.-L.) . . .	2 ^e classe	1913	17 juill.	1916	Curлу.
GERBOULET (P.-J.) . . .		1912	9 sept.	1914	Rossberg.
GERMAIN (L.-E.) . . .		1909	20 juill.	1915	Linge.
GERVAIS (M.) . . .		1903	12 janv.	1916	
GIGUET (G.-J.-M.) . . .		1916	28 sept.	1916	Amb. 5/38, bl. d. g.
GIGY (J.-J.-B.) . . .	1 ^{re} classe	1910	avril	1915	Rudling, bl. d. g.
GILBERT (A.) . . .	2 ^e classe	1909	25 déc.	1914	Tête des Faux.
GILIBERT (J.-F.) . . .		1910	4 août	1915	Linge.
GIMEL (J.-E.) . . .		1912	22 août	1914	Logelbacli.
GIMIÈS (E.-J.) . . .		1915	18 août	1918	Bracquemont.
GINET (J.-J.) . . .		1907	19 août	1914	Gunsbach.
GINET (J.-B.) . . .	1 ^{re} classe	190:	12 déc.	1917	Acc. ch. de fer, S*- Jean-de-Maur.
GINOT (T.-L.) . . .	2 ^e classe	1906	6 janv.	1916	Linge.
GIRARD (F.-A.) . . .		1914	28 juin	1915	Combekopf.
GIRARD (J.-E.) . . .	Caporal	1912	7 déc.	1914	Tête des Faux.
GIRARDEAU (H.) . . .	1 ^{re} classe	1914	20 juill.	1916	Curлу.
GIRARDIN (A.-P.) . . .	2 ^e classe	1915	6 oct.	1918	Ligne Hindenburg.
GIRAUD (J.-M.) . . .		1913	6 sept.	1914	Col des Journaux.
GIRINON (J.-A.) . . .		1914	20 juill.	1916	Curлу.
GIRON (E.) . . .		1907	22 juill.	1915	Linge.

noms et prenom s	GRADES	CLASSES	DATE DU DÉCÈS	UEU DU DECES
GLANDUT-Mo REQUIN				
(M.)	2 ^e classe	1912	2 déc. 1914	Tête des Faux.
GODON (J.)	Caporal	1913	22 oct. 1918	Amb. 2/72, maladie contr. au front.
GOIGOUX (L.) . . .	2 ^e classe	1909	6 sept. 1914	Pré de Raves.
GONDART-M AIUT(P.	-	1912	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
GONIN (J.)	1 ^{re} classe	1907	25 oct. 1915	Hôp. Saint-J acques, bless. de g ^{re} .
G'ONTHIER (P.-M.)	2 ^e classe	1914	10 août 1916	Maurepas.
GQUDON (F.-J.) . .	-	1913	20 juill. 1915	Linge.
GOUGEAUD (P.-J.)	-	1914	13 sept. 19-16	Amiens, bl. de g ^{re} \
GOUJLLOUD (L.) . .	-	1908	17 juill. 1916	Curлу.
GOUOT (A.)	-	1913	25 sept. 1915	Linge.
GOUPIL (A.-J.) . . .	-	1914	25 sept. 1916	Cléry.
GOÛRBEYRE (J.-P.)	1 ^{re} classe	1909	20 juill. 1916	Curлу.
GOURDANT (II.-P.)	Caporal	1912	20 juill. 1915	Linge.
GOURRET (P.-A.) . .	2 ^e classe	1908	26 déc. 1914	Tête des Faûx.
GOUTAILLER (C.j.	-	1905	12 août 1916	Maurepas.
GOUTANDIER (J.-L.	-	1915	12 déc. 1916	Malad. contr. a. fr ^l .
GOUTHARD (J.) . . .	-	1912	19 août 1914	Gunsbach.
GOUTTE-FANGE AS(J.	-	1912	22 août 1914	Turkheim.
GRANGE (A.-A.) . . .	-	1911	20 juill. 1915	Linge.
GRANGER (J.-A.) . . .	-	1912	12 janv. 1916	
GRAYEL (J.-L.) . . .	-	1912	17 août 1918	Camp de César.
GRENIER (J.-J.) . . .	-	1907	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
GRENIER (J.-M.-V.)	Caporal	1910	4 août 1915	Linge.
GRIMAUD (E.-E.) . .	2 ^e classe	1914	24 juin 1917	Chevreux. *
GRIMONET (L.) . . .	-	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GROBON (P.)	1 ^{re} classe	1910	6 nov. 1914	Bagenelles.
GROS A.)	-	1910	13 janv. 1915	Rudling, bl. d. g ^{re} .
GROS - BONNIVARD				
(A.)	2 ^e classe	1913	10 oct, 1914	Rossberg.
GROSBOIS (J.-F.) . .	-	1914	11 sept. 1915	Linge.
GROSJEAN (F.)	-	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GBUFFIER (J.-R.) . .	Caporal	1912	24 juill. 1916	Curлу.
GRUEL (F.-A.)	1 ^{re} classe	1915	4 juill. 1918	Montmarlet.
GUÉRAUD (J.)	Caporal	1913	27 juill. 1915	Linge.
GUÉRIN (A.-M.) . . .	-	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GUÉRIN (L.-J.) . . .	2 ^e classe	1903	25 juill. 1915	Linge.
GUÉRIN (P.)	-	1915	13 août 1916	Maurepas.
GUERRE-GENTON(E	-	1908	23 juin 1917	Chevreux.
GU. IBERT (J.-E.) . .	-	1902	20 juill. 1916	Curлу.
GUIBERT (P.-F.) . .	-	1914	28 sept. 1915	Linge.
GUICHARD (U.-C.)	Caporal	1908	20 juill. 1916	Curлу.
GUIGNARD (P.)	2 ^e classe	1913	11 juill. 1915	Fraize.
GUILBAUT (R.-L.) . .	-	1914	12 oct. 1915	Linge.
GXJILHERMET (E.-F	Caporal	1912	9 août, 1916	Maurepas.
GUILLARD (A.) . . .	2 ^e classe	1912	25 sept. 1916	Cléry.

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	date	du	deces	LIEU DU DECES
GUILLAUD (J.-E.).	2 ^e classe	1912	15	sept.	1915	Linge.
GUILLAUD (E.-J.).		1913	20	juill.	1915	
GUILTAUMONT (M.)		1914	27	juill.	1915	
GUILLEMET (D.-R.)		1914	12	juill.	1916	Curлу.
GUILLERMITS' (L.).		1913	4	août	1915	Linge.
GUILLOT (E.-H.) .		1908	14	sept.	1914	Lyon, bless. de g ^{re} .
GUINAMENT (J.-M)	1 ^{re} classe	1913	20	juill.	1915	Linge.
GUINET (J.-A.). .	2 ^e classe	1912	2	janv.	1915	Bruyère, bl. d. g ^{re} .
GUINET-PORCHER(J.		1913	27	juill.	1915	Linge.
GUIHONNET (L.-M.)		1912	20	juill.	1915	
GUITTARD (A.). .		1903	20	juill.	1915	
GUITTARD (M.). .	1 ^{re} classe	1910	2	déc.	1914	Tête des Faux.
GUITTARD (R.-G.)	2 ^e classe	1907	5	janv.	1915	
GUITTET (G.-IL) .		1914	21	juill.	1916	Curлу.
GULLIET (A.-A.) .		1914	28	juill.	1915	Linge.
GUNZELMANN(N.-L.	Caporal	1912	18	sept.	1915	
GUTH (J.-J.). . .	1 ^{re} classe	1914	25	sept.	1916	Cléry.
GUY (H.-A.). . .	Caporal	1912	4	août	1915	Linge.
GUYOT (F.). . .	2 ^o classe	1917	9	oct.	1918	Ligne Hindenburg.
HANNAUX (M.). .		1913	18	sept.	1915	Linge.
HAON (J.-B.). . .		1913	26	juin	-1915	Col de Wettstein.
IIASCOET (P.) . .		1911	-17	août	1918	Camp de César.
HAUVOIN (G.-C.).		1914		oct.	1916	Cléry.
HÉBRARD (F.-G.)	Caporal	1912	23	juill.	1918	Roncourt..
IIÉBRARD (J.-F.)	2 ^e classe	1913	19	août	1914	Gunsbach.
HÉBRARD (L.-S.j.		1910	9	janv.	1915	Fraize, bl. de g ^{re} .
HÉRAUX> (P.-P.) .		1912	22	août	1914	Logelbach.
IIERMENTIER (M.-J.		1913	23	mai	1916	Reichacker.
HERMET (J.). . .		1913	24	janv.	1917	Lyon, bl. de g ^{ro} .
HÉRY (A.-E.) . .	Caporal	1906	26	oct.	1918	Pleine-Selve.
HÉVIA (D.-C.) . .		1915	20	juill.	1915	Linge.
HEYRAND (J.-P.).	2 ^e classe	1906	12	oct.	1915	
HOSPITAL (H.). .		1909	3	août	1915	Mal. cont. a. arm.
HOSTACHY (P.-A.)		1908	6	sept.	1914	Col du Bonhomme.
HOURS (J.). . .		1915	8	août	1916	Maurepas.
HUBERT (J.-R.) .	1 ^{re} classe	1912	26	déc.	1915	Linge.
HUDRY,(A.). . .	2 ^e classe	1913	20	juill.	1915	
HUDRY (D.-B.). .		1916	20	juill.	1916	Curлу.
IIUDRY (E.). . .		1914	25	déc.	1914	Tête des Faux.
IIUGON (A.-C.). .		1915	6	oct.	1918	Ligne Hindenburg.
HUGON (J.-A.). .		1912	20	juill.	1916	Curлу.
IIUMBERT (J.-A.).		•1910	6	sept.	1914	Col du Bonhomme.
I MBERT (P.). . .	Caporal	1905	23	sept.	1916	Cléry.
IzÉRABLE (L.-P.).	2 ^e classe	1912	4	août	1915	Linge.
IzOARD (E.-A.). .		1911	18	juill.	1918	Dammard.
JABY (F.). . .		1912	25	déc.	1914	Tête des Faux.
JACOB (A.-J.) . .		1912	8	oct.	1918	Ligne Hindenburg.
JACOBOWITZ (D.).	Caporal	1916	20	juill.	1916	Curлу.

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	DATE DU DECES	LIKU DU DECES
JACQUIER (A.-S.).	2 ^e classe	1916	8 déc.	918 S [^] Brieuc, bl. de g ^{re} .
JACQUIN (L.-E.) .		1908	12 déc.	917 Acc. de ch. de fer, S [^] Jean-de-Maur.
JAFFEUX (A.-A.).		1912	14 sept.	914 Pré de Raves.
JAILLET (J.) . . .		1912	25 déc.	914 Tête des Faux.
JAMBIN (A.-M.) . .		1913	28 sept.	916 Amb. 5/38, bl. de g.
JAMON (J.-A.) . . .		1913	19 août	914 Gunsbach.
JANIN (L.-A.) . . .		1912	6 sept.	914 Rossberg.
JANIN-GADOUX (A.)	1 ^{re} classe	1912	26 juin	918 Montmarlet.
JARLES (J.-G.) . . .	2 ^e classe	1916	25 sept.	916 Cléry. /
JARRAND (J.-H.).		1912	19 août	914 Gunsbach.
JARRY (E.)		1914	22 juill.	915 Linge.
JAY (L.-F.)		1914	10 janv.	915 Fraize, bl. de g ^{rc} .
JAY (S.-L.)		1911	26 juill.	915 Linge.
JEAN (C.-E.)		1911	2 déc.	916 La Chapelotte.
JEANDET (F.-J.) . .		1914	25 déc.	914 Tête des Faux.
JEANNINGROS (M.)	1 ^{re} classe	1916	21 déc.	917 Mont-Tomba.
JIGUET-COVEX (R.)	2 ^e classe	1916	25 sept.	916 Cléry.
JOANNIC (A.-L.) . .	Caporal	1902	20 juill.	916 Curlu.
JOUFFRAY (J.-A.).		1913	25 déc.	914 Tête des Faux.
JoURDA (C.)	1 ^{rc} classe	1913	18 juill.	918 Dammard.
JOUVENEL (J.-E.).	2 ^e classe	1915		
JOUVESHOMME(J.-P.		1913	6 janv.	916 Linge.
JULIEN (C.-A.). . .		1913	17 juill.	916 Bless. de guerre
JULLIEN (A.)	1 ^{re} classe	1913	4 nov.	915 Bruyères,, bl. deg ^{re} .
JUNDO (L.-E.) . . .	2 ^e classe	1908	27 août	914 Bless. de guerre.
JURQUET (E.-E.). .	Caporal	1912	18 août	918 Bracquemont.
LABBÉ (G.-M.) . . .	2 ^e classe	1912	26 sept.	916 Amb. 14/17, bl. de g.
LABOURÉ (G.)	Caporal	1912	6 sept.	914 Col du Bonhomme.
LACHOL (C.)	2 ^e classe	1914	13 mars	915
LACONDEMINE (J.)	Caporal	1905	20 juill.	916 Curlu.
LACOTE (P.-M.) . .	2e classe	1915	25 sept.	916 Cléry.
LAFAYSSE (E.) . . .		1913	12 juill.	916 Curlu.
LAFFITEAU (C.-L.)		1914	20 juill.	915 Linge.
LAIZE (L.)		1913	9 sept.	915
LAGUERRE (A.) . . .		1913	5 août	915
LALANDE (F.)		1910	12 oct.	915
LAMBERT (G.-A.).		1907	14 août	914 Sattel.
LAMBERT (R.)		1912	31 oct.	914 Col du Bonhomme.
LAMEULE (H.)		1914	25 juill.	916 Linge.
LAMURE (A.-A.) . .		1914	11 août	916 Maurepas.
LANAT (H.-L.) . . .	Caporal	1908	31 oct.	914 Fraize, bl. de g ^{o-rc}
LANGLOIS (C.-M.).	2 ^e classe	1914	9 sept.	915 Linge.
LAPIERRE (D.-J.J.	1 ^{re} classe	1913	13 août	916 Maurepas.
LARGERON (E.-M.)	2 ^e classe	1913	20 juill.	915 Linge.
LAROCHE (J.-F.) . .		1914	22 juill.	915
LASSAVE (A.)		1911	12 août	916 Maurepas.
LAURENCIN (D.-H.)		1909	19 août	914 Gunsbach.

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	date	du	deces	lieu	du	décès
LAURENT (A.) . . .	2 ^e classe		1907	6 sept.	1914	Col du Bonhomme		
LAURENT (J.) . . .			1915	4 août	1915	Linge.		
LAURENT (P.-A.).			1912	17 mai	1916	Reichacker.		
LAURENT - PIQUET (E.).			1907	6 sept.	1914	Pré de Raves.		
LAVALLÉE (F.-P.).			1915	20 juill.	1915	Linge.		
LAVANDIER (J.-B.)	1 ^{re} classe		1914	18 août	1918	Bracquemont.		
LAVERLOGHÈRE^J.-F.	Caporal		1912	12 janv.	1916	Linge.		
LAVOREL (J.-F.) .	2 ^e classe		1911	28 juill.	1916	Curly.		
LEBOIS (E.) . . .			1912	26 sept.	1914	Lesseux.		
LEBON (J.) . . .			1912	12 oct.	1915	Linge.		
LÈBRE (E.) . . .				27 déc.	1915			
LECOMTE (C.-G.).			1905	20 nov.	1915	Besançon, bl. de g.		
LECOMTE (E.-I.) .			1914	2 déc.	1914	Tête des Faux.		
LELIÈYRE (G.-E.).			1913	11 mars	1916	Fraize, amb. 2/17.		
LE MERRER (L.).			1912	13 août	1916	Amiens, bl. de g ^{re} .		
LÉON (H.) . . .	1 ^{re} classe		1915	26 juill.	1918	Dammard.		
LÉON (J.) . . .	2 ^e classe		»	19 août	1914	Gunsbach.		
LE PALUD (A.-F.)			191'	21 sept.	-1915	linge.		
LESFAURIES (G.).	1 ^{re} classe		1902	12 août	1916	Maurepas.		
LESPRÈS (H.) . .	2 ^e classe		1910	21 sept.	1915	Linge.		
LEVET (J.) . . .				7 oct.	1915	Bless. de guerre.		
LIÈVRE (S'.-M.).			1910	23 juill.	1915	Linge.		
Lioux (A.-R.) . .	1 ^{re} classe		1907	20 juill.	1915			
LODETTI (H.-H.).	2 ^e classe		1907	6 sept.	1914	Bagenelles.		
LOKINGER (J.-L.).			1914	25 sept.	1915	Linge.		
LOMBARD (E.-G.).	•Caporal		1912	12 janv.	1916			
LOMBARDY (J.-B.)	2 ^e classe		1912	2 sept.	1914	Col des Bagenelles.		
LONDICHE (E.). .			1912	25 déc.	1914	Tête des Faux.		
LORET (A.-A.) . .			1906	-13 oct.	1915	Linge.		
LOTTIER (M.-V.) .			1912	13 août.	1916	Maurepas.		
LOUARN (P.)/ . .			1907	6 oct.	1918	Ligne Hindenburg.		
LOUBARESSE (J.).			1908	22 juill.	1915	Linge.		
MABROUX (P.-A.).			1916	25 sepL.	1916	Cléry.		
MAGNAVAL (F.) . .			1902	21 août	1916	Etinghem, bl. de g.		
MAILLARD (J.-B.).				12 janv.	1916	Linge. ,		
MAILLARD (L.-J.).			1910	25 sept.	1916			
MAILLET (P.-A.) .	1 ^{re} classe		1915	19 juill.	1918	Rassy.		
MAÎTRE (M.-G.) .	2 ^e classe		1914	25 sept.	1916	Cléry.		
MALAPERT (IL). .			1909	20 juill.	1915	Linge-		
MALLEIN (P.-A.) .			1913	12 sept.	1914	Gérard mer, bl. de g.		
MALLET (B.-A.). .			1905	27 juill.	1915	Linge.		
MALLIER (L.) . . .	Clairon		1902	25 déc.	1914	Tête des Faux.		
MALLOT (C.-E.). .	2 ^e classe		1911	14 août	1914	Sattel.		
MANDART (F.-E.).			1912	13 oct.	1015	Linge.		
MANDONNET (P.-F)			1909	20 juill.	1915			
MANGE MATIN (J.-B			1911	20 juill.	1916	Curly.		
MANIN (M.-F.). .			1913	20 juill.	1915	Linge.		

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	date	du	deces	mec	de	deces
MARCHAND (E.-J.)	Caporal		1913	13	oct.	1915	Linge	
MARCHAND (P.-J.)	2 ^e classe		1907	10	mai	1915	Creux-d Argent.	
MARCON (A.)			1912	13	août	1914	Gûnsbach.	
MARCON (A.-C.)			1913	13	août	1916	Maurepas.	
MARET (L.-L.)			1910	25	sept.	1914	Lesseux.	
MARGNE (L.)			1911	20	juill.	1916	Curlu.	
MARIDAT (H.-A.)	Caporal		1911	20	août	1914	Gûnsbach.	
MARILLET (J.-B.)			1905		oct.	1916	Cherbourg, bl. de g.	
MARION (L.-A.)	Caporal		1910	22	juill.	1915	Linge.	
MARION (P.-M.)	2 ^e classe		1913	6	sept.	1914	Pré de Raves.	
MARGNE (L.)			1911	20	juill.	1916	Curlu.	
MARIDAT (H.-A.)	Caporal		1911	20	août	1914	Gunsbach.	
MARILLET (J.-B.)	2 ^e classe		•1905	5	oct.	1916	Cherbourg, bl. de g.	
MARION (L.-A.)	Caporal		•1910	22	juill.	1915	Linge.	
MARION (P.-M.)	2 ^e classe		1913	6	sept.	1914	Pré de Raves.	
MARMIER (A.-F.)			1907	15	sept.	1914		
MARMIER (M.-J.)			1912	1 ^{er}	nov.	1914	Bless. de guerre.	
MARMILLOT (H.-E.)			1902	11	déc.	1914	Tête des Faux.	
MARMILLOT (M.-R.)	Cap. f ^{er}		1915	4	août	1915	Linge.	
MARQUE (L.-J.)	2 ^e classe		1907	26	sept.	1916	Amb. 7/70, bl. de g.	
MARSALLAT (P.-V.)			1909	10	sept.	1914	Rossberg.	
MARTEL (P.)			1913	25	sept.	1914	Lesseux.	
MARTIALLET (J.)			1900	12	oct.	1915	Linge.	
MARTIN (A.-M.)			1913	12	janv.	1916		
MARTIN (J.-B.-A.)	1 ^{re} classe		1909	22	juill.	1915		
MARTIN (J.-H.)	2 ^e classe		1913	14	sept.	1914	Pré de Raves.	
MARTIN (J.-B.)			1917	13	juill.	1918	Meaux, bl. de g ^{rc}	
MARTIN (J.-P.)			1913	19	août	1914	Gûnsbasch.	
MARTIN (P.)	Caporal		1910	25	sept.	1916	Cléry.	
MARTINET (L.-J.)	2 ^e classe		1905	25	déc.	1914	Tête des Faux.	
MARVY (A.)			1905	20	juill.	1915	Linge.	
MAS (E.)			1913	25	déc.	1914	Tête des Faux.	
MASSARD (M.)			1913	24	sept.	1914	Gray, bl. de g ^{rc} .	
MASSE (H.)			1906	13	août	1916	Maurepas.	
MASSE (L.-A.)	Caporal		1916	16	août	1918	Villers-lès-Roye.	
MASSON (F.-G.)	2 ^e classe		1916	26	sept.	1916	Amb. 5/38, bl. de g	
MATHAIS (A.-P.)			1911	15	déc.	1917	Mont-Tomba.	
MATHEVON (J.)	Caporal		1911	27	juill.	1915	Linge.	
MATHIAS (E.)	2 ^e classe		1902	•11	sept.	1915		
MATHIEU (J.-B.)	1 ^{rc} classe		1913	6	août	1915	Épinal, bl. d. g.	
MATHIEU (J.-G.)	2 ^e classe		1912	4	sept.	1915	Gray, bl. d. g.	
MATHIEU (G.-F.)			1915	13	août	1916	Maurepas.	
MATHIEU (L.-A.)			1916	26	oct.	1918	Pleine-Selve.	
MATHIEU (V.-E.)	1 ^{rc} classe		•1911	4	août	1915	Linge.	
MATRAT (C.-M.)	2 ^e classe		1904	17	août	1918	Camp de César.	
MAUCHE (J.-P.)			1915	12	janv.	1916	Linge.	
MAURIN (M.P.)	Caporal		1914	18	juill.	1918	Dammard.	
MAURIN (F.)	2 ^e classe		1914	25	déc.	191'	Tête des Faux.	

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	DATE DU DECES	LIEU DU DECES
MAURICE (R.) . . .	2 ^e classe	1917	10 août 1916	Maurepas.
MAY (L.-G.) . . .	-	1912	20 juill. 1915	Linge.
MAYET (A.) . . .	1 ^{re} classe	1906	17 déc. 1914	Mal. contr. aux arm.
MAYOUSSE - BRÉMUS (A.)	2 ^e classe	1916	août 1916	Maurepas.
MAZELET (A.-A.) . .	-R-	1907	sept, 1914	Pré de Raves.
MAZET (J.-C.) . . .	1 ^{re} classe	1909	déc. 1914	Tête des Faux.
MAZUEL (E.) . . .	2 ^e classe	1916	1916	Cléry.
MÉCHIN (J.) . . .	-	1910	1916	Cléry.
MEIGNAL (J.-B.) . .	-	1910	30 juill. 1915	Linge.
MÉNEROUP (P.) . . .	-	1907	6 sept. 1914	Col des Journaux
MÉRIEUX (B.) . . .	-	1910	14 sept. 1914	Pré de Raves.
MÉRIOT (R.-O.) . . .	-	1911	12 oct. 1915	Linge.
MERLE (M.-J.) . . .	Caporal	1913	17 oct. 1916	Bless. de guerre.
MERLE (M.-A.) . . .	2 ^e classe	1913	26 juill. 1915	Linge.
MERLIN (F.) . . .	-	1913	10 août 1916	Maurepas.
MERLIN (P.-M.) . . .	-	1915	10 oct. 1915	Linge.
MERLOT (P.-A.) . . .	Caporal	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MÉTAY (A.-A.) . . .	2 ^e classe	1913	2 sept. 1914	Pré de Raves.
MEUNIER (A.) . . .	-	1909	22 juill. 1916	Curlu.
MEUNIER (J.-E.) . . .	Caporal	1910	23 juill. 1915	Linge.
MEYER (F.-J.) . . .	2 ^e classe	1913	19 août 1914	Gunsbach.
MIACHON (G.-II.) . .	-	1916	5 oct. 1918	Ligne Hindenburg
MIALLAND (J.-S.) . .	-	1912	2 janv. 1915	Bless. de guerre.
MIANNET (A.) . . .	-	1913	9 sept. 1915	Linge.
MIGNÉ (G.-A.) . . .	-	1914	20 juill. -1915	
MIGNOT (A.-E.) . . .	-	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MIGNOT (C.-P.) . . .	1 ^{re} classe	1911	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
MILAN (L.-F.) . . .	2 ^e classe	1911	19 août 1914	Gunsbach.
MILLIAT (J.-M.) . . .	-	1913	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
MINE (R.) . . .	-R-	1901	30 oct. 1915	Linge.
MINODIER (J.-J.) . .		1916	19 juill. 1918	Rassy.
MIRE (J.) . . .		1909	12 sept. 1914	Gérardmer. Bles- sure de guerre.
MIRIBEL (J.-J.) . . .		1912	27 juill. 1915	Linge.
MISERY (H.-M.) . . .		1912	25 sept. -1916	Cléry.
MISSONNET (J.-J.) . .		1916	25 sept. 1916	
MODRIN (L.-P.) . . .		1912	9 sept. 1914	Rossberg.
MOINS (P.-A.) . . .		1914	20 juill. 1915	Linge.
MOLIMARD (L.-A.) . .		1907	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MOLLARD (F.-A.) . . .	1 ^{re} classe	1907	14 sept. 1914	Pré de Raves.
MOLLARD (F.-J.) . . .	2 ^e classe	1914	12 juill. 1916	Curlu.
MOLLIER (G.-A.) . . .	1 ^{re} classe	1909	4 août 1915	Linge.
MOLLIN (J.-F.) . . .	2 ^e classe	1908	19 août 1914	Gunsbach.
MONAN (A.-F.) . . .	-	1912	5 sept. 1914	Creux-d'Argen t.
MONET (E.-A.) . . .	---	1914	9 sept. 1914	Rossberg.
MONIER (J.-A.) . . .	--	1908	22 juill. 1915	Linge.
MONNET (L.-J.) . . .	-	1910	27 juill. 1915	

noms et prenom	GRADKS	classes	DATE DU DECES	lieu dl. deces
MONTAIGNE (L.) . . .	1 ^{re} classe	1909	4 août •1915	Liège.
MONTANT (J.-J.) . . .	2 ^e classe	1912	24 juill. 1916	Curly.
MONTAURIER (J.-B.) . . .	1 ^{re} classe	1909	30 déc. 1917	Mont-Tomba.
MONTEIL (M.-J.) . . .	2 ^e classe	1916	24 sept. -1916	Cléry.
MONTEIL (J.-J.-C.) . . .		1913	5 sspt. -1914	Bless. de guerre.
MONTEIL (L.-P.) . . .		1912	22 juill. 1915	Linge.
MONTEIL (P.-X.) . . .	1 ^{re} classe	1907	26 juill. 1916	Curly.
MONTEL (A.) . . .	2 ^e classe	1910	30 déc. 1917	Mont-Tomba.
MONTMAIN (J.) . . .		1911	19 août 1914	Gunsbach.
MONTOUREY (B.-J.) . . .	Caporal	T909	11 nov. 1918	Bless. de guerre.
MORARD (A.-M.) . . .	2 ^e classe	1915	26 sept. 1916	Le Verguier-Feldaz.
MOREL (C.) . . .		1916	13 août 1916	Maurepas.
MOREL (E.) . . .		1916	20 juill. 1918	Meaux, bl. de g ^{rc} .
MOREL (J.-A.) . . .	1 ^{re} classe	-1911	4 août 1915	Lirige.
MOREL (J.) . . .	2 ^e classe	1907	25 sept. 1914	Lesseux.
MOREL (J.-A.) . . .		1909	22 août 1914	Turkheim.
MORETTON (J.-F.) . . .		1911	27 juill. 1915	Linge.
MORIN (N.) . . .		1901	20 juill. 1915	
MORIN (P.-P.) . . .	1 ^{re} , classe	1916	18 août 1918	Bracquemont.
MORGE (M.) . . .		1908	23 sept, 1914	Colmar, bl. de g ^{r0} .
MORLANNE (J.-B.) . . .	2 ^e classe	1906	12 août 1916	Maurepas.
MOSNIER (M.-A.) . . .		1908	28 juill. 1915	Linge.
MOTTE (P.-T.) . . .		1910	12 oct. 1915	
MOTTXN (L.) . . .		1912	10 août 1916	Maurepas.
MOUILLAND (A.) . . .	Caporal	1907	4 août 1915	Linge.
MOULET (R.-J.) . . .	2 ^e classe	1916	20 sept. 1916	Amb. 2/70, bl. de g.
MOULIN (A.) . . .		1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MOULIN (L.-R.) . . .	Caporal	1912	19 août 1914	Gunsbach.
MOULY (B.) . . .	1 ^{re} classe	1908	8 août 1915	Gérardmer, bl. de g.
MOURGUES (A.-B.) . . .	2 ^e classe	1916	16 août 1916	Maurepas.
MULET (R.-S.) . . .		1914	18 juill. 1918	Dammard.
MURCIER (C.-J.-M.) . . .		1911	5 mars 1916	S'-Bonuet-dos - Quarts, mal. contr. au front.
MURE (L.-H.) . . .		1909	26 déc-, 1914	Tête des Faux.
MUZEREAU (H.-E.) . . .		1913	13 oct. 1915	Linge.
NAIRAULT (L.-V.) . . .		1911	1 ^{er} sept. 1916	Amiens, bl. de g ^{re} .
NALIN (L.-M.) . . .		1913	25 sept. 1914	Lesseux.
NAQUIN (L.-J.) . . .		-1912	21 oct. 1915	Linge.
NAUDOT (L.) . . .		1902	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
NAYRAND (C.-G.) . . .		1913	19 oct. 1916	Amb. 210,bl. deg ^{re} .
NÈPLE (J.-E.) . . .		1912	10 sept, 1914	Colmar, bl. de g ^{re} .
NICOLAON (E.) . . .		1914	15 oct. 1916	Lisieux bl. de g ^{r0} .
NICOLAS (T.) . . .	1 ^{re} classe	1911	27 juill. 1915	Lir ge,
NICOUD (D.-H.) . . .	2 ^e classe	1910	19 août 1914	Gunsbach.
NIVOLLET (D.-A.) . . .		1907	7 déc. 1914	Tête des Faux.
NOËL (J.) . . .	1 ^{re} classe	1917	17 août 1918	Camp de César.
NOHARET (H.) . . .	2 ^e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
NONY (F.-B.) . . .		1913	22 juill. 1915	

NOMS ET PRENOMS	grades	classes	date du deces	LIEU D'OU DKCES
NOUVEL (H.-A.)	1 ^{re} classe	1916	7 juill. 1918	MonLeniafroy.
NOYERIE (L.)	2 ^e classe	1907	30 juill. 1915	Rudling.
OCHIER (A.-J.)	-	1909	27 juill. 1915	Linge.
OCTRU (J.-F.)	-	1911.	19 août 1914	Gûnsbach.
OGIER (C.-A.)	-	1916	12 déc. 1917	Acc. de ch. de fer de S'-Jean-de-Maur.
OLIVIER (F.-P.)	-	1914	26 déc. 1914	Tête des Faux.
OLIVIER (G.-A.)	-	1903	29 sept. 1916	Cléry.
OLLIER (J.-B.)	-	1914	7 oct. 1915	Linge.
ORCEL (L.-A.)	-	1908	26 juill. 1915	
ORIOI (L.-A.)	-	1916	12 août 1916	Elinghem, bl, de g.
ORIOI (P.-M.)	-	1913	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
OTTIN (E.)	-	1912	13 août 1916	Maurepas.
QTTIN (L.)	1 ^{re} classe	1913	22 juill. 1915	Linge.
PAGCALET (C.)	2 ^e classe	191M	14 juin 1915	Pairis, bl. de g ^{re} .
PACRAUD (L.-J.)	-	1917	18 juill. 1918	Dammard.
PAGÈS (E.)	-	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PAGETY (H.-P.)	1 ^{er} classe	1907	21 déc. 1917	Mont-Tomba.
PAILLET (C.)	2 ^e classe	1912	14 févr. 1916	Linge.
PANERIO (L.-J.)	-	1909	2 oct. 1918	Ligne Ilindenburg.
PANGON (A.-M.)	-	1916	24 sept. 1916	Cléry.
PAPAIX (L.)	-	1914	19 juin 1917	Chevreux.
PARENT (J.)	-	1914	18 août 1918	Bracquemont.
PARIS-CADET (J.)	-	1914	12 sept, 1915	Linge.
PARRAYRE (L.)	-	1913	19 août 1914	Gûnsbach.
PAHROT (P.-A.)	-	1910	13 juin 1915	Rudlin.
PARTHENAY (J.-C)	-	1913	21 sept. 1918	Bracquemont.
PASCAL (V.-L.)	-	1914	26 juill. 1915	Linge.
PASSERON (P.-M.)	-	1912	2 déc. 1914	Tête des Faux.
PASTION (R.-P.)	-	1911	19 juill. 1916	Bless. de guerre.
PATOUILLARD(E.-	-	1916	26 oct. '1918	Pleine-Selve.
PATUREL (L.-M.)	-	1908	6 sept. 1914	Bless. de guerre.
PAULIN (C.-H.)	-	1915	13 oct. 1915	Linge.
PAYEBIN (C.-E.)	Caporal	1911	8 août 1915	
PELIN (A.-F.)	2 ^e classe	1916	13 août 1916	Maurepas.
PELISSE (E.-F.)	-	1916	11 août 1916	
PÉLISSIER (E _T).	-	1916	9 mars 1918	Mal. contr. aux arm
PELLERIN (A.-F.)	-	1913	19 août 1914	Gûnsbach.
PÉLON (A.)	-	1908	19 août 1914	
PÉLURSON (E.-A)	-	1916	26 sept. 1916	Cléry.
PÉNARD (E.)	-	1909	12 janv. 1916	Linge.
PERCHET (G.)	-	1913	26 juill. 1915	
PERRARD (P.-H.)	-	1913	20 juill. 1918	Rassy.
PERRAS (A.)	-	1915	24 août 1918	Bracquemont.
PERRÉAL (G.-L.)	-	1915	25 sept. 1916	Cléry.
PERRET (E.-J.-L)	Caporal	1911	6 sept. 1914	Rossberg.
PERRET (J.-D.)	2 ^e classe	1913	29 sept. 1916	Bless. de guerre.
PERRET (L.-J.)	-	1916	24 sept. 1916	Cléry.

NOMS ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	DATE DU DECES	lieu du deces
PERRET (P.).	2 ^o classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
PERRET-T LLOT (M)	-	1909	19 août 1914	Gunsbach.
PERRIER (A.-E.)	-	1911		
PERRIER (J.).	-	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PERRIER (P.).	-	1916	25 sept. 1916	Cléry.
PERROCHET (L.-C O)	-	1916	15 août 1916	Bless. de guerr.
PERROT (F.-J.).	Caporal	1903	18 août 1918	Bracquemont.
PERRY (M.-H.).	2 ^e classe	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PESSÉAS (L.-L.)	-	1913	6 sept. 1914	Col des Journaux.
PESSINET (C.-J.)	-	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PETIOT (J.-A.).	-	1912	25 sept. 1914	Goutte-Morel.
"PETIT (M.-P.)	1 ^{rc} classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
PETITI (C.)	2 ^e classe	1902	12 sept. 1915	Épinal, bl. de g ^{re} .
PÉTRUS (J.-A.).	-	1916	25 sept. 1916	Cléry.
PEYRAGROSSE (B)	Caporal	1915	22 juill. 1915	Linge.
PEYRALASSE (L.-V.)	2 ^e classe	1912	14 sept. 1915	
PHILIPPE (E.)	-	1914	30 sept. 1916	Amiens, bl. de g.
PEYRARD (P.-E.)	-	1911	18 août 1918	Bracquemont.
PIALA (II.-L.)	-	1910	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PICHIOT (A.-B.).	-	1908	9 sept. 1914	Rossberg.
PIERREL (J.-P.)	-	1907	7 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
PIGOIS (E.-F.)	-	1912	11 août 1916	Bless. de guerre.
PIOLAT (J.-B.).	1 ^{re} classe	1907	14 sept. 1914	Rossberg.
PIONNIER (G.-F.)	2 ^e classe	1906	25 juin 1918	Montemafroy.
PIOT (J.-L.).	-	1910	26 juill. 1915	Linge.
PLRONON (A.-J.)	1 ^{re} classe	1910	25 déc. 1914	Tirkheim, bl. de g.
PLSSAVIN (V.-M.)	2 ^e classe	1903	20 juill. 1915	Linge.
PLVAT (C.-P.).	Caporal	1913	4 août 1915	
PLÉDIT (M.-J.).	2 ^e classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
PLUVY (F.)	Caporal	1912	22 juill. 1915	Linge.
POGHON (F.-L.)	2 ^e classe	1916	25 août 1916	Bless. de guerre.
POINTET (J.-M.)	1 ^{re} classe	1901	20 juill. 1915	Linge.
POIPY (J.-P.)	2 ^e classe	1908	14 août 1914	Sattel
POMEL (M.)	Caporal	1908	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
POMMIER (F.)	2 ^e classe	1909	16 janv. 1915	Bless. de guerre.
PONGET (H. A.)	-	1909	25 sept. 1914	Lesseux.
PONSARD (L.-J.)	-	1913	19 août 1914	Gunsbach.
PORTAILLER (P.-,	-	1916	12 août 1916	Maurepas.
PORTE (H.-F.).	-	1908	20 juill. 1915	Linge.
PORTET (R.-L.).	Caporal	1913	7 déc. 1914	Tête des Faux.
POTHIER (C.).	2 ^e classe	1914	20 juill. 1915	Linge.
POTHIEU (C.-H.)	-	1908	20 juill. 1916	Curly.
POUGHIOT-CAMOS (J.)	1 ^{rc} classe	1908	1 ^o oct. 1916	Blessé de guerre.
POUGET (J.-A.).	2 ^e classe	1910	18 sept. 1914	Mâcon, bl. de g ^{re} .
POULET (L.-J.-P.)	-	1913	22 juill. 1915	Linge.
POUMARAT (J.).	-	1909	2 sept. 1914	Col du Bonhomme.
POURRET (A.-D.)	-	1913	3 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
POUYET (A.-M.)	1 ^{re} classe	1910	20 juill. 1915	Linge.

NOMS ET PRENOMS	grades	CLASSES	date du deces	lieu du deces
POYET (J.-C.) . . .	2°	classe	1913 12 janv. 1916	Linge.
PRABLANC (J.-M.).			1913 22 août 1914	Logelbach.
PRADOUX (L.-M.).			1910 24 juill. 1918	Bless. de guerre.
PREVEL (F.). . . .			1903 13 août 1916	
PROLIAG (J.-A.) . .	Caporal		19.07 18 juin 1917	Chèvre ux.
PROTIÈRE (J.-C.).	2°	classe	1917 23 juill. 1918	Bless. de guerre.
PUAUX (F.-E.). . .			1913 14 sept. 1914	Bagenelles.
PUJOL (B.).			1912 13 mars 1915	Bless. de guerre.
PUJOL (L.-J.) . . .			1914 20 juill. 1915	Linge.
PUJOLAS (A.-L.) . .	Caporal		1910 19 août 1914	Gunsbach.
PUPEL (L.-A.) . . .	2°	classe	1909 24 juill. 1918	Coincy.
PUPIER (J.-C.). . .	Caporal		1912 6 août 1915	Bless. de guerre.
PLJSSACQ (I.). . . .	2°	classe	1902 15 déc. 1915	Linge.
QUENIN (A.-J.). . .			1905 26 janv. 1915	Bless. de guerre.
QUILLON (C.-J.) . .			1912 6 oct. 1914	Col du Bonhomme.
QUINTIN (L.-F.) . .			1916 20 sept. 1916	Cléry.
RABEYRIN (J.). . . .			1916 30 sept. 1916	Bless. de guerre.
RABUT (J.-M.). . . .			1911 20 juill. 1915	Linge.
RAFFIN (F.-M.). . .	1 ^{re}	classe	1907 24 janv. 1915	Mal. cont. aux arm.
RAJON (J.-L.) . . .	2°	classe	1914 2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
RAGONNET (J.). . . .			1913 29 sept. 1916	Bless. de guerre.
RAILLON (IL.-J.) . .			1913 18 juill. 1918	Dammard.
RAPIN (L.)			1912 27 juill. 1915	Linge.
RASTELLI (F.-P.). .			1917 8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
RATTIER (À.-L.) . .			1913 14 sept. 1914	Bagenelles.
RAVIT (A.-M.). . . .			1907 5 févr. 1915	Bless. de guerre.
RAVIT (A.-S.)			1913 26 déc. 1914	
RAY (B.-E.).	1 ^{re}	classe	1911 6 sept. 1914	Pré de Raves.
RAYNAUD (G.-M.)	2°	classe	1914 21 janv. 1917	La Chapelotte.
RETSAUD (L.-A.) . .			1913 26 sept. 1916	Bless. de guerre.
RENAVANT (C.-H.)			1909 25 déc. 1914	Tête des Faux.
REPELIN (V.-S.). . .			1912	
REVIRAUD (R.-E.)			1916 13 août 1916	Maurepas.
REVOL (L.-F.) . . .	1 ^{re}	classe	1912 28 juin 1915	Combekopf.
REVOL (L.-J.)	2°	classe	1912 22 juill. 1915	Linge.
REVOL (V.-X.). . . .	1 ^{re}	classe	1911 18 juill. 1918	Dammard.
REY (D.-P.).	Caporal		1911 27 juill. 1915	Linge.
REY (E.)			1909 16 avril 1915	Basses-Huttes.
REY (E.)	2°	classe	1912 19 août 1914	Gunsbach.
REY (L.-J.)			1911 12 oct. 1915	Linge.
REYNAUD (B.-M.)			1916 25 juin 1917	Chevreaux.
REYNAUD (G.).			1914 28 sept. 1916	Bless. de guerre.
REYNAUD (J.-E.). . .			1917 31 janv. 1916	Linge.
REYNAUD (L.-F.). . .	1 ^{re}	classe	1916 19 juill. 1918	Rassy.
REYNAUD (M.).	2°	classe	1913 9 sept. 1914	Rossberg.
REYNAUD - PALIGOT				
(M.)	Caporal		19 22 sept. 1916	Cléry.
REYNIER (E.-E.). . .	2°	classe	1908 25 déc. 1914	Tête des Faux

NOMS ET PRENOMS	grades	CLASSES	date	du	deces	LIEU DU DECES
RIBARDIÈRE (M.-J.)	2 ^e	classe	1910	3	Oct. 1916	Cléry.
RIBES (C.-E.) :			1913	19	août 1914	Gunsbach.
RICHARD (C.-A.)			1913	1 ^{er}	nov. 1914	Bless. de guerre.
RICHARD (V.-D.)			1908	16	sept. 1914	Fraize, bl. de g ^{re} .
RICHARD (V.-M.)			1913	23	juill. 1915	Linge.
RICHAUD (J.-L.)			1916	25	sept. 1916	Cléry.
Ricoux (P.-J.)			1905	11	déc. 1914	Tête des Faux.
RIDDEZ (G.-L.)			1911	20	juill. 1916	Curlu.
RIORY (P.-E.)	Caporal		1910	19	août 1914	Gunsbach.
RIPET (E.-J.-B.)	2 ^e	classe	1907	26	juin 1915	Wettstein.
RIVIER (J.-M.)			1912	14	sept. 1914	Bagenelles.
RIVIÈRE (E.-M.)			1917	8	oct. 1918	Ligne Hindenburg.
ROBERT (J.-A.)			1914	18	déc. 1914	Tête-des-Faux. .
ROBERT (L.-A.)			1912	6	janv. 1916	Linge.
ROBERT (M.-H.)			1907	11	août 1916	Maurepas.
ROBERT (M.-E.)			1913	18	juill. 1918	Dammard.
ROBERT (P.) . .			1914	12	oct. 1915	Linge.
ROBIN (F.-A.) .			1913	9	sept. 1914	Col du Bonhomme.
ROCHARD (E.) .			1914	5	août 1915	Linge.
ROCHAS (L.-P.)			1913	20	juill. 1915	
ROCHE (A.-C.)			1916	28	sept. 1916	Cléry.
ROCHE (E.-J.) .			1914	16	févr. 1915	Bless. de guerre.
ROCHIE (G.) . .			1914	26	juill. 1915	Linge.
ROCHE (J.-B.) .			1907	25	sept. 1916	Cléry.
ROCHEFOLLE (A.			1908	2	oct. 1918	Ligne Hindenburg*
ROCHET (B.) . .			1912	24	sept. 1914	Bois de la Garde.
Rochier (J.-P.)			1911	16	août 1915	Linge.
RODET (E.) . .			1914	25	déc. 1914	Tête des Faux.
ROGET (A.-E.)			1909	20	juill. 1915	Linge>
ROGNIN (J.-E.)			1912	19	avril 1917	Maladie.
ROGUET (J.-F.)			1912	12	juin 1918	Montmarlet.
ROIIDEN (F. do)	Caporal		1915	24	sept. 1916	Cléry.
ROJAT (M.-J.) .	2 ^e	classe	1911	11	janv. 1915	Tête des Faux.
ROJOIN (M.-C.)			1902	20	juill. 1915	Linge.
ROUGEAT (J.-B.)			1916	24	juin 1917	Chevreaux.
RONY (J.) . . .			1913	25	déc. 1914	Tête des Faux.
ROQUILLAUD (F.	Caporal		1911	27	juill. 1915	Linge.
ROSSAT (E.-M.)	2 ^e	classe	1912	14	sept. 1914	Bagenelles.
ROSTAGNAT (L.-IV	1 ^{re}	classe	1912	27	oct. 1918	Devant Audigny.
RONDET (L.) . .	2 ^e	classe	1908	22	août 1914	Turkheim.
ROUFFET (M.) .	1 ^{re}	classe	1902	20	juill. 1915	Linge.
ROUMILLY (A.-F	2 ^e	classe	1913	17	juill. 1916	Bless. de guerre.
ROUSSET (A.-M.)			1913	20	juill. 1915	Linge.
ROUSSILLON (J.)			1910			
ROUSTAN (U.-A.			1917	18	août 1918	Bracquemont.
ROUYEYRE (A.-I			1911	25	déc. 1914	Tête des-Faux.
Roux (C.) . . .			1914	17	juill. 1916	Gérardmer, bl. d. g.
Roux (J.-M.) .			1913	20	juill. 1915	Linge.

NOMS ET PRENOMS

	GRADÉS	CLASSES	DATE DU DÉCÈS	lieu ou motifs
Houx (P.-B.) . . .	2 ^e classe	1914	28 juill. 1915	Linge.
ROYET (F.-M.) . . .	Caporal	1911	9 oct. 1915	
RUDEL (J.) . . .	1 ^{re} classe	1907	22 juill. 1915	-
SABATIER (J.-A.) . . .	-	190P	24 juill. 1918	Cote 200, Coinc.Y.
SABY (M.-A.) . . .	2 ^E classe	191G	18 août 1918	Bracquemont.
SAGASPÉ (J.-J.) . . .	-	1910	9 sept. 1915	Linge.
SAGE (L.-L.) . . .	Caporal	1910	22 juill. 1915	-
SAGE (M.) . . .	2 ^e classe	1907	26 juill. 1915	-
SAINT-GAUDENS (L.) . . .	Caporal	1912	26 août 1916	Bless. de guerre.
SALLEMACE (P.) . . .	2 ^e classe	1903	12 oct. 1915	Linge.
SALVAGNAG (L.-M.) . . .	-	1911	23 sept. 1916	Gléry.
SAMARD (B.) . . .	-	1916	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
SANDEYRON (J.) . . .	-	1902	20 juill. 1915	Linge.
SAPHORE (J.-B.) . . .	-	1903	17 juill. 1916	Curlu.
SARBURU (J.) . . .	-	1903	25 sept. 1916	Gléry.
SARLIN (A.-V.) . . .	-	1916	26 août 1918	BL. de guerre.
SARRAT (L.-J.j.) . . .	-	1915	2 déc. 1916	La Chapelotte.
SARRAZIN (L.) . . .	-	1912	30 déc. 1914	Tête-des-Faux.
SAUTEREAU (M.) . . .	-	1912	15 oct. 1915	Linge.
SAUVAJET (E.) . . .	-	1914	25 sept. 1916	Cléry.
SAUVAGEON (J.-F.) . . .	-	1905	3 JANV. 1915	Tête-des-Faux.
SEIVE (J.) . . .	-	1914	24 juill. 1915	Linge.
SEIVE (J.-E.) . . .	-	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
SÉJALON (E.-B.) . . .	-	1914	22 sept. 1915	Bless. de guerre.
SÉON (J.-A.) . . .	-	1913	19 août 1914	Gunsbach.
SÉROUX (C.) . . .	-	1914	2 oct. 1915	Linge.
SERTILLANGES (A.) . . .	-	1907	6 sept. 1914	Bâge Nelles.
SERVANT (H.-A.) . . .	-	1914	14 août 1916	Maurepas.
SESTIER (J.) . . .	-	1909	22 août 1914	Logelbach.
SIGURET (J.-A.) . . .	-	1908	2 déc. 1914	Tête des Faux.
SILLVAIN (J.-H.) . . .	-	1911	20 juill. 1915	Linge.
SILVESTRE-BRAC(H.) . . .	-	1916	29 août 1918	Bless. de guerre.
SIMON (H.-C.) . . .	Caporal	1914	20 juill. 1916	Curlu.
SIMON (J.-M.) . . .	2 ^E classe	1915	6 janv. 1916	Linge.
SIMONNET (S.) . . .	1 ^{re} classe	1913	11 L'évr. 1915	Bless. de guerre.
SOMENZI (C.) . . .	2 ^e classe	1917	28 déc. 1915	-
SOTHIER (J.-G.) . . .	Caporal	1913	18 juill. 1918	Dammard.
SOULIER (M.-A.) . . .	2 ^o classe	1915	-	-
SOUQUIÈRES (A.) . . .	-	1912	15 sept. 1914	Bless. de guerre.
SOURY (P.-P.) . . .	-	1902	7 oct. 1915	Linge.
SOUVIGNET (P.) . . .	-	1914	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
SUCHÈRE (J.) . . .	-	1902	24 déc. 1914	Tête-des-Faux.
SURGY (E.) . . .	-	1910	25 déc. 1914	-
SURIN (J.) . . .	-	1912	18 août 1916	Maurepas.
TALON (A.-J.) . . .	L ^{Nr} classe	1904	25 sept. 1914	Lesseux.
TARDY (G.-M.) . . .	2 ^e classe	1916	18 juill. 1918	Dammard.
TARRADE (P.) . . .	2 ^E classe	1915	9 sept. 1915	Linge.
TAKTIÈRE (J.-B.) . . .	1 ^{ro} classe	1907	20 juill. 1916	Curlu.

YOMS ;T PRENOMS»	c;nAm:s	CLASKKS	DATJ3 DU J	Cios	f I-IKIJ DU DÉCÈS
TERME (J.) . . .	1 ^{re} classe	1 9 0 9	18 juill.	918	Dammard/
TBRRRA (J.)- • • •	2 ^e classe	1914	20 juill.	915	Linge.
TERRIER (G.-J.) .	-	1913	8 déc.	914	Bless. de guerre.
TER RISE (L.-L.).	-	1912	13 janv.	915	-
TERRY (C.-É.) . .	[re classe	1912	26 oct.	918	Pleine-Selve.
TERRY (H.-J.). . .	2 ^e classe	1912	13 août	916	Maurepas.
TERRY (R.-J.) . .	[re classe	1912	22 mars	918	
TESTE (M.) . . .	2 ^o classe	1907	25 juill.	915	Linge.
TEULADE (C.) . .	-	1912	22 juill.	915	-
TEYSSÉDON (L.) .	-	1912	7 sept.	914	Rossberg.
THEIL (J.). . . .	-	1912	17 juill.	916	Curlu.
THENON (P.-C.) .	-	•1916	26 juill.	918	Dammard.
ThERMOZ-BOULATOSS (F.)	-	1912	10 sept.	914	Bagenelles.
THIERS (E.-J.-L.).	1 ^{re} classe	1913	26 oct.	918	Pleine-Selve.
THIOLLIÈRE (A.-F.)	-	1916	23 janv.	918	Bless. de guerre.
TMRIoN (M.-G.) .	2 ^e classe	1915	20 juill.	916	Curlu.
THOINET (F.-M.).	-	1916	-		-
THOLLET (A.-M.).	-	1913	2 déc.	914	Tête des Faux.
THOMAS (A.). . .	-	1906	18 juill.	918	Dammard.
THOMAS (G.). . .	-	1913	24 sept.	916	Cléry.
THOMAS (J.-A.). .	-	1916	20 juill.	916	Curlu.
THOMASSET (II.-P.)	Caporal	1912	26 juill.	916	Linge.
THONIEL (P.-J.) .	2 ^e classe	1-912	22 juill.	915	-
TinET (A.-M.) . .	-	1910	14 août	914	Sattel.
TISSOT (J.-IT.). .	-	1913	-		Elberfeld.
TISSOT (E.-A.). .	1 ^{re} classe	1910	19 août	918	Bracquemont.
TORTEL (H.-X.) .	Caporal	1913	12 oct.	915	Linge.
TOSCAN (J.-J.) . .	2 ^e classe	1906	25 sept.	916	Cléry.
TOUCHE (L.-P.). .	Caporal	1908	14 sept.	914	Bagenelles.
TOURLAN (E.) . .	2 ^e classe	1912	22 janv.	915	Bless. de guerre.
TRAHAND (A.) . .	-	1915	20 juill.	918	Latilly.
TRAMAILee (G.) .	-	1914	16 oct.	918	Bless. de guerre.
TRAME (II.) . . .	Caporal	1908	30 déc.	914	-
TRÉBOZ (L.-C.). .	2 ^e classe	1915	24 sept.	916	Cléry.
TRÉMOULET (P.-R.)	-	1915	6 juill.	918	Montemafroy.
TRIDOT (J.-J.). .	Caporal	1912	22 sept.	916	Cléry.
RIOMPHE (P.). . .	2 ^e classe	1916	21 juill.	916	Curlu.
RIPIEII - MoNI)AN CIN (F.). . . .	-	1910	18 sept.	915	Bless. de guerre.
TROLLIET (J.-M.).	Caporal	1916	3 août	917	Gondrecourt.
TROUILAUD (L.).	-	1912	23 sept.	916	Cléry.
TYSSANDIER(A.-J.)	2 ^e classe	1912	2 oct.	918	Ligne Hindenburg.
VAGANAY (L.-E.).	-	1916	25 juill.	916	Bless. de guerre.
VALANCIN (P.-A.)	1 ^{re} classe	1911	19 juill.	918	Rassy.
YALEAM) (J.-C.) .	2 ^e classe	1913	26 oct.	918	Pleine-Selve.
VALLIER (L.-F.) .	-	1913	19 août	914	Gûnsbach.
VANEL (F.)	-	1916	27 sept.	916	Bless. de guerre.

NOMS. ET PRENOMS	GRADES	CLASSES	DATE DU DECES	LIEU DU DECES
VARENNE (J.-F.).	2 ^e classe	1909	20 juill. -1915	Linge.
VATELE (M.-E.) .	1 ^{re} classe	1915	18 août 1918	Bracquemont.
VAURIS (G.-L.). .	Caporal	1909	25 sept. 1916	Cléry.
VEDEL (E.-P.). .	2 ^e classe	1909	13 oct. 1915	Linge.
VEILLET (P.). . .	1 ^{re} classe	1909	18 juill. 1916	Bless. de guerre.
VENDANGE (J.-F.)	2 ^e classe	1908	23 janv. 1915	Hattwiller.
VENTALON (V.). .	-	1911	9 juin 1915	Malad. cont. au fr*.
VERCASSON (E.) .	1 ^{re} classe	1914	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
VERCASSON (J.-R.)	2 ^e classe	1916	18 août 1918	Bracquemont.
VERDIER (A.-J.) .	1 ^{re} classe	1909	19 juill. 1918	Rassy.
VÉRONE (P.-P.) .	2 ^e classe	1912	20 juill. 1915	Linge.
VERNAY (C.-M.) .	-	1913	14 août 1914	Sattel.
VERNIÈRE (J.). .	-	1913	20 juill. 1916	Curлу.
VERRE (C.-J.) . .	-	1911	20 juill. 1916	
VEYTIZOUT (L.) .	-	1918	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
VIAL (A.-T.). . .	-	1915	12 oct. 1915	Linge.
VIAL (F.)	-	1913	20 juill. 1916	Curлу.
VLALLARD (B.-A.).	-	1908	6 sept. 1914	Bagenelles.
VIALLET (F.-M.) .	-	1915	18 juill. 1918	Dammard.
VIDAL (E.)	1 ^{re} classe	1911	9 sept. 1914	Rossberg.
VIDAL (J.-M.) . .	-	1912	19 août 1914	Gunsbach.
VIDAL (M.-M.). .	-	1918	10 août 1916	Maurepas.
VIGIER (A.-A.). .	-	1912	27 sept. 1916	Bless. de guerre.
VIGNAL (A.). . . .	Caporal	1912	10 août 1916	Maurepas.
VILLENEUVE (P.).	2 ^e classe	1915	22 sept. 1916	Cléry.
VILLEVELLE (J.).	-	1916	13 août 1916	Maurepas.
VINCENT (J.-F.) .	Caporal	1913	28 juin 1915	Bless. de guerre.
VINCENT (J.-F.) .	2 ^e classe	1908	25 sept. 1916	Cléry.
VIOLEAU (J.-L.) .	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
VITTOZ (A.). . . .	2 ^e classe	1907	27 juill. 1915	
VITTÉANT (A.-P.).	-	1914		
VIVAT (L.-P.) . .	-	1908	23 juill. 1915	
VIVIER (H.-A.). .	Caporal	1910	18 juill. 1918	Dammard.
VUGIER (H.-E.) .	2 ^e classe	1902	18 juill. 1916	Curлу.
VUILLET (H.-G.).	-	1908	22 juill. 1915	Linge.
VULPAS (J.-L.). .	-	1913	14 août 1914	Sattel
YONNEAU (G.-). .	-	1911	4 janv. 1916	Linge.
ZASSINGER (P.). .	Caporal	1916	18 juill. 1918	Dammard,

DISPARUS PRÉSUMÉS MORTS POUR LA FRANCE

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES
EYBERT (Jean-Clément). . . .	Sergent	1915
LECLERC (Henri)		1915
ADRIEN (Élie)	2 ^e classe	1912
BASSET (Antoine)		1913
BÉRET Julien-Édouard)		1911
BOGON-LACROIX (Pétrus)		1907
BRIBAN (Jean-Léon)		1912
BROCARD (Gustave)		191
COLIN (Félix)		1910
COTTE (Joseph-Eugène)	Caporal	1910
COUTIL (Antonin)	2 ^e classe	1913
DARRÈGNE (Charles)		1909
DERIS Y (Joseph-Marcel)	Caporal	1911
DUPUIGH (Joseph-Guislain). . . .	2 ^e classe	1905
FAVIER (Pierre). . . .		1913
FONTVIEILLE (Jean)		1913
GÉRARD (Louis-Léonard). . . .		1914
GRENIER (Marius-Jean)		1912
GRENIER (Raymond-Antoine)	Caporal	1910
HUGUET (Eugène-Alexandre). . . .	2 ^e classe	1913
ISSARTEL (Antoine)		1906
IZÉRABLE (Sylvain-Émile). . . .		1908
JEANNEY (Virgile-Ernést)		1917
LARUE (Joseph-Gabriel)		1914
MAREY (Jean-Baptiste)		1913
MAZERAI (Joseph- Baptiste)		1909
MOULIN (Antoine-Jean-Jacques)	1 ^{re} classe	1916
NA TIN (Hervé-Ernést.)	2 ^e classe	1913
NOIRET (Eugène)		1909
PEYRAHÔUX (Jules-Robert)		1909
POIROT (Émile-Victor)		1916
PUMAIN (Claudius-Léon)	1 ^{re} classe	1908
RAILLON (Louis-Auguste)	2 ^e classe	1915
ROBERT (Alexis-Frédéric)	Caporal	1913
ROUSSEL (Jean-Joseph)	2 ^e classe	1908
ROYON (Joseph-Gustave). . . .		1907
SERRET-TILLOT (Aimé-Joseph)		1909
SOULIER (Antoine)		1912
THIABAUD (Émile-Joseph)		1915
TOURNADRE (Étienne)	Caporal	1912
VINATIER (Alexandre-Auguste).	2 ^e classe	1911
VITET (Armand)	1 ^{re} classe	1902

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	1
I. VERS COLMAR	3
Combat du Sättel devant Munster. — Combat de Gunsbach. — Combat de Logelbach	3
II. LES VOSGES.	7
Retraite. — Mandrav. — Col dos Bagenelles. — La Poutroye. — Creux d'Argent. •— Pré de Raves. — Col des Journaux. — Rossberg. — Bonhomme. — Bagenelles. — Lesseux. ~ Violu	7
III. LA TÊTE DES FAUX	15
IV. AVANT LE LINGE	29
V. LE LINGE	32
VI. LES POINTS DE FRICTION,	37
Linge. — Schratzmânnelé. — Bärenkof. — Reichac- kerkopf	ZI
VII. LA SOMME.	67
I. Curlu	67
II. Maurepas	77
III. Cléry	82
VIII. LÀ CHAPELOTTE	87
IX. 1/OFFENSIVE D'AVRIL 1917. — CHEVREUX. — LES AMÉ RICAINS. TÂHURE	91
X. ITALIE	98
XI. RETOUR EN FRANCE	105
XII. LA VICTOIRE	106
I. L'Ourcq	106
II. Roye	116
III. Ligne Hindenburg	132
IV. Poursuite	138
CITATIONr DU BATAILLON. _____	147
CITATIONS DES UNITÉS.	150
OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR	153
SOUS-OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR	154
CAPORAUX ET CHASSEURS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.	156
DISPARUS PRÉSUMÉS MORTS POUR LA FRANCE	181

